

# **Le récit des origines**

## **Genèse 1-11**

Notes exégétiques  
et  
plans d'animation

**1990**

EVANGILE ET CULTURE  
Chemin des Cèdres 7  
CH-1004 Lausanne

CENTRE CATHOLIQUE ROMAND  
DE FORMATION PERMANENTE  
Boulevard de Grancy 29  
CH-1006 Lausanne



## Table des matières

Table des matières.....	3
Introduction .....	5
Au commencement... ..	7
1. Les traditions en question .....	8
1.1 Le modèle classique .....	8
1.2 Un modèle contesté .....	8
1.3 Vers un nouveau consensus ? .....	9
1.4 Petite histoire de l'Exil.....	9
1.5 L'activité littéraire des exilés .....	10
1.6 Fin de l'exil, permanence de l'exil .....	11
1.7 Conclusion : la recherche d'identité.....	11
2. Le premier récit de la création Gn 1 .....	13
2.1 Remarques introductives .....	13
2.2 Perspectives globales .....	13
2.3 Remarques exégétiques .....	14
2.4 Ce récit est un récit des origines (Urgeschichte).....	17
2.5 Ce que dit Westermann de ce texte .....	17
3. Quelques perspectives théologiques sur Gn 1,1-2,4a et sur les généalogies.....	19
3.1 Gn 1, 1-2, 4a .....	19
3.2 Gn 4,17-26 .....	19
3.3 Gn 5 .....	20
3.4 Gn 6,1-4 .....	20
3.5 Gn 9,18-27 .....	21
3.6 Gn 9,28-10,32 .....	21
3.7 Gn 11,10-26 .....	22
4. Le 2ème récit de la création : Gn 2,4b-3 .....	23
4.1 Remarques exégétiques .....	23
Gn 3,1-24 .....	24
Gn 2,4b-9 .....	24
Gn 2,10-14 .....	25
Gn 2,15-20 .....	25
Gn 2,21-25 .....	26
4.2 Présentation de Genèse 2-3 d'après Marie Balmary .....	27
4.3 Gn 3,17-19 malédiction ou contrat ?.....	29
5. Gn 4,1-24 : Caïn et Abel .....	31
5.1 Remarques exégétiques .....	31
5.2 Remarques conclusives.....	35

6. Le récit du déluge : Gn 6,5 à 9,17.....	37
6.1 Introduction.....	37
6.2 Remarques exégétiques.....	38
7. Lecture de Genèse 11,1-9 : la tour de Babel.....	42
7.1 Sémantique.....	42
7.2 La préhistoire du texte.....	42
7.3 Plan.....	43
7.4 Commentaire.....	44
8. Plans d'animation : lectures globales de Gn 1-11.....	47
8.1 Genèse 1-11 : De la création à l'histoire par contrats successifs (2x2h).....	47
8.11 Introduction.....	47
8.12 Genèse 1-11 : de la création à l'histoire par contrats successifs.....	50
8.13 Genèse 1-11 : Consignes pour l'étude des quatre crises.....	50
8.14 Synopsis : Gn 2,15-23 ; Gn 3,9-23.....	52
8.15 Synopsis : Gn 3,17-19.23-24 ; Gn 4,9-17.19-22.25-26.....	53
8.16 Synopsis : Gn 1,27-31 ; Gn 9,1-17.....	54
8.17 Synopsis : Gn 3,20-24 ; 4,13-17 ; Gn 11,1-9.....	55
8.2 Gn 1-11 : A la recherche de l'être humain des origines.....	56
8.21 Repères pour l'agir dans le premier récit de la création Gn 1.....	57
8.22 Les conditions de vie et d'action de l'être humain (Gn 2-3).....	58
8.23 L'alliance entre Dieu et l'humanité Gn 8,18-9,17.....	59
8.24 Repères pour l'agir dans le récit de Babel Gn 11,1-9.....	60
9. Plans d'animations : propositions isolées (11x2h).....	61
9.1 Lecture de Gn 1-2,4a. Je t'établirai sur toute la terre.....	61
9.11 Quelques pistes éthiques à partir de Genèse 1.....	62
9.2 Gn 1 : récits de création.....	64
9.21 Le Zanahary d'En-Haut et le Zanahary d'En-Bas (récit malgache).....	65
9.22 Schéma de Gn 1.....	66
9.3 Gn 2-3 : l'être humain et l'environnement.....	67
9.4 Genèse 4,1-16 : la fraternité en crise.....	68
9.41 Genèse 4,1-26.....	69
9.5 Genèse 4,16-26 : civilisation et violence.....	71
9.51 Genèse 4,1-2;17-26 : Généalogie.....	72
9.6 Genèse 4,1-16 : Caïn, l'errant.....	73
9.7 Gn 4,1-26 : Caïn constructeur de ville.....	74
9.8 Gn 6,1-4 : mythe et récit biblique.....	75
9.81 Genèse 6,1-4 : traduction littérale pour l'étude.....	76
9.9 Gn 6-9 : le contrat entre Dieu et l'être humain.....	77
9.91 Gn 3,14-24 ; Gn 8,18-22 ; Gn 9,1-17.....	78
9.92 Synopses : textes extrabibliques.....	79
9.10 Gn 11,1-9 : Babel.....	81
9.10.1 Gn 11,1-9 : Canevas pour l'expression corporelle.....	82
9.10.2 Gn 11,1-9.....	83
9.11 Gn 11,1-9 : Babel, un texte de la mémoire collective.....	84

## Introduction

Relire des textes trop connus avec un regard neuf, telle était l'ambition de la semaine d'animation biblique oecuménique romande de juin 1988. Cette semaine, reprise en automne, a donné lieu à des animations en paroisses.

Ce dossier a été élaboré à partir des documents fournis par les équipes qui ont préparé les sessions et les soirées paroissiales.

Le dossier propose :

- des introductions aux textes bibliques, sous formes de notes exégétiques;
- des plans d'animation pour une lecture globale de Gn 1-11 et des propositions isolées;
- le matériel (fiches, textes, etc.) utilisé lors des animations.

Les suggestions d'animation qui sont décrites dans le dossier, ne sont pas des recettes, mais un appel au travail et à la créativité des animateurs de groupes bibliques.

Ce dossier n'entend pas faire une synthèse de l'énorme littérature qui existe sur ces chapitres de la Genèse. Mais, au gré de la pluralité de lectures et d'auteurs, il vise à renouveler notre regard sur l'être humain aujourd'hui, dans un dialogue ouvert, interrogateur, et parfois inquiet.

La publication de ce dossier se veut une pierre apportée par l'animation biblique oecuménique romande à la construction commencée lors du rassemblement de Bâle "Justice, Paix, Sauvegarde de la création" et continuée à Séoul. Puissent les animateurs profiter de ces propositions de lecture biblique pour donner souffle, dans la durée, à l'espérance qui est née entre les Eglises à Bâle et à Séoul !

Ont contribué à l'animation des sessions et à l'élaboration de ce dossier :

Danielle Clerc, Francine Dubuis, Marcel Durrer, Roswitha Ebner, François Fontana, Anne Garin, Doris Heller, Ilse Kubischta, Marc-Henri Lavanchy, Jean Péclard, Jean-Pierre Zurn.



## Au commencement...

Dans l'expérience humaine, il y a quelque chose de comparable entre le commencement absolu (ce avant quoi on ne peut rien dire) et les commencements relatifs. Il y a impossibilité pour l'être humain d'être là "au commencement", impossibilité de se situer au commencement. On n'a pas l'expérience du commencement qu'il soit individuel ou collectif. Le commencement est un lieu où on n'est jamais (cf. le commencement du sommeil ou de la veille). Cependant, il est nécessaire et indispensable d'avoir un commencement ou d'en avoir entendu parler, de "faire" commencer les choses. Deux attitudes sont alors possibles, soit l'attendre en le préparant convenablement, soit le célébrer, le dire, le chanter, une fois qu'on n'y est plus.

La Bible relate des commencements relatifs; soit des commencements collectifs: un peuple, une communauté, une Eglise doivent avoir un commencement; c'est le fruit d'une décision, celle du moment où "ça a commencé". Et tout est relaté à partir de cette décision (cf. la Suisse en 1291); mais quel est le commencement d'Israël : Gn 1 la création ou Ex 14 la sortie d'Egypte ? Soit des commencements individuels : quelque chose, un événement, est commencement pour quelqu'un (cf. la vocation de Jérémie Jr 1; Saul à Damas Ac 9,1-15, etc.); la naissance par exemple est un événement de commencement, alors que l'individu n'en a pas de souvenir, mais des "tiers" témoins peuvent lui en indiquer la date.

Dans Gn 1-11, nous est relaté un commencement absolu pour lequel il n'y a bien sûr pas de témoins. Cette narration "après-coup" nous rappelle d'une part que nous ne sommes pour rien dans ce commencement et, d'autre part, qu'il est nécessaire qu'on nous le raconte pour que nous nous en souvenions et que nous le célébrions. Nous sommes ainsi institués témoins de quelque chose que nous ne comprenons pas totalement.

P. Gibert, Bible, mythes et récits de commencement, col. Parole de Dieu, éd. Seuil, Paris 1986, p.53 :

Discours abstrait		Récit				Discours abstrait		
	Discussions et relations	Sources	Caractère	« Après coup »	Point de départ	Auteur ou responsable		Risques
« 0 » Point zéro de l'univers et de l'humanité	<b>Commencement Absolu</b>  « inaugure » la trame historique	Aucun témoignage humain possible	Absolument insaisissable	<b>déduit</b>	Expérience du monde (univers et humanité) : empirisme puis science	- Société au stade mythologique - Savant	Renvoie à l'ontique et à l'ontologique	Enfermement dans la circularité :  Fatalité mythique
	<b>Commencement Relatif</b>  (question de durée et question de rapport entre ces deux types de commencement)	Possibilité de « tiers » témoin	Insaisissable comme tel	<b>décidé</b>	Expérience et connaissance de la réalité (personnages, institution, nation...) idée concept...	Historien « officiel » ou « scientifique »	Renvoie aux représentations du réel (conception du temps et de l'histoire, de l'humanité, du pouvoir, etc.	Ou  Systèmes et idéologies

## 1. Les traditions en question

Les considérations qui suivent sont tirées essentiellement de deux articles de Thomas Roemer : Bref aperçu de la situation actuelle des recherches sur le Pentateuque BIB 29 (1987), et Petite histoire de l'Exil, BIB 31 (1988)

### 1.1 Le modèle classique

Selon la théorie habituelle, le pentateuque se compose de quatre traditions ou documents :

- J = Yahviste 10-9e siècle avant Jésus-Christ
- E = Elohistes avant 721 (chute du royaume du Nord)
- D = Deutéronome entre 721 et 587 (chute du royaume du sud)
- P = Sacerdotal entre 630 (Josias) et 444 (Esdras-Néhémie).

Seul J et P sont présents dans Gn 1-11.

### 1.2 Un modèle contesté

Depuis une dizaine d'années, ce consensus est ébranlé par :

- a) La redécouverte de l'importance du phénomène "deutéronomiste" (= dtr) dans le Pentateuque, montrant des liens entre l'historiographie du temps de l'Exil (Dt-2R) avec Gn-Nb. (attention à ne pas confondre : "dt" deutéronomique correspondant à la 1ère édition du Deutéronome sous Josias avant l'exil et "dtr" deutéronomiste, la rédaction dans la période de l'exil)
- b) La mise en question de la reconstruction de l'Israël prémonarchique. Par exemple : le "Dieu des pères" ne reflète nullement un type de religion nomade; l'expression provient de la religion populaire des sédentaires. Cette idée établit un pont entre les différentes traditions patriarcales les promesses faites aux Patriarches ne représentent pas des aspirations nomades, mais expriment des revendications (pays, descendance, etc.) de l'époque de l'exil.
- c) Le structuralisme a fait porter l'intérêt des exégètes sur la "forme finale" du texte, en réaction à un découpage excessif des textes et sur les techniques de composition.

H.H. Schmid a montré, en analysant le style, le genre littéraire et la thématique, que le Yahviste (J) présuppose le prophétisme classique des 6<sup>ème</sup> et 7<sup>ème</sup> s. Pour M. Rose, il n'y a jamais eu de tradition J indépendante. J a été conçu d'emblée comme prélude à l'historiographie deutéronomiste, avec l'intention de la corriger car elle insistait trop sur l'obéissance à la loi. Il l'a donc fait précéder d'un rappel de la grâce gratuite de YHWH (Patriarches et Exode) et d'une réflexion sur la condition humaine déterminée par le péché (Gn 1-11). Dans cette perspective, la tradition sacerdotale (P) serait une oeuvre "concurrente" de J défendant les institutions sacerdotales. R. Rendtorf, quant à lui, voit dans le Pentateuque des unités majeures (origines, Patriarches, récit de l'Exode, péricope du Sinaï, séjour des Israélites dans le désert) transmises de façon indépendante.



### 1.3 Vers un nouveau consensus ?

Le "progrès" de la science se fait plus par rupture (on passe d'un modèle à un autre) que par évolution. Pour l'instant, aucun modèle explicatif ne s'impose à la majorité des chercheurs. Ceux qui restent attachés au système classique, doivent le modifier considérablement. J. Vermeylen, qui veut maintenir certains textes yahvistes à l'époque de Salomon, finit par présenter un Yahviste "fantomatique", dont l'œuvre peut prendre place sur une seule feuille de papier.

L'Elohiste est abandonné par la plupart des chercheurs. Mais tous insistent aujourd'hui sur l'impact d'une rédaction deutéronomiste.

D'autre part, une convergence se fait autour des textes sacerdotaux. Le désaccord porte sur leur datation (exilique ? postexilique ?) et sur la question de savoir si P est une oeuvre littéraire autonome ou une couche rédactionnelle.

Avant de se figer dans un nouveau modèle, il convient donc de s'arrêter sur les questions soulevées par la nouvelle critique. On admet que la partie la plus ancienne du Dt est constituée par la collection de lois et que les rappels narratifs encadrent et interprètent ces lois. Ce principe ne doit-il pas être appliqué au Pentateuque dans son ensemble ? En effet, c'est la tradition chrétienne qui, contrairement à la tradition juive, considère le Pentateuque comme une "histoire du salut" interrompue par l'insertion de la loi.

Par ailleurs, les recherches récentes donnent une tout autre image des conditions de rédaction du Pentateuque : il s'agit moins de "voix" s'exprimant les unes après les autres dans une chronologie étalée sur plusieurs siècles, que de "voix" parlant en même temps et exprimant leurs avis divergents sur la crise de l'exil. Le compromis entre une théologie sacerdotale et une théologie deutéronomiste aurait été alors imposé par les autorités perses, demandant au peuple juif une seule loi. Ce compromis forcé aurait entraîné un rassemblement de traditions alors concurrentes, l'unité du Pentateuque se faisant dans la diversité.

Cette remise en question a pour effet de donner une importance toute particulière à la période de l'Exil et à celle du retour d'Exil. Les textes de la Genèse, tels que nous les connaissons, seraient témoins des efforts importants fournis par leurs rédacteurs pour interpréter cette expérience majeure de l'histoire d'Israël.

### 1.4 Petite histoire de l'Exil

L'année 587/586 figure certainement parmi les dates les plus décisives de l'histoire d'Israël. Elle évoque la destruction de Jérusalem et du Temple, la fin de la monarchie de Juda et le début de l'Exil à Babylone. C'est une époque de crise pour Israël; pas seulement sur le plan historique et politique, mais aussi et surtout dans le domaine de l'imaginaire et de la mémoire. Car les trois piliers de l'identité (individuelle et collective) dans le Proche Orient ancien, le roi le pays le temple, furent ébranlés. Apparemment YHWH, le Dieu national, avait été vaincu par les dieux de Babylone. Comment vivre une telle situation? Diverses réponses furent élaborées parmi les exilés. Avant de les mentionner, il n'est pas inutile de rappeler les données historiques qui expliquent les événements du début du 6<sup>ème</sup> siècle avant notre ère.

La situation en Judée d'après certains textes bibliques, on a l'impression que la Judée était vide et déserte à l'époque de l'exil (cf. 2 Chr 36,20-21; 2R 25,21). Or, si l'on accepte l'estimation que la population du royaume de Juda était de 25 à 30'000 (Albright) et si l'on estime les déportés à 4600 (Jr 52,30), on constate que seul le 20% de la population se trouvait exilée (surtout de Jérusalem). La population rurale était restée au pays. D'après Jr 39,10 (= 2R 25,12), les Babyloniens redistribuèrent les

propriétés à des "petites gens"; ce qui provoquera ensuite des conflits avec les anciens propriétaires ou leurs descendants à leur retour. Jr 41,5 affirme qu'on continuait à fréquenter le Temple, même s'il était détruit. Le livre des Lamentations reflète bien la situation de ceux qui étaient restés dans le pays (Lm 5,9 danger des nomades; 5,12 travail de corvée, etc.).

La situation à Babylone : contrairement aux Assyriens, les Babyloniens ne dispersaient pas les exilés, mais les établissaient en colonies sur des sites abandonnés, en l'occurrence dans la région de Nippur. Il ne s'agit donc certainement pas d'esclavage, car les exilés eux-mêmes ont des esclaves (Esd 2,65). Ils peuvent faire du commerce: des noms juifs sont attestés parmi les clients des banques Murashu et Egibi (peut-être une banque juive, du nom de son fondateur: Jacob?). Il semble qu'il y avait parmi les exilés, une sorte d'autogestion pour certaines affaires qui dépendaient des Anciens souvent mentionnés par Ezéchiel. (Cf. Ran Zadok, The Jews in Babylonia during the Chaldean and Achaemenian Periods according to the Babylonian Sources, Haifa 1979.) On ne sait pas comment se déroulait exactement la vie des déportés. Quelle était leur pratique religieuse ? En effet, les grands problèmes des exilés n'étaient pas de nature économique, mais plutôt idéologique : question d'identité et surtout du sens de l'exil; YHWH avait-il été vaincu par Marduk, le dieu national des Babyloniens, dont les exilés voyaient certainement les grandioses processions? Il fallait trouver un nouveau fondement pour garder l'identité israélite et maintenir la foi en YHWH en dépit des apparences. Parmi les exilés, trois groupes proposèrent des pistes différentes.

## 1.5 L'activité littéraire des exilés

a) Les scribes. Les exégètes professionnels les appellent "deutéronomistes", car ils sont les successeurs des éditeurs du Dt dont nous avons parlé. En s'inspirant des principes du Dt (un Dieu, un culte, un peuple), ils écrivent une histoire d'Israël, depuis les origines (Moïse) jusqu'à la fin du royaume de Juda; ils éditent les livres de Dt, Jos, Jug, S et R (appelés "historiographie deutéronomiste"). Leur but est d'expliquer la catastrophe de l'Exil par la désobéissance constante du peuple.

b) Les prêtres. Eux aussi éditent une histoire d'Israël qui, elle, commence à la création du monde et se termine par le refus de la génération du désert d'entrer dans le pays de Canaan (Gn à Nb). Deux signes importants pour la communauté des exilés sont donnés dès le début : le sabbat (lors de la Création, Gn 1) et la circoncision (avec Abraham, Gn 17). Dans cette histoire des institutions, les prêtres insèrent toute une série de prescriptions cultuelles, le Lévitique. Leur message : la présence de Dieu n'est accessible qu'à travers les institutions et par la médiation du Temple, dont la réalité est donnée dès le désert (la Demeure: Ex 25-40).

Les scribes et les prêtres, sous le choc de l'Exil, s'intéressent aux "origines"; cela tient au fait que l'Exil provoque une réflexion sur l'identité, donc sur les commencements. Mais on peut constater, plus largement, que les 7<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> s. sont marqués, dans le Proche Orient, par une sorte de "renaissance", un retour aux "sources". Déjà le roi assyrien Assurbanipal (668-630) voulait rassembler dans sa bibliothèque toute la littérature suméro-akkadienne existante. Dans l'Empire néobabylonien, on est fasciné par les textes anciens en vieux-babylonien; les rois sont presque des archéologues; ils se passionnent pour la restauration des vieux temples en ruines. Dans l'Egypte de la 26<sup>ème</sup> dynastie, on réutilise la langue de l'Ancien Empire (3<sup>ème</sup> millénaire). On écrit des textes que l'on déclare très anciens (comme le Dt sous Josias).

c) Les prophètes: les trois grands prophètes de l'époque sont Jérémie, Ezéchiel et l'anonyme appelé le second Esaïe. Le livre de Jr est édité par les deutéronomistes

(dtr); ce qui rend très difficile la recherche d'un Jérémie non deutéronomiste. Ez est en contact constant avec le style dtr et le sacerdotal (P). Le second Esaïe, distinct de dtr et de P, est original.

## 1.6 Fin de l'exil, permanence de l'exil

Après la mort de Nabuchodonosor (562) commence le déclin de Babylone. Ses successeurs ne peuvent pas empêcher des tensions internes. Neriglissar (560-556) favorise le clergé de Marduk. Mais Nabonide (556-539) et son fils Balthazar (qui le remplace pendant ses longs voyages) ont une politique opposée. Ce qui rend le clergé de Marduk favorable au pouvoir voisin, en plein essor : celui du perse Cyrus.

Cyrus II est roi des Perses depuis 550, après avoir battu le roi des Mèdes. En 547 il contrôle l'Asie Mineure. A Babylone, le gouverneur Gobryas, soutenu par le clergé de Marduk, se rallie à lui. En 539, il entre dans Babylone sans aucune résistance et les prêtres de Marduk l'acclament comme libérateur (cf. le texte du cylindre Rassam, où la victoire de Cyrus est attribuée à Marduk). Des Judéens exilés doivent aussi l'acclamer; le second Esaïe est leur porte-parole et présente Cyrus comme protégé de YHWH (Is 45, 1-8). Le début de l'hégémonie perse ne doit pourtant pas être interprété comme la fin de l'Exil. Il est sûr que vers 520 (et non 538 comme le suggèrent les livres d'Esdras et de Néhémie), les exilés ont la possibilité de rentrer en Juda, mais peu en ont envie. C'est le début d'une nouvelle situation, celle de la Diaspora (Galout), qui va influencer l'imaginaire et la mémoire du judaïsme pendant des siècles. L'idée de l'Exil devient déterminante dans la discussion sur l'appartenance au "vrai" peuple d'Israël. Les chercheurs sont d'accord (chose rare!) sur le fait que l'Exil, au sens large, a provoqué la naissance de l'Ancien Testament. En ce sens, le 6<sup>ème</sup> s. compte parmi les époques les plus créatives de l'histoire biblique. Impossible de comprendre l'Ancien Testament sans comprendre l'impact de l'Exil !

## 1.7 Conclusion : la recherche d'identité

1. Les récits bibliques donnent l'impression que le pays était vide pendant l'Exil; cette présentation vient du fait que la plupart des livres bibliques ont été écrits par la Golah, les exilés ou leurs descendants, qui se disent le "vrai" Israël (Jr 24). Dans Esdras et Néhémie, la population "autochtone" (les non-exilés) est présentée d'une manière extrêmement négative; parfois même ils sont appelés "samaritains"! Celui qui n'a pas été en exil ne peut pas faire partie d'Israël. La Golah va en effet développer un exclusivisme rigoureux, comme le montreront les mesures prises par Néhémie et Esdras (notamment en ce qui concerne les mariages mixtes).

2. Qui est le vrai Israël ? Nous ne connaissons l'avis des non-exilés qu'à travers sa réfutation vigoureuse en Ez 11,15. Ils réclament la possession du pays en disant aux exilés: "Vous êtes loin; c'est à nous qu'a été donné le pays". En Ez 33 nous trouvons une autre citation des "autochtones" ils se réclament d'Abraham, leur figure d'identification, tandis que la Golah voyait les origines du "vrai Israël" en Egypte.

3. L'Exil est beaucoup plus qu'une époque; c'est la naissance d'une nouvelle identité. Placée dans ce contexte, la lecture des onze premiers chapitres de la Genèse prend toute sa dimension. En dialogue avec les traditions et les cultures environnantes, les rédacteurs affirment l'identité propre de leur peuple et de leur foi.

NB. Il a paru bon de parler des traditions de l'Ancien Testament au début de ce dossier sur la Genèse. Ce nouveau modèle permet de poser un regard nouveau sur ces textes, en particulier pour la lecture du texte dans sa rédaction finale. Il va sans dire que souvent, dans ce dossier, les remarques exégétiques sont tributaires de conceptions relevant du modèle classique; le consensus est loin d'être établi parmi les exégètes.

## 2. Le premier récit de la création Gn 1

P. Grelot, *Homme qui es-tu?*, Cahier Evangile 4 (1973).

A. de Pury, Le chant de la création. L'homme et l'univers selon le récit de Genèse 1, éd. du Moulin, Aubonne 1986.

### 2.1 Remarques introductives

- Ce texte fait partie de notre culture de façon large.
- Ce texte ne s'appuie sur aucune révélation explicite et n'exige pas d'allégeance confessionnelle.
- Ce texte est objet de controverses : pour certains, ce texte mène à l'obscurantisme et combat l'esprit scientifique.
- Il convient de respecter le texte dans sa distance : il a été écrit au 6<sup>ème</sup> s. av.JC.
- Il ne donne pas une information scientifique, mais une interprétation théologique de l'existence du monde et de la place de l'être humain dans celui-ci.
- Il n'est pas écrit dans le contexte des problèmes du 20<sup>ème</sup> s. : explosion démographique, industrie, etc.

### 2.2 Perspectives globales

- Dans sa forme, le récit est sans tension dramatique, il a un caractère monumental; il ne s'y trouve pas de combat, comme dans le poème babylonien de création "Enuma Elis".
- La monotonie de la forme apparente Gn 1 à une généalogie.
- Deux perspectives essentielles sont à considérer à la lecture
  - 1) Gn 1 est la trace de confrontations et de discussions avec les traditions en Israël et au-delà d'Israël sur la genèse du monde;
  - 2) Gn 1 prend au sérieux la parole de Dieu et sa puissance.
- La création par la parole est l'option de la tradition sacerdotale (P); le schéma :
  - 1) "et Dieu dit" : introduction
  - 2) "que soit" : jussif
  - 3) "il en fut ainsi" : réalisation + faire de Dieu
  - 4) "Dieu vit... bon" : jugement de Dieu
  - 5) X<sup>ème</sup> jour : ordonnance

C'est le schéma de l'ordre; il n'y a pas encore de partenaire de Dieu, mais l'ordre est déjà là ! Parole et obéissance. La louange aussi est là : "et Dieu vit que cela est bon". Le jugement sur la création est au-dessus de toute subjectivité humaine; il est à reprendre tel quel par l'être humain.

- La tradition sacerdotale (P), après l'Exil, apporte quelque chose de neuf : la création par la Parole, sans rejet des autres traditions. La tradition sacerdotale n'évacue pas les autres modes de création. Le "faire" de Dieu (Dieu fabrique) indique l'action de Dieu en faveur de l'être humain, pour une terre habitable. Par ailleurs, Dieu sépare

des éléments existants; Dieu nomme; il y a création par autogenèse (la terre produit l'herbe); Dieu bénit. La création ne s'identifie pas à un faire, les arrêts font partie de la création.

- Les 7 jours sont une originalité très parlante de la tradition sacerdotale (P); le temps n'est pas indifférent, il nous atteint. L'être humain n'est pas la dernière création, ni son achèvement l'achèvement est en avant de l'être humain ! La création est ouverte le 7<sup>ème</sup> jour. Le temps débouche sur l'histoire.
- Gn 1 n'est pas une liturgie "pour" le maintien du monde (ce qui serait la fonction d'un mythe), mais a une fonction explicative: le Dieu de la Loi, du culte, du Temple, c'est d'abord le Dieu de la création, qui l'a bénie dans son tout.

## 2.3 Remarques exégétiques

v.1-2 "au commencement, Dieu créa le ciel et la terre" titre du texte cf. 2.4. "Ciel et terre" est une figure de style, appelée mérisme, qui indique la totalité (mérisme).

v.2 évocation du chaos et non des premiers éléments de la création.

La question de l'homme de l'antiquité est de savoir comment l'inorganisé s'organise, comment le chaos se structure. Il ne peut imaginer le néant comme l'homme moderne. L'homme moderne pose la question : comment la création est advenue à partir de rien ? Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? L'enjeu est le même, c'est-à-dire le passage entre ce qui n'est pas encore et ce qui est.

Le chaos n'a pas d'histoire mythologique, comme c'est le cas dans les récits de l'Orient. La création est située au commencement, c'est-à-dire au point de départ. La création n'est déterminée par rien d'autre que la volonté de Dieu.

v.3-31 les 6 jours de création sont le cadre de 8 œuvres de création.

Il y a une œuvre par jour, sauf le 3<sup>ème</sup> jour : terre et végétation, et le 6<sup>ème</sup> jour : animaux et l'être humain. Ils peuvent être répartis en 2 séquences de 3 jours : 1-3 monde habitable (lumière, firmament, terre, végétation), 4-6 les habitants : astres, qui habitent le firmament, poissons la mer, oiseaux le ciel, animaux et être humains la terre.

### Structure des jours :

1<sup>er</sup> élément : une parole de Dieu qui exprime un vœu, une intention (pas magique, pas appel à l'existence); elle assigne une fonction permanente, une durée à l'élément qui va être créé.

2<sup>ème</sup> élément : la mention de l'exécution de l'oeuvre.

L'auteur signale plusieurs manières dont Dieu crée : il sépare, il fait, il place, il crée, il demande aux éléments déjà créés de collaborer à la création et à la perpétuation des éléments qui dépendent d'eux pour la terre, produire de la verdure tant que durera le monde. "il en fut ainsi" : insistance de l'auteur sur la conformité de l'oeuvre à la parole annonciatrice. Contrairement aux mythes extrabibliques, la création dans ce récit n'est pas un sous-produit. Elle est le résultat d'une volonté divine délibérée. Dieu "appelle": en donnant un nom, Dieu intègre les éléments grandioses, non compréhensibles directement par l'auditeur, dans le monde des hommes : ils deviennent accessibles aux hommes détenteurs du langage.

3<sup>ème</sup> élément : "Cela est bon", est la quittance de son oeuvre qui souligne la conformité à la parole : bon veut dire que la création est utile, féconde, belle,

réjouissante. C'est la louange que Dieu s'adresse à lui-même. A la fin, une sorte de refrain : "il y eut un soir, il y eut un matin."

- v.3-5 Dieu établit des séparations entre lumière et ténèbres pour qu'elle ne se perde pas dans le chaos. Il ne s'agit pas seulement d'un appel à l'existence. La création est une mise en ordre. Les astres sont porteurs de lumière et non producteurs de lumière. La lumière seule est bonne. Les ténèbres sont domestiquées. Dieu nomme lumière et ténèbres jour et nuit : ce qu'il crée, ce n'est pas simplement la luminosité, mais le rythme fondamental jour-nuit : le temps.
- v.6-8 Instauration de l'espace. Séparation entre haut et bas. Le firmament est une cloison entre les eaux d'en haut et celles d'en bas. Le chaos est un océan primordial. Les eaux d'en bas atteignent encore le sommet de la voûte. cf. 3<sup>ème</sup> jour.  
L'espace de vie est modeste : il est comme une bulle, protégé par une sorte de cloche à fromage, mais aussi menacé. cf. Déluge, Ps 8. Les vannes peuvent s'ouvrir à nouveau et l'anéantir.
- v.9-13 3<sup>ème</sup> jour : terre ferme et végétation
- v.14-19 2<sup>ème</sup> partie du récit, 4<sup>ème</sup> jour. Dieu installe les astres (ils ne sont pas simplement fixés au firmament). Il ne s'agit pas d'éléments, comme le ciel, la terre, la mer, mais ils sont qualifiés de luminaires. Le texte ironise contre la religion babylonienne, dans laquelle le soleil et la lune sont les divinités les plus importantes. Dans le récit de la Genèse, ils ne sont pas pour autant chosifiés, ils ont une fonction éclairer, fixer le temps pour les fêtes, une fonction de gouvernement. Ils exercent une domination sur une partie de la création (cf. l'homme). Il y a dans la création des domaines qui échappent à la domination de l'être humain et donc aussi à sa responsabilité.
- v.20-23 5<sup>ème</sup> jour. L'espace créé se pourvoit d'habitants : mer et airs, poissons et oiseaux. La phrase est compliquée, car l'hébreu ne connaît pas de mot pour dire "air". Occupation de l'espace mais aussi du temps : se reproduire selon son espèce.  
Bénédictio Dieu donne la force, la capacité, l'envie de se reproduire, l'individu contribue à la perpétuation de l'espèce cf. v.28 et 2,3.
- v.24-31 6<sup>ème</sup> jour. Il y a deux sortes d'habitants : les animaux du sol et les êtres humains. Cela souligne le fait qu'ils appartiennent à la même nature. Concurrence ? Non ! La nourriture n'est pas la même pour l'un et pour l'autre; l'être humain se nourrit de céréales et d'arbres fruitiers, les animaux d'herbes vertes non comestibles pour l'homme. Le texte signale une supériorité hiérarchique de l'être humain sur l'animal.  
La terre est le lieu de vie des animaux du sol. Ainsi les animaux ne se reproduiront pas dans l'arche, mais seulement à leur retour sur terre. Cependant il n'est pas dit que la terre enfante des animaux.

Pour la création des êtres humains, un autre schéma

1. Dieu délibère. L'être humain ne découle pas de la "logique" de la création. Il ne lui est pas indispensable. Mais elle prend son sens par rapport à lui. C'est pour Dieu une entreprise risquée.

"Faisons" : dans les mythologies mésopotamiennes, la création donne lieu à des délibérations entre les dieux. Ici, Dieu délibère avec lui-même. L'être humain est le seul interlocuteur de Dieu.

2. L'être humain reçoit une fonction particulière et une mission : dominer les animaux. La domination n'est pas donnée pour que l'être humain puisse se nourrir, il est pour l'instant végétarien (cf. 9,2-4). Il s'agit pour l'être humain d'une dignité royale (poissons, oiseaux).

Ce caractère royal ne lui confère pas le droit de détruire son royaume, ni d'opprimer. Il en a la responsabilité.

Assujettir la terre : c'est-à-dire la cultiver.

3. Il est la seule créature créée à l'image de Dieu, la seule à qui Dieu adresse la parole. Le texte signale la correspondance entre l'intention de Dieu et sa réalisation, pas de "dérageage"; l'être humain n'est pas un raté.

"Image et ressemblance" : s'agit-il de l'intelligence ? du langage ? de la spiritualité ? du discernement bien-mal ? de la stature verticale ? En fait il s'agit de plus que de tout cela, car il ne s'agit pas simplement d'un aspect de lui-même, mais de tout son être. En outre, Dieu ne crée pas l'être humain pour avoir sur la terre une image de lui-même, comme médiateur (Pharaon) ou pour échapper à la solitude. Dieu crée l'être humain afin d'avoir un interlocuteur, un vis-à-vis, un partenaire presque égal à lui-même. L'expression "image et ressemblance" allie l'idée de délégation de pouvoir avec celle de communion avec Dieu. Cf. Ps 8; voir aussi ce qui est dit de Jésus Christ : Col 1,15-20; 2Co 4,4 (roi, fils); Rm 8,29; Col 3,5-17.

4. L'être humain est le seul être vivant dont il est dit expressément qu'il a été créé sexué : mâle et femelle il les créa. On ne peut être "être humain" que mâle ou femelle. C'est l'affirmation lapidaire forte d'une complémentarité et d'une égalité fondamentales. Ni l'homme, ni la femme ne peuvent prétendre être seuls l'image de leur créateur. Inversement, Dieu trouve son vis-à-vis autant dans la femme que dans l'homme.

Le Dieu de l'Ancien Testament n'est pas un patriarche barbu et autoritaire, mais un interlocuteur.

5. L'être humain est la seule œuvre de la création à ne pas être explicitement qualifiée de bonne. cf. v.31. Il est vrai que Dieu n'introduit pas dans la création quelque chose qui ne serait pas bon. Personne n'est en mesure d'en juger, et d'en édicter des critères sinon Dieu qui, lui non plus, n'est pas appelé bon. Est posée ainsi une question fondamentale du texte : la question du mal et de la liberté. L'être humain n'est pas programmé comme les autres créatures. Il ne relève pas de la même fonctionnalité. Il ne peut être qualifié à l'avance de bon. Etre à l'image de Dieu implique la liberté, avec le risque que l'être humain se détourne de Dieu, ou détruise son habitacle. Pour le narrateur, la liberté est le risque de la création, mais aussi son enjeu.

2,1-4a 7<sup>ème</sup> jour. Surprise. Un jour vide, où il ne se passe rien. Repos du Dieu créateur (un thème connu dans les récits de création). En général le dieu est épuisé ou oisif, et il a désormais des créatures pour le servir Ici Dieu ne reste pas inactif. Il n'assiste pas à la lente détérioration de son oeuvre passivement. Il agira dans l'histoire des hommes. Il bénit ce jour : il le rend capable de se reproduire arrêt des activités, recueillement. Le sabbat est jour de repos et de libération; un jour inscrit dans l'ordre de la création; un jour à part : saint, ce qui veut dire un lieu de transparence par rapport au divin et non seulement séparé. C'est le jour qui marque l'identité du peuple d'Israël par rapport à tous les autres peuples. Une case libre où s'instaure le dialogue entre Dieu et l'être humain.



Dans les mythologies, l'être humain est créé pour servir les dieux, pour les besoins pénibles (cf. le poème babylonien d'Atrahasis où sa destinée est conçue comme servitude). Dans la Genèse, il n'y a pas d'obligation culturelle ou religieuse. Le 7<sup>ème</sup> jour est béni, rien n'est encore dit sur la manière de l'observer. Pour le sacerdotal, l'être humain n'est pas d'abord créé pour le service divin. L'être humain a une fonction royale dans la création. Il n'est pas défini comme nécessaire à la création. Il a la possibilité d'agir sur elle. La création est bonne d'abord pour l'être humain, qui a été créé pour son propre épanouissement, pour son propre bonheur. Il est créé libre par un être libre. Dieu ne le crée pas pour le mettre à son propre service. Il a créé l'être humain pour l'être humain. Gn 1 est donc un hymne à l'amour de Dieu. Que ce bonheur amène ce partenaire privilégié à dialoguer avec lui, Dieu ne peut que l'espérer.

## 2.4 Ce récit est un récit des origines (Urgeschichte)

Ce texte n'est ni une histoire du monde (il n'est pas situé dans l'histoire par une date), ni un mythe des origines (qu'on se raconte de génération en génération depuis la nuit des temps). C'est un texte poétique dû au rédacteur sacerdotal (P). Quelle est la question fondamentale qu'il pose? Au temps de l'exil, il y a une sorte de chaos : le peuple a perdu sa terre, son roi, son Temple, les familles sont déchirées par la déportation, les cultes païens attirent le peuple, il y a des divisions politiques sur l'attitude à adopter face à l'oppresseur (résistance ou assimilation), etc. Sa question est : y a-t-il un ordre, une organisation du monde qui comprenne tout, qui permette de situer ce qui arrive au peuple ? Il y répond par une splendide confession de foi :

Dieu est du côté de la vie.  
 Dieu établit un ordre magnifique de et pour la vie.  
 Dieu est comme un artiste génial.  
 Le monde est établi par séparation et création.

## 2.5 Ce que dit Westermann de ce texte

Claus WESTERMANN, Genesis, Biblischer Kommentar, Bd. I, Teilband 1 Neukirchener Verlag, Neukirchen 1966-1974.

- L'ensemble de l'interprétation montre que les Eglises doivent renoncer aux grandes affirmations dogmatiques : la tradition sacerdotale (P) affirme un mystère qui invite à la louange, sans aller plus loin que le portique d'entrée au mystère de la création. Cette tradition (P) n'est pas la seule à dire quelque chose sur la création; d'autres y compris la science ont déjà dit ou diront encore des choses à ce sujet, des choses essentielles à conserver; il n'est possible de parler de la création que dans le pluralisme.
- La tradition sacerdotale (P) raconte comment Dieu a tout créé en laissant des questions en suspens, ou des tensions (cf. création de la lumière avant celle du soleil; mais la lumière est plus importante que le soleil ! Ou bien : P ne dit pas que Dieu a créé les ténèbres, les choses mauvaises, mais il les nomme!). Seul Dieu peut dire: " C'est bon!"; la création lui appartient. "C'est bon" est un appel à la louange, alors qu'il n'y a encore personne pour louer.

- Le credo biblique ne comprend pas la création; il n'y a pas une révélation à propos de la création et du créateur; il n'y a pas de place pour une théologie naturelle opposée à une théologie sur-naturelle; les deux sont fausses !
- La bénédiction est une capacité donnée, transmise, de se reproduire, d'être porteur de vie; la bénédiction est donnée aux plantes avant de l'être aux hommes!
- Une interprétation uniquement existentielle de la vie et du monde est fausse, parce qu'elle oublie que l'homme fait partie d'un tout.
- Le rapport aux sciences naturelles : il y a une préoccupation scientifique dans Gn 1, anti-anthropocentrique. Démythisation de l'univers (soleil, etc.), d'où possibilité ouverte à la science; Gn 1 fonde la science, et ne s'y oppose pas.
- Gn 1, au début de la Bible, rappelle que le Dieu de toute la Bible est le Dieu créateur et bénissant.
- Le 7<sup>ème</sup> jour béni montre que le but de la création est en-avant et qu'il dépasse tout le créé.

### 3. Quelques perspectives théologiques sur Gn 1,1-2,4a et sur les généalogies

Les généalogies décrivent les effets de la bénédiction dans la vie ordinaire : naître, vivre, avoir des enfants, mourir.

Les généalogies sont placées dans l'ensemble des ch. 1-11 comme suit :

xxxx	-----	-----	-----	xxxxxxxxx	xxxx	xxxxxxx	-----	xxxxxxxxx	xxxx	-----	xxxxxxxxx
1	2	3	4	4,17-26	5	6,1-4	6,5-9-17	9,18-29	10	11,1-9	11,10-26

Les sept textes marqués xxx sont analysés brièvement.

#### 3.1 Gn 1, 1-2, 4a

1<sup>ère</sup> perspective : sur la toile de fond d'un pluralisme de conceptions de la création, Gn 1, en privilégiant la création par la parole et en adoptant la structure de l'ordre, évoque la vocation secrète de la création, qui est l'obéissance, et invite cette création, et l'être humain en particulier à la louange, seule véritable porte d'accès au mystère de la création.

2<sup>ème</sup> perspective : la répartition de l'oeuvre de Dieu sur six jours et la création de la lumière, des astres qui délimitent jours, saisons, années, indiquent que le temps est une donnée constitutive de la création de Dieu. Davantage, le 7<sup>ème</sup> jour qui achèvera la création, est en aval de l'homme et invite celui-ci à l'histoire, rendez-vous de Dieu avec l'homme.

3<sup>ème</sup> perspective : l'homme, partie intégrante de la création, est la seule créature à qui Dieu adresse la parole; l'homme est appelé par son créateur à devenir avec lui co-créateur en assumant la "domination" de la terre. Cet homme, créé à l'image de Dieu, ne l'est effectivement qu'en tant qu'être sexué, vis-à-vis de l'autre. L'homme est partenaire de Dieu, de la création et de son semblable.

#### 3.2 Gn 4,17-26

Ce texte vient après les récits de création. Il s'agit d'une généalogie yahviste. L'humanité se développe. Multiplication et dispersion entraînent la diversification ville et campagne; agriculture, artisanat, arts. La bénédiction se déploie par l'acquisition des techniques, par les découvertes et les inventions. Dieu accorde des dons particuliers, c'est-à-dire les biens de la civilisation : l'artisanat et la musique. On constate l'opposition de l'agriculteur sédentaire au nomade berger. La création de Dieu est sujette au progrès, elle se développe. Dans l'acquisition de techniques, il y a des aspects positifs et négatifs.

D'où deux remarques importantes :

1. Ambiguïté de tout progrès (cf. escalade de l'armement, de la violence, exagération, puissance; on arrive à un équilibre de la terreur).

2. On commence à prier Dieu et à invoquer le nom du Seigneur, comme pour rappeler que la vraie civilisation commence dans la prière.

Enosh : apparaît un homme qui, comme le premier, porte le nom d'Homme : l'homme en vis-à-vis par rapport à Dieu. Le récit de Caïn n'est pas fini en 4,16: il construit une ville (sur le cadavre du frère; cf. actuellement la problématique Nord - Sud).

### 3.3 Gn 5

Une généalogie sacerdotale. Cette généalogie correspond au modèle le plus simple, c'est-à-dire vertical, d'Adam à Noé. La dimension horizontale est ébauchée par la mention de fils et filles additionnels. Cette généalogie fait suite au récit sacerdotal du ch. 1 de la Genèse. La reprise de 1,26-28 (5,1b-2) signale qu'aux déterminations de Gn 1 s'ajoute l'aspect généalogique l'homme n'est homme qu'en tant que "fils/fille de". Cette généalogie déploie la bénédiction de Dieu qui irrigue l'humanité au travers des siècles. La création se déploie dans le temps: reprise de Gn 1,27 en ajoutant "Il leur donna le nom Adam" (être humain). Déploiement de la bénédiction de Dieu du ch. 1 (le yahviste n'a de bénédiction qu'au ch. 12). L'humanité se présente par des chaînons : on est toujours descendant de quelqu'un, dans la dépendance de ceux et celles qui nous précèdent. Il y a dans ce texte une cascade de bénédictions qui irrigue l'humanité tout entière, sans distinction. De là sortira l'histoire particulière. Cf. les généalogies d'Abraham et celles de Jésus en Mt et Lc.

Importance théologique : elle montre que la bénédiction va d'abord à toute l'humanité; le message biblique ne se réduit pas à la sotériologie. En comparaison avec la généalogie yahviste, celle de P est monotone. Tout ce qui est original est balayé: seuls restent les éléments essentiels, qui forment une sorte de squelette. Les chiffres nous interpellent. Il semble que 1'000 ans soient une limite magique, un maximum. Les textes parallèles du Proche Orient ancien voisin d'Israël ont des chiffres beaucoup plus grands. On est situé dans la pré-histoire, pas dans un temps historique. Il y a quand même l'idée que la vie humaine a une limite, qu'elle n'a jamais duré pour toujours. Sur Lamek et Noé, on nous donne des informations supplémentaires, soulignant une originalité.

A propos de la sotériologie : "Ces textes montrent qu'on n'a pas besoin d'être sauvé ou d'avoir la foi pour faire partie de l'histoire de Dieu". Seuls deux personnages de l'Ancien Testament, Enoch et Elie, sont ravis par Dieu. Ils ne sont jamais morts. Il y a tension entre le dire et le donné de la tradition (mâle et femelle) dans l'histoire biblique, la succession se fait par les hommes.

### 3.4 Gn 6,1-4

Ces versets ne sont pas une généalogie, mais un récit étiologique expliquant la présence des géants sur la terre. C'est un thème bien connu dans tout le monde antique (cf. la divinisation des ancêtres, les mariages entre hommes et immortels, etc.) : à partir de deux catégories d'êtres, les dieux d'une part (car les fils des dieux ne sont pas des anges, mais de vrais dieux), et les humains d'autres part, se constitue une couche intermédiaire.

Mais le Yahviste introduit dans ces débris mythologiques l'intervention de Dieu (v.3). Le rapprochement avec Gn 12,10-20 et 2 S 11-12 est intéressant on retrouve chaque fois la beauté d'une femme, la "prise" de celle-ci par un personnage au statut supérieur, et l'intervention de Dieu qui rétablit une situation compromise.

On peut donc proposer l'interprétation théologique suivante : face à la tentation de vouloir atteindre à un statut de surhomme (par la génétique par exemple), et face à la tentation de conquérir l'immortalité par l'érotisme (une "étincelle d'éternité"), Dieu limite l'homme dans son étendue, le renvoyant à son véritable statut d'homme. Dieu désamorce la tentative de l'homme de quitter ses limites par un usage inadapté de la sexualité.

Au-delà de cette signification théologique, l'état inachevé de ce court récit nous montre que Gn 1-11 est en dialogue avec toutes les cultures, et que les mythes ambiants signalent aux rédacteurs bibliques les thèmes essentiels de la vie humaine. Mais le texte biblique élimine tous les intermédiaires et place l'homme et Dieu dans un face à face absolu. C'est pourquoi on peut supposer que les motivations des dieux guettent en fait tous les hommes (comme le pharaon ou David plus tard). Dans ce face à face qui reste valable pour tous les hommes, nous sommes placés entre l'idéalisme inaccessible (l'illusion de l'immortalité) et le découragement ou le désespoir (Dieu rétablit l'homme dans ses limites). L'homme n'est ni ange ni bête, mais partenaire responsable de Dieu.

### 3.5 Gn 9,18-27

Il s'agit de la généalogie qui vient après le déluge. La vigne est elle aussi une acquisition-fruit de la bénédiction (cf 5,29). Le péché de Cham réside dans le fait qu'il s'est scandalisé de la faiblesse de son père. La nudité de Noé, qui symbolise sa fragilité, lui est prétexte de désaveu; au lieu de réintégrer son père dans sa dignité (comme ses frères qui "honorent leur père"), Cham s'en distance. La punition est logique: celui qui rejette sa dépendance à l'égard de son ascendant tombe sous la domination de ses égaux ! Cham se met hors-la-bénédiction.

Le texte est intéressant, mais attention aux interprétations hâtives, (cf. l'interprétation des AA : Noé boit et puis c'est la catastrophe.) Il faut se souvenir du Ps 104 : Dieu maudit le sol, mais il donne quand même la vigne. Elle est une bonne chose. La nudité n'est pas non plus un signe de la malédiction; elle montre la fragilité et les limites de la condition humaine. Il y a hiatus entre les générations (cf. Sème commandement). Dans les autres récits, on remarquait la distance entre homme et femme, homme et homme; ici entre père et fils. Il y a un fils qui ne reconnaît pas le respect dû à son père. Il est tendancieux d'en déduire que Canaan était noir, serf, et de l'utiliser pour légitimer le système de l'Apartheid. Asservissement du frère : quand on ne reconnaît pas l'autorité des parents, on tombe sous l'asservissement des égaux. Problématique actuelle différence entre générations gommées. Les asservissements viennent des générations précédentes, ils ne sont pas voulus par Dieu.

### 3.6 Gn 9,28-10,32

Cette généalogie est un mélange de yahviste et de tradition sacerdotale (P). Les noms de cette généalogie horizontale ne sont pas des noms de personnes, mais des noms de peuples (et il y en a 70 !), tels qu'ils se présentaient à une époque déterminée (la royauté ou après l'exil?) et selon les relations, commerciales et autres, d'Israël. Ce chapitre épelle donc la bénédiction sur la carte de géographie du monde. V. 21 Eber : même mot que "Hébreux". Israël est donc dans cette liste, mais sans y occuper une place spéciale. Israël n'est qu'un peuple parmi les autres et son élection ne l'arrache pas à cette fraternité fondamentale avec tous les peuples (sans exception, ni parti pris) issus de la bénédiction de Dieu.

### 3.7 Gn 11,10-26

Nouvelle généalogie verticale, cette fois limitée à une branche de l'humanité. C'est celle qui rattache Noé à Abram et, par là, forge le lien entre histoire des origines et histoire tout court (ce qu'indique aussi l'âge "normal" qui tend à se stabiliser).

Ce récit sacerdotal est la suite du ch. 5, l'histoire de Noé. Les vv. 27ss (P + J), nous donnent l'histoire des patriarches. Chez les patriarches, l'âge est un signe de la bénédiction de Dieu. La descendance montre également la bénédiction. Quand l'âge se raccourcit, on bascule de la pré-histoire dans l'historique. La pré-histoire est une histoire qui donne sens à l'histoire humaine.

## 4. Le 2ème récit de la création : Gn 2,4b-3

### 4.1 Remarques exégétiques

Gn 2-3 est à prendre comme un tout. A l'origine, il s'agit d'une histoire racontée parmi beaucoup d'autres ou, sans doute, de deux histoires primitivement différentes. Le commentateur se voit ainsi confronté à deux champs d'études : le texte qui raconte une histoire et la préhistoire complexe de ce texte.

A la différence de Gn 1, Gn 2-3 est une narration au sens spécifique du mot un événement, ou une succession d'événements suit une courbe de tension (suspense) qui culmine dans la désobéissance à l'interdiction divine (mais il y a des éléments non nécessaires à la courbe la longue introduction 2,4b-6; 2,18-23; le v.24, conclusion étimologique d'une narration; le v.25, une transition qui ne reçoit de sens que par la suite).

A l'intérieur de Gn 2-3, Gn 2,4b-24 (sauf les v. 9-17) constitue une narration en soi : le récit de la création de l'être humain, et non celui du paradis terrestre.

Introduction	: 4b-6	la découverte d'un manque
1/	: 7a-b	la création de l'homme
Résultat	: 7c	
2/	: 8a-b	le jardin pour l'homme
	(9-17	la description du jardin originel
	16-17	introduction à 3,1)
Résultat	: 18	quelque chose n'est pas bon
Introduction		
3/	: 19-20a	création des animaux
Résultat	: 20b	pas d'aide
4/	: 21-23a	la réussite de l'opération
Conclusion	: 23b-24	réflexion d'ensemble

Style : il y a une grande différence entre les ch. 2 et 3. Dans le ch. 2, Dieu est sujet des verbes, dans le ch. 3 l'homme est sujet des verbes. Cette différence appuie l'hypothèse de l'indépendance primitive des deux narrations.

La tradition Yahviste (J) utilise cette narration qui exprime clairement que l'homme est créature de Dieu en tant qu'être social, vivant en communauté comme introduction au récit du paradis. En effet cette narration exprime clairement que tout se joue entre Dieu d'une part et, d'autre part, l'homme communautaire (homme/femme).

**Gn 3,1-24**

Introduction	: 1	serpent (2,16-17)
1/	: 2-5	tentation
2/	: 6-7	transgression (sommet de la courbe narrative)
3/	: 8-24	conséquences de la transgression 8-13 découverte et interrogatoire 14-19 verdict 20-24 expulsion du jardin

Caractéristique de ce récit :

Le règlement de comptes interdiction, transgression, interrogatoire, punition, se passe directement entre Dieu et l'homme. Il se déroule en dehors de l'histoire connaissable. Il se déroule dans un "Urgeschehen", c'est un récit d'origine. (cf. Mt 25 Endgeschehen).

**Gn 2,4b-9**

- v.4b relie à 1,1; "terre, ciel" : il y a inversion pour signifier que ce n'est pas la même chose qu'en 1,1. Jahvé-Elohim appellation ?
- v.5 avant que ne vienne l'homme, il était déjà là comme un manque au cœur du monde, comme projet désiré par le Dieu créateur; la réalité telle que nous la connaissons n'existait pas encore il n'y avait pas de vie; "arbustes" désignent les plantes sauvages de la steppe, "herbes" désignent les plantes de culture. Le cadre dans lequel l'homme a été créé et placé, c'est bien la Palestine : un monde au milieu duquel l'homme cultive son champ, avec autour la steppe et le désert, où la vie dépend de la pluie qui fait pousser les arbustes dans la steppe et les plantes des champs. Mais on n'en est pas encore là. Ce monde arrosé et cultivé n'existe pas encore.
- v.6 appartiendrait à une autre source et aurait été laissé là par un rédacteur. Il s'agit d'un développement incompréhensible (flux).
- v.7 au centre. "yatsar", modeler veut dire façonner une figure d'argile, de glaise (63 usages/42x Dieu pour sujet, différents objets : homme, animaux, montagnes, sec, été-hiver, lumière), image du sculpteur plutôt que du potier. Façonnage de l'homme à partir de la terre : motif très courant avec une très longue préhistoire. La tradition Yahviste (J) n'invente rien. "prise, tirée", "aphar" cf. 3,19 : il ne s'agit pas de la description d'un mode de création, mais cela marque avec force la fragilité, le caractère limité de la créature, de l'homme, ce que montrera le chap. 3.

"Etre humain", adam mentionné 555x dans l'Ancien Testament :

1. Gn 1-11 l'être humain créature faible, limitée, sans spécification.
2. En dehors de Gn 1-11 : l'homme en relation avec Dieu créateur et sauveur.
3. L'homme en face de Dieu ou opposé à Dieu.
4. Hommes et bêtes en tant que créatures vivantes.
5. L'homme en tant qu'être passager, éphémère, le mortel.
6. Chez Qohélet : le caractère passager, le néant.
7. L'espèce humaine : la voix humaine, etc.



"sol", adama : croûte, peau, surface terrestre, terre cultivable et cultivée. Ici poussière du sol. L'homme et la terre sont dans une relation serrée. La terre est faite pour l'homme et l'homme pour habiter la terre. Ce qui va donner sa spécificité à l'homme, c'est le souffle que Dieu lui donne.

Jeu de mot adam/adama :

1. Terre-terreux, humus-humain, glèbe-glèbeux, dans le sens de 3,19
2. l'homme dans son travail est lié, attaché à la terre v.5.

Cependant il ne faut pas limiter le sens de « adam » au terrien, l'agriculteur. Il s'agit en Gn 1-11 de l'humanité dans toutes ses possibilités. L'homme n'est appelé Adam comme nom propre qu'à partir de 3,17.

L'être humain est quelque chose qui devient homme par l'animation que Dieu lui insuffle. Il n'est pas un composé multiple, pas d'idée de dualisme. Au point de départ, il y a la certitude que l'être humain est un. Quand il n'est que quelque chose d'inanimé, il est un cadavre, sinon il est un être vivant.

Le souffle, l'haleine de vie (=la vie) est ce qui fait un vivant. Ainsi ce qui sort de l'acte créateur de Dieu, c'est un être vivant, un être humain, mais il n'est "être humain" que s'il est un être vivant.

- v.8 Le ravitaillement de l'homme, la création du jardin. Il ne s'agit pas ici de la création du monde végétal, mais de l'aménagement du jardin où se nourrira l'homme. Il s'agit d'un lieu situé en Eden, à l'Est. Il y a de beaux et grands arbres.  
Eden (AT sing 14, plur 3) : l'usage du mot Eden montre que les passages où il est utilisé proviennent d'un cercle de traditions comportant plusieurs représentations de cet Eden : géographique (2,8) ou symbolique ou mythologique. L'auteur pose ce lieu comme un donné parfaitement connu du lecteur.  
"qu'il avait formé", ici s'achève la création de l'être humain. On attend la suite. Elle viendra avec le v.18.
- v.9 Un doublet du v.8, mais introduction à 3,1ss. Le jardin devient sujet d'intérêt. L'arbre beau à voir et bon à manger se retrouvera en 3,6 (sommet de la courbe). Cette introduction à 3,1ss se poursuivra en Gn 2,10-14.

## Gn 2,10-14

Westermann distingue deux langages dans l'"Urgeschichte" : 1) la narration 2) l'énumération (généalogies, itinéraires) informations scientifiques. Gn 2,10-14 appartient à ce second langage.

10a liaison artificielle entre 9 et 10b. Lien entre connaissance scientifique du monde et connaissance du "paradis". Les fleuves du monde sont issus du fleuve d'Eden. L'identification de la géographie de 2,10-14 est plus qu'aléatoire.

## Gn 2,15-20

L'arbre de la vie combien d'arbres ? 1 ou 2 ? la narration elle-même ne comporte qu'un arbre (3,2.3.5.11.12) qui est l'arbre du milieu du jardin 3,3, mais aussi l'arbre défendu 3,11. L'arbre de vie n'apparaît que dans l'introduction 2,9 et la conclusion 3,22-24. En

3,22, la réflexion de Dieu constitue le motif de base d'une autre narration, où il s'agit d'un arbre de vie que l'homme cherche à atteindre en vue d'une éternelle jeunesse ou pour échapper à la mort, mais il en est empêché par Dieu. cf. Gilgamesh. La tradition Yahviste (J) a enrichi le récit tournant autour de l'arbre qui est au milieu (= arbre interdit) par le motif de l'arbre de vie en raison de la conclusion de ce dernier : la punition-prévention. Quant au nom : arbre de la connaissance, etc. il tire son origine de 3,5-6.

C'est ici seulement que Dieu prend la parole. L'ordre de l'humain est celui d'un monde parlé. (Pas seulement d'un monde mangé, comme jusqu'à présent). Ces versets annoncent à l'avance l'arrivée du ch. 3: création du commandement *pour* l'être humain. En donnant l'interdit de manger un seul arbre, c'est la place de l'autre que Dieu garde et garantit. Il ordonne, il met une limite, un point d'arrêt, d'inconnaissance, qui permet à l'autre d'exister comme autre, la différence sexuelle étant métaphore de toutes les autres différences. Par la parole entre en scène l'interdit, pure limite qui garantit la vie, permet la relation, fonde la loi.

Place de l'Autre? place de l'autre? L'ordre de Dieu sur le glèbeux se dit dans le récit entre la création de l'homme et celle de la femme : l'arbre de la connaissance institue l'altérité. Il donne au glèbeux la possibilité d'accueillir l'aide que Dieu lui fait comme un "vis-à-vis" (visage-à-visage), comme un "en face de lui", une "aide contre lui". Donc en aucun cas un miroir, un reflet, un faire-valoir... L'égalité est affirmée avant même que naisse la femme. Le rapport est différent avec les autres "êtres vivants" bêtes des champs et oiseaux du ciel parce que le glèbeux peut les désigner par leur nom.

## **Gn 2,21-25**

Création différente (plus détaillée, plus perfectionnée) de la femme. Dieu fait tomber une torpeur : le glèbeux est mis en sommeil, réduit au silence, quelque chose en son être est interrompu, son identité se défait. L'humain est mystère par essence. La connaissance ne découvre jamais l'altérité au sens radical. Dieu bâtit la côte (le côté) en femme et l'amène (elle n'est pas née, elle est ame-née...).

Au v.23, La femme est reçue et le glèbeux, pour la première fois, parle (jusque-là il a nommé les animaux), et parle en "je". Il est sujet parlant dès qu'il se reconnaît sexué, donc déterminé : il ne peut pas s'identifier à une image de soi qui serait l'humain dans sa totalité. Il se découvre lui-même en réfléchissant à son propre corps comme différent. Pour qu'il se trouve lui-même, il faut quelqu'un d'autre. Os de mes os... Parole de contemplation et non d'assimilation (elle est comme moi). Moment d'arrêt d'Adam devant Eve, d'éblouissement : l'expression a valeur de superlatif en hébreu (roi des rois, saint des saints, cieus des cieus). Adam salue en Eve un "plus que soi". L'amant(e) juge toujours que l'aimé(e) est plus que soi. Amour, alliance, communion possibles que s'il n'y a pas fusion : garder l'écart entre les êtres pour que la parole surgisse (opposition parler, garder la distance manger, assimiler, être comme...). C'est pourquoi, en hébreu, on "coupe" une alliance...

Au v.25, nouveau début qui ne se comprend que par ce qui suit. A partir de là Adam n'est plus seul face au Créateur, mais il s'agit de voir comment l'homme et la femme se situent l'un par rapport à l'autre, ensemble, par rapport au monde et à Dieu. La charnière 2,24-25 montre le sens du lien narratif: dire l'aspect positif et l'aspect négatif de la vie d'Adam (Homme et Femme) dans la création et de les lier.

## 4.2 Présentation de Genèse 2-3 d'après Marie Balmary

Marie Balmary, *Le sacrifice interdit. Freud et la Bible*, Grasset, Paris 1986.

Elle lit Gn 2-3 avec une option psychanalytique. Le texte est redécoupé en fonction du sens, avec des paliers dans lesquels se rencontrent des prolepses, des anticipations annonciatrices d'étapes ultérieures, et des seuils de passage. La séparation des chapitres est claire : 2,4b-24 et 2,25-3,24.

Détaillons les versets :

- v.4b-6 : Dieu voit le monde avant l'homme.
- v.7-9 : Création de l'homme et du milieu vital.
- v.10-14 : Les 4 fleuves: annonce d'un ailleurs possible.
- v.15-17 : L'homme et sa vocation (seuil): c'est le deuxième thème sur l'homme, avec l'ordonnancement (le commandement: Dieu donne à l'homme un statut).
- v.18 : Il y a un manque, Dieu le constate : quelque chose n'est "pas bon".
- v.19s : Dieu expérimente : les offres pour combler le manque échouent.
- v.21-24 : Avec un bout de l'homme, Dieu bâtit la femme. L'homme est absent dans l'opération; puis il découvre l'autre (nomination + cri).
- v.2,25-3,7 : inclusion chiasique (cf la note w de la Tob) :  
"Tous deux étaient nus" "Ils virent qu'ils étaient nus"

Aux étapes de la perversion de la parole correspondent les étapes de la perversion en actes (entraînement réciproque).

Pour en repérer la progression examiner ce schéma :

Gn 2,16 : Dieu dit :

Tu pourras manger  
de tout arbre du jardin  
mais  
tu ne mangeras pas  
de l'arbre de la connaissance  
du bonheur et du malheur

car du jour où tu en mangeras

tu devras mourir.

Gn 3,1 : le serpent dit :

Vraiment !

Dieu vous a dit :

de tout arbre du jardin  
vous ne mangerez pas

Gn 3,2-3 la femme dit :

Nous pouvons manger  
des fruits des arbres du jardin  
mais

vous n'en mangerez pas

du fruit de l'arbre  
qui est au milieu du jardin

Dieu a dit :

et vous n'y toucherez pas

afin de ne pas

mourir.

Le serpent ne met pas en doute ce que Dieu a dit, mais le fait que Dieu l'ait dit. Il ne change pas les mots, mais la place des mots. Le commandement disait logiquement

de tous sauf d'un, donc pas tout. Le serpent prétend qu'il a été dit : pas de tout, donc aucun.

Tous sauf un, cela veut dire qu'on n'est privé de rien, pas même de négation (pas cela) ou d'exception (sauf un), négation et exception étant nécessaires à la conscience. Cf. les cris-nominations d'Adam (tous des bêtes, non des hommes) et son cri : (C'est elle : il n'y a qu'elle qui soit... mon choix).

"Cette phrase du serpent est un extraordinaire coup de billard cognant de tous côtés dans le cœur de la femme : Elohim vous a interdit tout arbre. Il ne vous a permis aucun arbre. Il vous a interdit tout. Il ne vous a pas donné tout (la preuve regarde moi qui suis ce que tu n'as pas). Il vous a interdit d'être total, puisque toi tu manques et qu'aucun de vous n'est total n'étant pas comme l'autre."

Alors la femme répond au serpent et trois erreurs s'insinuent dans sa réponse

1. Dieu n'avait pas parlé de fruit mais d'arbre.
2. Dieu n'avait pas interdit de toucher.
3. L'arbre interdit n'a pas son nom exact, d'où confusion des arbres.

La femme fait de Dieu quelqu'un qui l'enferme dans un réseau d'interdits. Elle commence par parler de ce qui lui manque (un fruit), pour parler de ce qu'elle désire (être l'autre qui a ce qui lui manque), pour finir par mettre en cause celui qui la fait manquer : un qui se réserve pour lui tout seul l'essentiel, l'arbre du milieu, la vie, le savoir, le pouvoir... L'interdit n'est plus compris comme une frontière, une ligne unique entre deux êtres, leur préservant leur différence; c'est un territoire défendu par un despote pour sa seule jouissance.

### "Vous serez comme des dieux"

Fascination de l'uniformité : Etre tous pareils, connaître comme les dieux, qui n'a aspiré à cela ? A cette harmonie heureuse qui s'établirait si nous étions tous pareils à tous points de vue. Réduire toutes les différences, celles de l'iniquité comme celles de l'identité (puisque les unes entraînent les autres), un rêve que nous faisons sans dormir, depuis Babel. A ce genre de dieux-idoles (non-différents du rêve mortifère des hommes), aux dieux-comme-nous, la Bible ne cesse d'opposer le Dieu-avec-nous.

Cette lecture fait ressortir deux axes : a) l'ailleurs, l'autre, opposés au fusionnel, au même; b) l'interdit unique comme limite, opposé aux interdits multiples qui enferment. Les dieux innombrables et finalement tous les mêmes masquent l'indifférenciation. (Nb : dans l'exégèse, M. Balmary accentue le "comme" dans la réinterprétation du serpent v.3,5 "Vous serez comme des dieux" – soulignant donc l'indifférenciation et non pas le mot dieu).

La femme : coupable de la perversion ou sommet de la création (Ch.2) ? A mettre encore en évidence le jeu des verticales et des horizontales : les arbres sont verticaux et les fruits y sont suspendus, comme les hommes aussi sont verticaux; au ch. 2, la femme et le serpent sont verticaux; "après", la malédiction "aplatit" le serpent et resitue la verticalité de la femme (talon comme lieu de rencontre). Il est vrai que M. Balmary parle peu des arbres.

En 3,8-13, Dieu est présenté dans cette partie sous les traits d'un enquêteur. La première fois que l'homme dit "Je", c'est pour dire : "J'ai eu peur (de toi), j'ai eu honte (de n'être que ce que je suis), je me suis caché". Terreur humaine de l'autre. Ici, personne ne dit "Je" vraiment, droitement, en sujet responsable...

Dans tout ce texte, il n'y a jamais de vrai dialogue, l'homme et la femme ne se parlent pas, et quand l'un ou l'autre s'adresse à Dieu, c'est pour fuir. Un monde vraiment humain est un monde où l'on parle.

En 3,14-24, s'il s'agissait d'un récit purement étiologique, on aurait pu terminer le récit ainsi : "C'est depuis ce temps-là que l'homme mange son pain à la sueur de son visage en attendant de retourner à la poussière. C'est depuis ce temps-là que la femme enfante dans la douleur et que le désir même qui la porte vers son mari est à celui-ci une invite à la dominer. C'est depuis ce temps-là que les serpents... C'est depuis ce temps-là que Dieu..." On aurait ainsi donné un tableau peut-être exact de ce que nous vivons tous actuellement, mais sans espérance, sans aucun avenir.

Le rédacteur de notre texte, procède autrement :

Comme dans 2,16-17, Dieu dit "Je" et il crée du nouveau en ordonnant. Il parle en sujet. Il prend la parole. Et dans un même constat, il fait trois mises en ordre une à propos de chacun des protagonistes de la scène qui vient de se jouer. Il reste – redevient – l'autre (l'Autre du dialogue).

Au serpent : "J'établirai une inimitié entre toi et la femme, entre sa descendance et sa descendance". Il est dans le projet de Dieu (un projet ré-adapté aux nouvelles conditions) d'établir une lutte de longue haleine entre les tenants du pouvoir tyrannique et qui se croient complets et ceux qui, de ce pouvoir, n'ont que les marques en creux (chez nous, l'étranger, le pauvre, le mal fichu, le fou, mais dans une autre société qui aurait d'autres normes : celui qui a, là où c'est bien vu de ne pas avoir, celui qui sait là où c'est bien vu de ne pas savoir, le vivant là où la vie est mal vue, le dissident chez les fanatiques de tous bords, etc. etc...).

A la femme : Si elle veut avoir son homme, avoir son enfant, elle dépend complètement de celui qui seul peut le lui donner. Aimer vraiment, mettre au monde, c'est une autre affaire...

A l'homme : c'est sa relation à la terre, à l'environnement, au travail ingrat qui est en cause.

"Etre à jamais fusionné-et-seul, acteur-et-non-auteur, dominant-dominé, souffrant pour enfanter et souffrant pour se nourrir... et sans devenir, sans rupture de cet état ? Qu'au moins les conséquences de cette erreur se jouent dans l'histoire. Qui voudrait qu'un tel malheur soit sans fin ?

La réussite de la création de Dieu ne sera complète que lorsque Adam + Eve (métaphore d'être humain + Dieu) auront appris à vivre ensemble dans le respect de l'autre (Autre). Les aspects positifs et les aspects négatifs de la vie du genre humain dans la création resteront toujours liés dans la réalité, mais Dieu n'abandonne pas son projet. C'est ce qui fait que l'histoire humaine continue... C'est le lieu des décisions éthiques, lieu d'exercice de la liberté humaine, de sa créativité aussi.

### 4.3 Gn 3,17-19 malédiction ou contrat ?

1. Le texte Gn 3,17-19 est souvent appelé "malédiction". Ce n'est pas le travail, ni l'homme qui sont maudits, mais le sol, qui ne produira qu'au prix de la sueur de l'homme. Sont frappées de malédiction les conditions de son travail. Le travail n'est pas une punition pour l'homme, car il travaillait déjà dans le jardin d'Eden avant sa désobéissance. A l'origine, dans un jardin où il est désormais impossible de

retourner (cf. la fonction des deux anges qui en gardent l'entrée), l'homme était placé avec des conditions de travail exceptionnelles. Dieu pourvoyait sans réserve aux besoins de sa créature. Il n'y avait pas de lien mesurable entre la quantité de travail et la productivité.

La relation au sol ne doit pas simplement être comprise comme la relation de l'agriculteur à sa terre. En milieu urbain, aujourd'hui, cela peut se comprendre comme la perte du socle, de racines qui permettent d'asseoir son identité.

2. La Genèse présente le travail de l'homme comme une "vocation" (cf. l'allemand Beruf) dans le cadre du projet de la création. L'homme est appelé à collaborer à l'œuvre de Dieu (Gn 2,5). Le "travail-vocation" de l'homme est défini à partir de 3 verbes (Gn 2,15.19-20.23) :
  - a) Cultiver le sol : le terme hébreu "abad" signifie : cultiver, servir, rendre un culte. Il ne s'agit pas pour l'homme d'exploiter, d'épuiser, mais de mettre en valeur. Le sol que l'homme doit cultiver est un jardin, non pas un champ ou une forêt. Le jardin est symbole de la culture, au sens propre et figuré. En servant la création, l'homme sert Dieu lui-même et en même temps l'homme se cultive lui-même.
  - b) Garder le jardin : il ne s'agit pas pour l'homme de le piller, ni de le livrer à sa propre fantaisie, mais de le protéger, de le sauvegarder des agressions extérieures, voire de l'homme lui-même. L'homme ne doit pas le transformer radicalement. L'homme doit faire sien par son travail ce qui est bon, ce qui est donné dans la création de Dieu. L'homme ne doit pas détruire ce qui lui est confié sans parvenir à faire mieux.
  - c) Parler : la garde et la culture ne sont pas les seules tâches de l'homme. Il doit nommer les animaux. Par-là il montre sa supériorité sur ceux qui sont des êtres vivants comme lui. Cependant, c'est seulement après la création de la femme, un être semblable à lui, que l'homme va commencer à parler : "voici l'os de mes os et la chair de ma chair" v. 23. L'homme est appelé à inscrire son travail dans un réseau de relations, avec l'animal d'une part, et, d'autre part, avec la société, symbolisée ici par sa femme. Ce réseau de relations donne sens à son travail et lui permet d'accéder à l'échange réciproque qui le constitue dans sa personnalité. Le travail de l'homme va de pair avec une parole d'échange et de reconnaissance, qui donne sens à ce travail et permet de construire une société où règnent la réciprocité et l'amour.
3. Le repos, quant à lui, est l'objet d'un commandement (Dt 5,12-14). L'homme trouve en Dieu un pouvoir supérieur au sien, une limite. L'homme n'est qu'image d'un Dieu qui crée et donne vie et liberté. La vocation de l'homme au travail n'a de sens que dans la perspective du repos et du sabbat. Le sabbat est consacré à Dieu. Dans l'échange avec Dieu, l'homme trouve la limite et la règle de son propre travail. L'homme n'est pas seulement fait pour dominer et pour produire. Le sabbat donne sens au travail de l'homme en l'ouvrant sur la relation à Dieu et au prochain. Le sabbat rompt l'engrenage de l'exploitation de l'homme par l'homme. Le sabbat délivre l'homme des aliénations que le travail après la chute secrète. Dans le Nouveau Testament, travail et sabbat n'ont de sens que dans la perspective du règne de Dieu, de la libération annoncée par Jésus (Le 13,14ss).

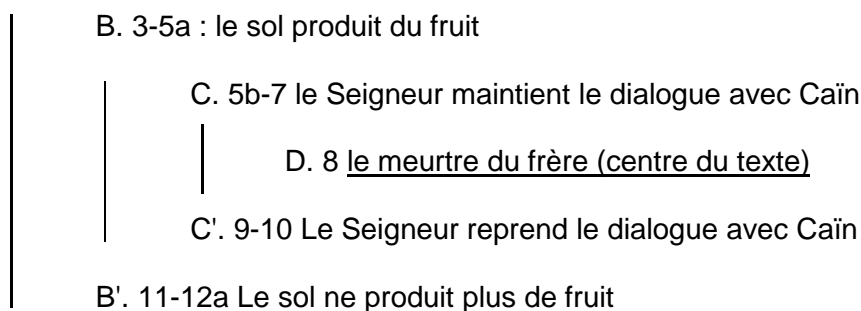
## 5. Gn 4,1-24 : Caïn et Abel

### 5.1 Remarques exégétiques

Le contexte général est celui de la mise en crise des relations entre Dieu et l'être humain et entre l'homme et la femme. Cependant Dieu ne renonce pas à sa relation avec la personne humaine. L'histoire de Caïn est dans le prolongement des 2 chapitres précédents : prolongement dans le mal (meurtre) et fragilité accrue de la condition de l'être humain.

Il y a deux parties dans le récit, unie par le personnage de Caïn et le thème de la violence. On peut reconnaître une construction symétrique concentrique (chiasme) de la première partie du récit :

A. 1-2 : Cultivateur du sol (point de départ)



A'. 12b-16 Caïn chassé du sol (point d'arrivée)

- a) v.1-16 récit
- b) v.17-24 une généalogie élargie par un poème guerrier.

a) v. 1-16 récit

v.1-2 "connut" désigne l'union de l'homme et de la femme. La procréation promise en 3,20 s'accomplit, bien qu'on soit en dehors du paradis.

"Caïn" : jeu de mot (cf. 2,23; 3,20) avec la racine "qanah", qui veut dire "créer, procréer, acquérir"; le mot a été rapproché de l'étymologie "forgeron" cf. Gn 4,22.

"Avec le Seigneur" : Le cri de joie d'Eve fait écho au cri de joie de l'homme découvrant la femme en 2,23. Ici, Eve s'extasie devant la réalité du pouvoir créateur confié par Dieu. Contemplant le premier bébé humain, elle découvre "j'ai créé un homme avec YHWH ou comme YHWH !"

"Abel" : racine hébraïque "hebel", souffle, néant (cf. Qo 1,2).

Abel est berger c'est-à-dire nomade, Caïn laboureur, c'est-à-dire sédentaire. Deux modes de vie et des intérêts différents. Peut-on parler d'opposition ? La rivalité entre bergers et agriculteurs est connue dans les textes du Moyen-Orient ancien. Mais il n'est pas rare qu'un propriétaire terrien ait des bergers pour garder ses troupeaux. Il s'agit d'une répartition du travail plus qu'une rivalité. cf. 1S 25. Caïn, en tant que frère aîné, est celui qui reprend le travail de son père : il cultive le sol.

v.3-5 "offrande" : ce mot, à part son sens technique d'offrande végétale (Lv 2), représente les cadeaux offerts en signe d'allégeance (tribut : 1R 5,1). L'auteur du récit

ne dit pas pourquoi Dieu accepte l'offrande d'Abel et n'accepte pas celle de Caïn (cf. He 11,4). Cet élément a paru choquant très tôt. La LXX explique le fait par un péché d'ordre cultuel commis par Caïn, "il a mal coupé". Le Targum, quant à lui, introduit un long dialogue explicatif entre Caïn et Abel avançant la doctrine traditionnelle de la rétribution (cf. texte en annexe). Dans le texte massorétique, il faut noter que c'est la personne, avant le présent, qui est agréée ou rejetée. Dieu est libre de dialoguer de manière différente avec chacun. Dieu ne se laisse pas enfermer dans notre logique. Certains voient un indice d'explication dans le fait qu'Abel a offert "prémices" et "graisse", c'est-à-dire la meilleure partie, celle que la loi réserve à Dieu (Lv 3,3), alors que Caïn n'aurait offert que les "fruits de la terre". Mais doit jouer ici pour la première fois le thème, fréquent dans la Bible, du cadet préféré à l'aîné (cf. Gn 25,23; 48). Remarquons que le choix d'Abel ne signifie pas le rejet de Caïn.

"son visage fut abattu" : ne signifie pas l'abattement du cœur mais, baisser la tête pour ne pas regarder quelqu'un en face, parce qu'il y a quelque chose de faussé entre lui et moi (cf. Jr 3,12).

v.6-7 "Le Seigneur dit à Caïn..." tout se passe entre Dieu et Caïn. Abel est un souffle, son rôle est celui d'une victime. Dans le texte, on ne retrouve pas l'idée qu'Abel est le type du croyant vertueux, par opposition à un Caïn mauvais. Dieu fait réfléchir Caïn en lui posant des questions. Ce faisant, il le met en face de ses responsabilités en lui présentant l'alternative devant laquelle il se trouve. Dieu, dans ce texte, confronte l'homme Caïn à la puissance du mal. C'est à qui aura raison de l'autre. Caïn a le choix : devenir esclave du mal ou s'en rendre maître : "domine-le". "tapi à la porte" : le mal est comparé à un fauve qui guette sa proie. Le péché est "comme une puissance objective qui se tient hors de l'homme... et qui désire ardemment s'en emparer" G. von Rad. (cf. Gn 49,9)

v.7 texte difficile : sous-entendre "la face" après l'"élévation". "Elever la face" : pouvoir regarder quelqu'un avec bonne conscience, avoir sa faveur, son amitié (2S 2,22).

"Si tu agis bien... si tu n'agis pas bien" : le Seigneur invite ensuite Caïn à persévérer devant lui en gardant confiance.

v.8-10 Aveuglé par la colère, Caïn ne veut pas entendre l'avertissement paternel de Dieu. Il entre délibérément dans l'engrenage du mal : violence et meurtre v.8, mensonge, insolence v.9, malédiction v.11-12. V.8 "Caïn, Abel, frère" concentré dans un seul verset (2x). Le nom de Dieu en est totalement absent.

"frère" : tous les hommes procréés sont frères. Le récit relate le premier meurtre dans l'histoire, et c'est le meurtre d'un frère (6x le mot dans les v.8-11). Le meurtre ne résoud rien. Dieu n'abandonne pas l'homme à sa jalousie infantile. Il espère amener l'homme un jour à la stature d'homme fait. Il y a un chemin vers une identité de Caïn.

"où est ton frère" : Comme en 3,9, Dieu commence par interroger le coupable. La question porte sur la relation avec le frère. Dieu n'ignore pas les faits. L'homme porte devant Dieu une responsabilité à l'égard du frère. "je ne sais pas" : Caïn ment, il nie la responsabilité fraternelle. "suis-je le gardien..." D'après Westermann, Caïn argumente avec finesse. Il esquive la question en opposant à Dieu un jeu de mot : "lui qui est berger, faut-il que je lui serve de berger ?". Cette remarque pertinente dans une situation normale devient mensonge dans la bouche du meurtrier. "qu'as-tu fait ?" : la réponse de Dieu, sous forme de question, coupe court à la tentative de Caïn de se dérober. Dieu poursuit son appel à la responsabilité. Une autre interprétation peut être proposée : le verbe « shamar » « garder » pour les Hébreux veut dire garder la loi. La parole de Caïn serait un cri de détresse. Comment ne pas tuer le frère alors qu'il n'y a pas encore de loi pour l'inter-dire ! (Römer) La première loi, le premier inter-dit sera posé par Dieu : le signe sur Caïn interdisant de mettre à mort l'assassin (!).

"la voix du sang", le sang et la vie dont l'homme est porteur (Gn 9,45; Lv 17,14-15) appartient à Dieu seul. "Le meurtre n'est pas seulement une faute contre la morale, ni un tort causé à la victime ou à la société. Il est atteinte au droit de Dieu (voir Gn 9,5-6)" (A. Lelièvre : Vocabulaire Biblique, p.279). Le sang versé crie vers Dieu, le maître et le



garant de toute vie. Le sang exige la punition du coupable (cf. Jb 16,18; Es 26,21; Ez 24,7-8). Ici, c'est Dieu lui-même qui entend le cri.

v.11-12 "le sol" (adama) ou la terre d'où a été tiré Adam (2,7). Dès la création il y a un lien vital entre l'homme et la terre. Le meurtre d'Abel fausse le lien entre la terre et Caïn. Il est chassé de sa terre, elle lui refusera ses fruits, il sera fugitif. La sentence de Dieu est plus sévère que pour l'homme en 3,17, car la malédiction n'atteint pas simplement le sol, mais Caïn lui-même. Il y a un lien étroit entre Dieu, l'homme et le sol. Dieu est propriétaire du sol, il en a tiré l'homme 2,7, il a confié à l'homme le soin de le cultiver 2,15; 3,23, le sol produit des fruits dont l'homme se nourrit 2,9 et dont il se sert pour honorer Dieu 4,3. Le meurtre de Caïn fait éclater cette relation tripartite, déjà marquée par le péché 3,17-19. Caïn est "maudit du sol" : le sol le privera de la jouissance de ses fruits (cf. Es 24,4-6). Au stade suivant, l'homme et le sol seront détruits par le déluge 6,5-7. En punissant Caïn, Dieu le juge digne d'expier son crime, d'en porter la responsabilité.

v.13-14 "ma faute" : Caïn est effrayé de la punition que lui vaut sa faute. Sa situation est invivable. "je serai caché à ta face" : loin de Dieu, il ne sera plus sous sa protection; être séparé de Dieu signifie être séparé des hommes aussi. Il est dorénavant menacé de tous côtés (cf. Jb 15,20ss). Il a peur d'être victime d'un autre meurtrier. Le narrateur suppose que la terre est habitée cf. v.17.

v.15 "Si l'on tue Caïn..." : litt. quiconque tuera Caïn. Cela reflète la violence des règlements de compte entre tribus dès les origines. La loi du talion en est un premier essai de réglementation (Ex 21,23-25).

"Le Seigneur mit un signe" : un tatouage ? Ce signe que Dieu met lui-même sur Caïn montre que le frère meurtrier, quoique maudit du sol et condamné à errer loin de la face de Dieu, sera protégé et gardé par Dieu. Même la vie du fratricide appartient encore à Dieu. Dieu ne l'abandonne pas. Il y a paradoxe, alors que Caïn s'éloigne de Dieu, celui-ci le protège. Le signe est une mesure de grâce qui circonscrit l'engrenage de la violence dans lequel s'est engagé Caïn.

"Le pays de Nod" est un pays inconnu. La racine du mot, semblable à celle du mot "vagabond" v.12, évoque le pays de l'errance.

#### b) v.17-24 généalogie

v.17-22 Caïn n'est plus le fugitif des versets précédents. Il est placé à la tête d'une généalogie de huit générations et est présenté comme l'ancêtre des bâtisseurs de ville. La généalogie explique la provenance des choses : la mutation de la civilisation humaine avec la ville et sa vie organisée, les débuts de l'élevage, de l'art, de l'artisanat et de l'industrie.

v.17-18 Le développement est une chose bonne, voulue par Dieu. Mais cette affirmation placée après le meurtre d'Abel (cf. le déluge), est accompagnée du risque de dérapage, pouvant aller jusqu'à la destruction totale.

L'homme quitte la campagne pour la ville. Pour le narrateur c'est une évolution normale. Passage de la vie nomade à la vie sédentaire, il n'est pas dû à Israël (Dt 6,10). C'est la condition du progrès, malgré les risques que toute urbanisation comporte. cf. 10,10s.

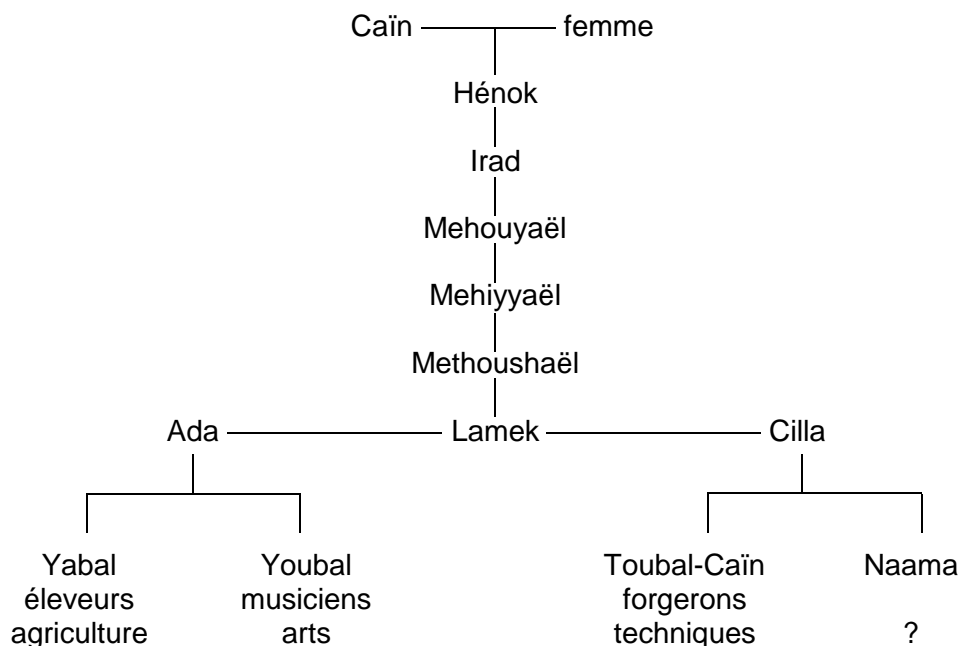
"Irad", "Mehouyaël" etc. noms d'origine babylonienne. Trois contiennent le nom du Dieu "El".

v.19-22 Autre type de généalogie : au lieu de nommer un seul descendant par génération, il est fait mention des frères et de la sœur issus d'un même père ou d'une même mère. Il y a diversification des activités humaines. L'homme devient un

spécialiste qui transmet son savoir à ses enfants : éleveurs, artistes, musiciens ambulants, deux groupes qui s'accommodent mal de la vie sédentaire. v.22 techniciens sur métaux : forgerons, aiguseurs, doivent aller chercher les clients au loin.

La malédiction de Caïn n'implique pas un jugement négatif sur la vie nomade. Caïn est considéré comme l'ancêtre des citadins. La mention des 2 femmes "Ada et Cilla" n'est pas une condamnation de la polygamie (Calvin). L'auteur souligne la richesse des possibilités de la vie et sa rapidité à partir d'un seul géniteur, dans l'espace d'une seule génération.

L'arbre généalogique de Caïn est le suivant :



Dans les autres civilisations, les arts et les techniques ont pour origine des divinités. La généalogie de Caïn montre clairement leur origine humaine, par l'entremise des deux fils d'Ada et de celui de Cilla. L'arbre généalogique laisse apparaître une case vide sous le nom de Naama, la fille de Cilla. Le rédacteur n'a pourtant pas manqué d'associer les femmes, Ada et Cilla, à ce tournant décisif de la civilisation. Comment comprendre alors ce vide ? Révèle-t-il le manque de place faite à la femme dans une société patriarcale ? Plus positivement, le narrateur ne signalerait-il pas en creux et sans doute inconsciemment l'ouverture, par la femme, sur ce qui n'est pas encore imaginable, sur la créativité ?

v.23-24 "chant de l'épée" : chant de bravoure, poème de vengeance très ancien et admirablement composé. Il commence par une exhortation à bien écouter. Il est déclamé par un guerrier devant un public féminin. Parallèlement au développement de la civilisation, l'orgueil et l'assurance des hommes grandissent. En même temps, c'est l'escalade du mal : Lamek ne se contente plus de la protection divine accordée à son aïeul. Dans son insolente prétention, il s'empare d'un droit qui appartient à Dieu seul (cf. Dt 32,35.43; Rm 12,19), et il use de la vengeance avec une démesure dénuée de tout scrupule. "oui, j'ai tué" : le verbe peut être mis au passé, comme si Lamek se vantait d'un haut-fait. Il ne lui vient pas à l'idée de le considérer comme un meurtre. Il le fait pour se venger d'une petite offense subie. "je suis prêt à tuer" : au présent, cela devient un chant guerrier destiné à impressionner le plus possible l'adversaire, à le faire reculer (cf. la Marseillaise). C'est une manière d'éviter la confrontation directe (cf. 1S 17,44). Ce chant est la conclusion de Gn 1-4. Il y a risque d'escalade, sous

prétexte de prévenir la guerre. Le développement peut déclencher une spirale de la vengeance et de la violence sans commune mesure avec les causes directes de conflits entre les hommes.

## 5.2 Remarques conclusives

1. Lorsqu'on étudie les conséquences du péché de l'homme, c'est une erreur d'isoler l'histoire de la chute Gn 3 de l'histoire de Caïn et Abel Gn 4. En Gn 3, il s'agit de la rupture entre l'homme et Dieu, qui laisse déjà apparaître une détérioration des relations entre l'homme et la femme : en Gn 4 c'est la rupture entre l'homme et son frère, ou le péché dans son aspect social. Il y a continuité dans la détérioration des relations, conséquence du même péché. Ces récits, qui mettent en scène des individus, ne concernent donc pas tant des individus que l'humanité dans son ensemble. L'orgueil, la violence, le meurtre sont aux racines même de cette histoire.
2. Le récit met en évidence l'une des causes principales de la violence : le refus d'être limité. On veut être comme l'autre, avoir ce qu'il a, et on est prêt à jouer des coudes pour y arriver. René Girard voit l'origine de la violence dans le désir mimétique et la propension de l'homme à imiter son semblable. Si j'imité l'autre dans son désir, il y aura rivalité, d'où violence. Et si à l'imitation du désir s'ajoute l'imitation de la violence, celle-ci va s'amplifier.
3. Merveille du développement des capacités multiples de l'homme : il "procrée" et il acquiert une maîtrise toujours plus grande des arts et de la technique. Mais à cet émerveillement se mêle l'inquiétude de voir l'homme céder à l'orgueil et à l'autosuffisance qui le séparent toujours plus de celui à qui il doit tout. Devant cette ambiguïté de l'histoire de la civilisation, il y a une autre source d'émerveillement: la protection divine sur l'histoire de l'homme, protection qui n'est pas approbation aveugle, mais présence fidèle et maintien des crimes de l'orgueil humain dans certaines limites.
4. Caïn est le maudit, il est l'homme à travers lequel la puissance du mal se manifeste dans toute son absurdité. Mais Dieu n'intervient pas pour empêcher le crime. Souverainement, il affronte le risque du meurtre et de l'escalade de la violence. En Caïn, l'homme se découvre tel qu'il est dans sa faiblesse, sa fragilité.
5. L'histoire de Caïn prend une autre dimension si on la fait suivre de la généalogie des Kénites. Caïn est celui qui "réussit", celui qui a une descendance, celui qui construit la ville. La ville, la civilisation se construisent sur le cadavre du frère.
6. Le signe que Dieu met sur Caïn 4,15 circonscrit la violence. Caïn devient singulier. Cela empêche l'imitation de la violence de Caïn et par là son extension. Cette barrière à la contagion, reprise par la loi du talion Ex 21,24, conduit au sermon sur la montagne Mt 5,38-48. En demandant d'aimer, Jésus fait mieux que de limiter le cycle de la violence : il le brise. L'amour crée un espace qui permet à l'autre d'être lui-même.  
A la question de Pierre sur le pardon Mt 18,22, Jésus répond en se référant au chant de vengeance de Lamek, mais il le retourne dans le sens du pardon. A l'engrenage psychologique ou sociologique de la vengeance, il oppose le pardon fraternel. Seul le pardon, rendu possible en Jésus-Christ, peut sauver la famille humaine de la ruine.  
Jésus instaure un nouveau cycle ceux qui acceptent son amour et son pardon, qui l'écoutent et qui le suivent, deviennent à leur tour capables d'amour et de pardon.

7. Ce texte, comme les autres récits des origines, est problématique; il pose des questions fondamentales, il n'y répond pas.
8. En Gn 2,18-20, c'est l'homme qui nomme les animaux et leur assigne une fonction dans la création. Dans ce ch. 4, c'est au tour de la femme (Eve) d'occuper cette fonction de "répondante". C'est elle qui use du langage pour nommer ses fils Caïn et Seth, et pour dire la portée de l'événement de la naissance et son rapport à Dieu. L'homme et la femme sont partenaires de Dieu dans la création et cela s'exprime par la parole. Notons encore la présence, inhabituelle dans une généalogie, de 5 femmes : Eve (2x), la femme de Caïn, Ada et Cilla (prises à témoin du "pouvoir" de Lamek) et Naama.

## 6. Le récit du déluge : Gn 6,5 à 9,17

Au delà de la question des sources du Pentateuque, quelle image de l'être humain et quelle image de Dieu ces récits font-ils apparaître dans leur rédaction finale ?

Une question se pose : après les récits de création et les généalogies, pourrait-on parler ici d'un mythe de destruction, comme le font certains ? La question reste ouverte.

### 6.1 Introduction

Westermann se propose de voir ce qui est commun aux textes bibliques par rapport aux autres récits. D'après lui, trois types de structures apparaissent dans les récits anciens de déluge. En partant des plus simples aux plus élaborées :

- 1) - inondation
  - l'homme est sauvé
  - la fin de l'inondation;
  
- 2) - situation de départ
  - déluge pour une raison x
  - un homme est sauvé par un certain moyen
  - fin du déluge et rétablissement de l'humanité;
  
- 3) - décision d'un dieu d'anéantir l'humanité
  - décision des autres dieux de sauver l'humanité (Gilgamesh)
  - l'annonce du déluge et l'ordre de trouver un moyen pour sauver l'humanité
  - la description du déluge lui-même
  - la fin du déluge avec mention des oiseaux
  - l'abandon du bateau
  - la réponse de l'homme sauvé sous la forme d'offrande
  - la décision d'un dieu de sauvegarder l'humanité.

Dans certains mythes, l'homme sauvé devient un demi-dieu.

### Plan de Gn 6,5 à 9,17

(dans sa rédaction finale, sans distinguer les récits J et P).

- |         |  |
|---------|--|
| 6,5-8   | Dieu voit la terre corrompue;<br>sa décision d'effacer la vie; |
| 6,9-10  | généalogie de Noé;   |
| 6,11-13 | la terre est corrompue;  |
| 6,13-21 | l'ordre donné à Noé;   |
| 6,22    | Noé obéit;   |
| 7,1-4   | l'ordre de Dieu;   |
| 7,5     | Noé obéit;   |
| 7,6-24  | le déluge;   |

- 8,1-22 la fin du déluge;  
9,1-17 bénédiction et alliance.

## 6.2 Remarques exégétiques

### Gn 6

v.5-8 : Dieu voit que sa création est corrompue. Dieu veut détruire les hommes et les bêtes. Nous avons là un Dieu qui détruit et pas seulement un Dieu qui crée. Dieu est affligé, déçu, il se repent, il "souffre" (même mot utilisé pour désigner les douleurs de l'enfantement). Il y a conflit, contradiction en Dieu lui-même; ce ne sont pas des autres dieux qui veulent sauver la création. L'homme est placé dans un univers relationnel : Dieu veut détruire les hommes et les bêtes. L'homme est vu comme une créature qui peut être détruite.

v.8 : Noé a trouvé grâce; (plus loin, on verra Dieu qui choisit de sauvegarder Noé = mouvement contradictoire selon les traditions...)

v.9-12 : Généalogie de Noé (source P). La "justice" de Noé a deux aspects :

- a) justice sociologique;
- b) être sans défaut au point de vue culturel.

Toute la terre est corrompue, il faut donc la détruire.

v.13-21 : L'ordre donné à Noé :

- Le bois mentionné est inconnu au temps de la rédaction; le mot "arche" vient d'une source égyptienne qui signifie "caisse" (c'est la traduction utilisée par Chouraqui), la Vulgate traduit par "arca" d'où "arche".
- Dieu donne la raison de la construction de l'arche après avoir précisé la manière de la construire !
- Noé sait qu'il va être sauvé. "J'établirai mon alliance avec toi". Parallèle avec l'alliance au Sinaiï: alliance sans contrat, plus asymétrique qu'au Sinaiï. "Mon ordre te sauve". Il n'y a pas d'écart entre le faire et le dire de Dieu.
- A propos des poissons, ils n'ont jamais vraiment fait partie de l'univers créé; pour les Hébreux, la mer et ses habitants représentent le mal.
- Il serait faux de vouloir se représenter concrètement cette arche, son organisation, l'entrée de tous les animaux en si peu de temps ! Ce n'est pas cela qui compte. Donc, il ne s'agit pas de tomber dans une lecture fondamentaliste ! En racontant un récit, on poursuit un but qui n'est pas la fidélité absolue à ce qui se passe. Il s'agit de faire comprendre le dynamisme.
- L'image de l'être humain : il y a des hommes qui périssent et d'autres qui survivent.

## Gn 7

v.1-4 : L'ordre de Dieu. Dieu parle à Noé: "car tu es le seul juste". Il n'est pas distant, il est à proximité.

Les animaux "purs" et "impurs" sont ceux qui sont utiles ou pas utiles à l'homme; les deux catégories doivent être sauvegardées. "Pur" et "impur" n'est pas à prendre dans un sens moral. "Pur" peut aussi désigner ceux qui servent aux sacrifices. "Pur" et "impur" n'est pas du même ordre que "juste" et injuste". La vie doit être maintenue sur toute la surface de la terre.

Annnonce du déluge; délai traditionnel, puis décision de Dieu : "j'effacerai". C'est Dieu qui détruit comme il a créé. Le chiffre 40 indique une période, une totalité. Une datation précise est donnée : les 600 ans de Noé.

v.5-24 : Le déluge proprement dit : assez parallèle à celui de Gilgamesh, les eaux montent et le firmament s'ouvre. On ne dit pas un mot sur le sort de ceux qui périssent.

- Délais bien déterminés : les Hébreux ont appris les datations chez les Babyloniens. Le chiffre 7 fait penser à ce qui est parfait, pur.
- L'entrée des couples est une procession liturgique, celui qui obéit est sauvé. 4x le verbe "ils entrent". Ailleurs, tout est anéanti. Mais l'accent est mis sur ce qui est sauvé, et non sur ce qui est détruit. On pourrait parler de "mythe de sauvegarde" (on en réchappe). Dieu ne peut pas accepter le mal, mais il n'accepte pas non plus que l'humanité soit détruite. On retrouve ici cette contradiction en Dieu lui-même signalée au début de l'analyse, contrairement à la répartition des fonctions chez les dieux païens.
- Dieu ferme la porte... comme pour protéger. On pourrait dire qu'il les "borde", maternité de Dieu !
- L'eau a recouvert même les montagnes... relation avec l'univers.
- Pour revenir sur l'image de l'être humain : on a la notion de clan qui est la condition relationnelle de l'être humain avec l'univers entier. Il se sait créé et reconnaît sa fragilité, le fait qu'il peut être anéanti tout en sachant que l'humanité ne sera jamais détruite. Toute la technicité de l'homme est aussi sauvée : capacité "fabricatrice" de l'homme (allusion à la fabrication de l'arche).

Dans le récit, il y a deux images de Dieu d'une part, Noé est choisi gratuitement, et d'autre part il est choisi à cause de sa justice. Il nous est impossible d'imaginer les 2 systèmes fonctionnant en même temps. (cf. en physique, imaginer en même temps la matière sous forme de particules et sous forme de rayons).

## Gn 8

v.5 : l'arche repose sur le mont Ararat, c'est la montagne considérée comme la plus haute du monde.

### Scène des oiseaux

Il y a 1x le corbeau et 3x la colombe. L'épisode du corbeau qui ne revient pas semble inutile dans le récit. Noé n'apprend rien. Sans doute est-ce une relique d'un autre récit.

Dans le récit de Gilgamesh, il y a une colombe, une hirondelle et un corbeau qui ne revient pas.

En Gn, la 2<sup>ème</sup> fois la colombe revient avec un rameau d'olivier "frais". Indication que la vie a repris au niveau végétal. La 3<sup>ème</sup> fois elle ne revient pas. Noé sait que la vie a démarré à nouveau.

Cette scène montre la confiance qui anime la relation entre l'homme et l'oiseau. L'homme, qui cherche son avenir, a su garder une relation avec les animaux. L'homme est débrouillard dans des situations difficiles. Il garde la possibilité de trouver des moyens pour s'instruire (avant l'invention de la boussole et du compas, les oiseaux permettaient au navigateur de repérer les côtes).

v.13-14 il y a un doublet de date (P), 2 couches différentes du sacerdotal ? Le Sitz im Leben pourrait être celui de la fête du nouvel an.

Dieu ordonne à Noé de sortir de l'arche. L'ordre concerne toute la vie et cet ordre donne la vie. L'ordre de Dieu est source de vie. Il y a une procession de sortie (cf. entrée) : énumération, hiérarchie.

Renouvellement de la bénédiction. On connaît aujourd'hui la possibilité d'une destruction totale de l'humanité. Mais il y a maintenant promesse d'une non-destruction totale de la part de Dieu.

v.20-22 J. Autel : celui qui est sauvé fait un holocauste. Holocauste : on consume tout, on ne mange rien, offrande de ce qu'il y a de meilleur (la tradition sacerdotale P a prévu des animaux supplémentaires). "Le Seigneur respire le parfum apaisant".

#### Sens de l'holocauste :

- a) apaiser Dieu (Gunkel);
- b) signe de reconnaissance
- c) signe de purification de la terre;
- d) signe de réconciliation;
- e) rendre à Dieu la propriété de la terre;
- f) geste de l'homme sauvé, remerciement;  
la vie nouvelle commence par un geste culturel devant Dieu (Westermann);
- g) geste manifestant qu'on ne se sauve pas soi-même, que la vie vient de celui qui sauvegarde.

"Plus de malédiction du sol" : pas seulement l'homme et les animaux (cf. Gn 3,27). Mais quelque chose reste. Dieu constate que l'homme est porté vers le mal. Tout de même, Dieu ne va pas le détruire (cf. Mt 5,45 Dieu qui fait tomber la pluie sur les justes et les injustes).

v.22 petit poème : le cosmos, saisons, jour et nuit ont un rythme bien défini. La vie est maintenue dans son rythme. Le monde est orienté vers l'être humain. Le cosmos est organisé en tant que tout.

#### Gn 9,1-17 P

- a) v.1-7 bénédiction
- b) v.8-17 alliance

v.1-7 La bénédiction est transmise d'une génération à l'autre. L'homme reçoit la permission de tuer les animaux pour manger. La relation homme-animal change. Westermann établit un rapport entre la bonté de Dieu et la peur des animaux. La bénédiction inclut cet aspect des choses; étiole la peur des animaux est mise en relation avec la bénédiction.



Mais il y a une restriction, le sang. Le sang est le siège de la vie ce qui donne lieu à diverses interprétations :

- a) la vie et donc le sang appartient à Dieu;
- b) il s'agit de tuer pour manger et non tuer pour tuer;
- c) mesure d'hygiène : saignée, la viande se garde plus longtemps;
- d) étiologie : le sang fait horreur;
- e) la restriction vise peut-être aussi le fait que la brutalité faite sur l'animal risque de déborder sur l'homme.

Il y a interdiction complète de tuer un homme. "rendre compte" : il est peut-être trop facile de dire que les hommes ont le droit de rendre justice. Cette restriction se comprend dans une situation où les conditions de vie sont précaires. Dans ces conditions, on hésite à supprimer des vies. Tuer l'homme, c'est atteindre Dieu dans sa sphère. C'est le tabou absolu, le droit de Dieu seul.

v.8-17 Alliance (berit) Dieu s'engage unilatéralement, il veut maintenir toute chair. Alliance entre inégaux. Noé ne fait rien.

Signe : arc en ciel

- a) ancien dieu guerrier qui pose son arc en signe de protection
- b) orage est suivi de l'arc-en-ciel, manifestation de Dieu.

Le sens de l'engagement de Dieu est une question ouverte à l'être humain aujourd'hui, maintenant qu'il sait qu'il a la possibilité de détruire son environnement et qu'il n'a pas la maîtrise sur tout.

## 7. Lecture de Genèse 11,1-9 : la tour de Babel

Le récit de la tour de Babel fait partie des onze premiers chapitres de la Bible, le récit des origines. C'est à Babylone en Exil (586-538) que se forge l'identité d'Israël après l'échec de la réforme religieuse de Josias (640-609). Cette identité s'élabore par la relecture de mythes, de récits identitaires mésopotamiens. Elle aboutira à des changements de perspectives profonds, en particulier le rapport à Dieu, à la terre et au culte (la synagogue), mais également au rapport d'Israël à son origine : l'ancêtre Abr(a)am, d'Ur en Chaldée (!).

### 7.1 Sémantique

Il faut distinguer trois champs sémantiques différents :

- un champ linguistique recouvrant tout ce qui est discours, langue, énonciation et communication;
- un champ spatial (au sens large): déplacements, directions, topographie et toponymie;
- un champ du construire intégrant ce qui concerne la ville, le bâtiment, les matériaux et la technique de construction.

Dans le champ linguistique, on distingue l'horizontalité et la verticalité. L'ouverture et la clôture du récit se font sur différents plans :

- construction/arrêt de la construction;
- langue unique/confusion des langues;
- désir d'auto-nomination/nomination par YHWH ;
- lieu unique/dispersion;
- tentative de montée des êtres humains/descente de YHWH.

### 7.2 La préhistoire du texte

A la simple lecture, le texte présente certaines hétérogénéités. H. Gunkel a voulu y voir l'indice de deux sources : la recension de la ville (v. 1,3a, 4 en partie, 5, 6a, 7, 8b, 9a) et la recension de la tour (v. 2,3b, 4 en partie, 5, 6b, 8a, 9b).

Remarques : archéologiquement, cette séparation est arbitraire. On sait qu'en Mésopotamie, la construction d'une grande ville entraîne ipso facto celle d'une tour à étage. Logiquement, c'est la construction de la ville et non celle de la tour qui évitera la dispersion des êtres humains. On parle maintenant d'une hendiadys<sup>1</sup> : "la ville et la tour" signifie que la tour fait partie intégrante de la ville. On peut alors comprendre soit : "la tour de fortification", "la muraille dont la cité est enceinte", "une ville couronnée par une tour", ou bien "la tour à étages", "une ville dominée par une tour".

Le doublet des versets 5 et 7 s'explique par la logique narrative: la première descente renvoie à la prise de connaissance par Dieu de l'entreprise humaine, la seconde à une décision que prend Dieu face aux conséquences futures de cette entreprise.

<sup>1</sup> Figure de rhétorique qui dissocie en deux noms coordonnés une expression unique.

## En résumé

Le récit de Babel est le résultat de la conjugaison de trois thèmes différents :

- la construction de la tour est l'argument de base du récit (2-4a,5,8b-9a);
- la confusion des langues est le fruit d'une méditation sur l'entreprise humaine (1,6-7,9a);
- la dispersion des êtres humains (4b, 8a, 9b) jette un pont entre ce récit isolé et d'autres textes précédents (Déluge, table des peuples.)

Ces trois thèmes peuvent avoir coïncidé avec trois couches traditionnelles. Le travail du rédacteur fournit une synthèse théologique ayant deux fonctions: relier trois questions étiologiques indépendantes: l'origine de la grande ville, la cause de la diversité des langues, la cause de la dispersion des êtres humains sur toute la terre. De nos jours, ce récit est considéré comme un « bien propre » (Sondergut) du rédacteur final (R).<sup>2</sup>

## 7.3 Plan

- V. 1 Situation initiale (descriptif)
- V. 2-4 Le projet humain, ébauche de sa réalisation (narratif)
- V. 5-8 L'intervention de YHWH conséquences (narratif)
- V. 9 Situation finale, clôture de l'étiologie (descriptif).

Dans la partie narrative, quatre épisodes se succèdent différemment :

Pour les êtres humains :

- déplacement (vers l'Orient, la plaine de Shinéar v.2);
- décision d'agir (« Allons, moullons, cuisons... ») (« Allons, bâtissons une ville et une tour » v. 3a – 4a);
- action sous-entendue (la brique leur servit de pierre v. 3b);
- réflexion sur l'action (se faire un nom, ne pas être dispersés, v. 4b).

Pour YHWH :

- déplacement YHWH (descendit v.5);
- réflexion sur l'action des êtres humains (« C'est là leur première œuvre et maintenant... » v. 6);
- décision d'agir (descendons, brouillons leur langue... v. 7);
- action (YHWH les dispersa... v.8).

---

<sup>2</sup> C. Uelinger, Introduction à l'Ancien Testament, Labor et Fides, 2004, p.124.

## 7.4 Commentaire

### Le contexte

Genèse 10 décrit la table des peuples et leur dispersion sur la terre. Elle rattache tous les peuples de la terre aux trois fils de Noé, Sem, Cham et Japhet. Après le récit de Babel, le texte poursuit par une généalogie qui va de Sem à Abraham. On peut comprendre donc le récit de Babel comme une explication parallèle à la dispersion des peuples, ou bien comme le risque d'un retour possible mais interdit par Dieu à une seule langue lié à un seul projet : le totalitarisme.

Les commentaires dans leur ensemble dépendent qu'ils ont de la notion du péché. La grande majorité sont influencés par l'idée du péché grec : « l'ubris », la démesure, le péché prométhéen. C'est l'occasion pour eux de fustiger le comportement moral des êtres humains, de condamner l'orgueil et la toute puissance. Cependant le récit raconte par deux fois que Dieu descend voir, c'est donc que la construction ne monte pas très haut ! Après le constat fait par Dieu – le risque au projet d'aboutir – Dieu et Dieu merci (!) interdit ce projet qui ferait sombrer l'humanité dans le totalitarisme. Le péché<sup>3</sup> est compris ici dans le sens biblique comme une déloyauté voire une rupture de la relation avec Dieu et entre les êtres humains. Dans tous ces récits d'origine et celui-ci en particulier, Dieu pose une limite qui permet à la diversité de subsister, à la différence de s'exprimer, aux cultures d'être respectées. Ceci n'est pas seulement le constat d'un état de fait, mais la garantie d'une impossibilité de tout impérialisme politico-religieux.

---

<sup>3</sup> Le péché, pécher : le sens de ces mots dans l'Ancien Testament

**1. Manquer, rater** ... la cible, le but, le chemin,... sa vie. En hébreu : « hata » (même étymologie du grec "hamartanein", pécher, dans le Nouveau Testament). Proverbes 19,2 : "qui précipite ses pas manque son chemin". Juges 20,16 : "dans la tribu de Benjamin, il y avait des soldats gauchers, chacun pouvait tirer sur un cheveu, avec sa fronde, sans le manquer". Sens dérivés : sortir des limites, transgresser.

**2. Tordre, changer, fausser.** En hébreu : « awôn » Psaume 38,7 : "Je suis tordu et plié en deux,... car mes reins sont envahis par la fièvre". Esaïe 21,4 : "La fraîcheur du soir que j'avais tant désirée, s'est transformée pour moi en épouvante". Proverbes 12,8 : "On loue quelqu'un pour son bon sens, qui a l'esprit tordu est voué au mépris". Jérémie 9,3-4 : "Ne vous fiez à aucun frère, chacun berne son compagnon, plus de paroles vraies". Sens dérivé : pervertir.

**3. Rompre, casser** ... un contrat, un traité, une relation, une amitié, mais aussi : un coffre-fort, "faire un casse". En hébreu : « peshah » Osée 7,13 : "Malheur à eux, car ils me fuient. Ruine sur eux, car ils ont rompu avec moi". 2 Rois 3,5 : "A la mort d'Akhab, le roi de Moab rompit son pacte avec le roi d'Israël". Proverbes 28,24 : "Qui dépouille père et mère en disant 'Ce n'est pas un vol', n'est rien qu'un complice de brigands". Sens dérivés : se révolter, contester. Esaïe 1,2 : "J'ai fait grandir des fils, je les ai élevés; eux se sont révoltés contre moi". Amos 1-2 : "à cause de trois et à cause des quatre rébellions... » (8 fois).

## Lectures et relectures du texte et vie du symbole

Le symbole de Babel fonctionne selon deux modèles différents – opposés – selon les époques. Représentons en deux colonnes ce renversement :

Symbolique classique	Symbolique moderne
<ul style="list-style-type: none"> <li>- identité connotée positivement</li> <li>- unité connotée positivement</li> <li>- Babel, événement du passé</li> <li>- importance des conséquences</li> <li>- dimension exclusivement linguistique du symbole.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- différence connotée positivement</li> <li>- variété connotée positivement</li> <li>- Babel, événement du présent-futur</li> <li>- importance des causes</li> <li>- dimensions linguistique et sociopolitique du symbole.</li> </ul>

Hubert Bost, *Babel. Du texte au symbole*, Labor et Fides, Genève 1985.

v. 1 : introduit la question étiologique : pourquoi y a-t-il aujourd'hui plusieurs langues ? Le récit propose comme situation initiale l'inverse de celle que le lecteur expérimente et que le contexte raconte. Au chapitre 10, les peuples sont déjà dispersés sur la terre. Notez l'expression paradoxale : des mots uniques – au pluriel. L'exégèse juive réfléchit plus loin : il y a ici deux mots pour dire parole "saphah" = bord (étym.) et "dabar" = mot, parole, chose, histoire, événement. D'où: "toute la terre était d'un seul bord et vivait les mêmes histoires", cela désigne le monolithisme totalitaire de la civilisation. Cf. le mot ironique d'Ibn Ezra: "A cette époque, les paroles d'un savant et celles d'un sot étaient identiques, autrement dit, on employait les mêmes mots sans connaître leur véritable signification". Les mots sont fermés sur eux-mêmes, ils n'ont plus de rapport avec le réel, ils sont donc interchangeables.

v.2 : les êtres humains agissent en trois étapes : déplacement vers l'Est, symbole de la vie ; découverte de la plaine de Shinéar, qui correspond à l'actuel "Djebel Sindjar" qui borde la Mésopotamie du Nord ; installation : passage du nomadisme à la sédentarité.

v. 3 : La première prise de parole concerne le projet et la technique de construction. Après les monologues parallèles d'Adam et d'Eve, le monologue fratricide de Caïn et Abel et le silence de Noé (sauf quand il est ivre), Neher parle de dialogue démagogique, de parole adressée par l'individu à la collectivité, à la masse, dont les formes ultérieures sont la propagande, l'uniformisation, le lavage de cerveaux. Mais la découverte technologique de la brique est aussi une "manifestation de la puissance créatrice de l'homme qui lui ouvre des possibilités illimitées". W. Vischer.

v. 4 : une ville et une tour dont la tête soit dans les cieux : ce doit être une haute tour fortifiée et non cultuelle. Ce projet en soi ne représente pas le péché. Il pourrait s'agir de la ziggourat de Babylone, non pas celle terminée sous Nébucadnetzer (605–562), mais celle commencée au XII<sup>e</sup> s. par Nébucadnetzer 1<sup>er</sup>, qui s'était effondrée. Faisons-nous un nom : importance du nom qui désigne l'être lui-même et désir de perpétuer sa mémoire (ne pas être oublié), fonder un empire, de se donner un nom : désir de l'autonomie et de l'autonomisation. S'agit-il d'une vraiment d'une transgression ?

v. 5 : la descente de Dieu ne met pas en danger sa définition dogmatique. Elle souligne narrativement deux points:

- l'ironie : pour voir l'œuvre des êtres humains qui est censée atteindre les cieux, Dieu est quand même obligé de descendre !
- la définition de Dieu par rapport aux êtres humains : alors que les êtres humains qui sont d'en bas veulent s'élever, Dieu qui est d'en haut, descend.

v. 6 : le premier mot de Dieu est l'approbation : "Oui, dit-il, ils forment un seul peuple, parlent une seule langue, et leur idéal, c'est ce qui peut leur être utile au niveau collectif." C'est bien cela l'ambivalent pouvoir créateur de l'homme. Sur le plan de l'histoire, rien ne leur sera plus impossible de ce qu'ils projèteront à partir des sources de leur créativité. (A. Neher). Ici rien ne permet de désigner quelque transgression, quelque crime, quelque iniquité que ce soit. On a donc à rendre compte de cette difficulté: Dieu ne juge ni ne condamne et pourtant, il interviendra pour empêcher le projet humain d'aboutir.

Il y a un parallèle complet en hébreu entre Genèse 11,6 et Job 42,2. Plus loin que la littéralité du texte, la citation de Job opère une dénonciation, une mise à jour de la motivation cachée de l'entreprise humaine : les êtres humains sont prêts à se promouvoir au rang des dieux: le mouvement des êtres humains du bas vers le haut est la traduction spatiale de ce désir. De même qu'Adam et Eve succombent à la tentation d'être comme des dieux, de même ici les êtres humains ont visé l'égalité avec YHWH, et YHWH a réagi un interdit qui a une visée protectrice, prophylactique. L'enjeu était l'éternité avec Adam et Eve, ici c'est la toute puissance. C'est en l'homme que le danger existe : se prenant pour YHWH, il va sombrer dans la folie, la mégalomanie et la tyrannie, si YHWH ne l'en préserve. Au niveau sociopolitique, la volonté de se faire un nom cache et révèle tout à la fois la volonté mégalomane d'instaurer un régime au sein duquel l'entreprise, le projet soumet à sa réussite la somme des individus qui sont requis pour le faire aboutir : c'est l'instauration du totalitarisme.

v. 7 : "Allons, descendons": ce "nous" divin est révélateur de ce qui se trame dans le récit : le "nous" divin va désormais empêcher les êtres humains de dire : "nous" de façon unanime, car leurs langues seront brouillées. Et ce "nous" est en même temps ironique. Echec humain au plan linguistique : Dieu déjoue les rêves de toute-puissance par la différenciation des langues et des civilisations.

v. 8 : dispersion: échec au plan spatial : Arrêt de la construction : échec au plan du construire.

v. 9 : Etiologie de la question : pourquoi les êtres humains parlent-ils plusieurs langues ? L'étiologie de la question : pourquoi les êtres humains sont-ils dispersés sur toute la terre est suivie d'une étiologie secondaire : contre la ville de Babel. Babylone « Bab-ilani » « la porte des dieux » est rattachée à la racine « balal » « confondre, troubler, brouiller ».

Hubert Bost, Babel. Du texte au symbole, éd. Labor et Fides, Genève 1985.

## 8. Plans d'animation : lectures globales de Gn 1-11

### 8.1 Genèse 1-11 : De la création à l'histoire par contrats successifs (2x2h)

#### 8.11 Introduction

L'intention de cette étude globale de Genèse 1-11 à travers les quatre grandes crises (sortie d'Eden, Caïn et Abel, déluge et Babel) est double :

- 1/ relever le défi narratif que représente l'amalgame de sources et de traditions diverses fondues en un récit par le rédacteur final.
- 2/ voir dans ce récit un processus constructif plutôt qu'un drame où le mal progresse et détruit un état premier paradisiaque.

Dans cette perspective, Dieu et les hommes deviennent des partenaires de jeu (d'où les termes de "pertes et profits" à chaque fin de partie!), qui font petit à petit de cette création un monde vivable, riche de possibilités de relations toujours plus vastes et étoffées. Le récit des origines débouche en Gn 12 sur l'histoire d'Abraham. C'est dire que dans ces onze premiers chapitres sont mis en place les éléments nécessaires à la personne humaine pour entrer dans le mouvement d'une histoire, avec ses recherches, ses essais, ses réussites et ses échecs. Le récit lui-même modèle l'être humain au fil des péripéties qu'il nous narre, et l'image qu'il nous livre met en lumière notre propre humanité en soulignant les aspérités. Au sortir de Babel et de la dernière généalogie, cet être humain éprouvé mais prêt à vivre, c'est peut-être vous ou moi.

Le postulat de cette étude est que le récit des origines progresse par contrats successifs. Les deux récits de création, Gn 1 comme Gn 2, ont une forme juridique de contrat. Dans le premier, c'est Dieu lui-même qui "signe" le contrat en constatant que "cela est bon". Dans le second, c'est Adam qui a cette fonction d'approbation. Son exclamation devant sa partenaire (2,23) signifie à Dieu que le but est atteint : l'homme n'est plus seul, c'est bon !

La suite du récit va mettre ces deux premiers contrats à l'épreuve. La relation amoureuse s'étoffe des premières tromperies, la relation au sol et au travail se complique, l'agressivité apparaît entre l'homme et le monde animal (Gn 3). En Gn 4 surgissent la rivalité entre les pairs et la rupture avec le sol comme "mère nourricière", en punition du meurtre du frère. Et pourtant l'histoire ne s'arrête pas là. Une voie bouchée en ouvre une autre : la création de la ville, puis l'invention des arts et de l'artisanat, et enfin l'invocation du juste nom de Dieu, tels sont les nouveaux acquis de l'humanité à travers l'épreuve de la rivalité et de la violence. Rien n'est passé sous silence, ni le bien, ni le mal. Le déluge, qui dit l'ampleur de la nouvelle crise, débouche sur une création renouvelée, assortie d'une bénédiction où êtres humains et animaux sont plus solidaires, où l'homme apprend sa responsabilité sociale, où Dieu se "fend" pour sa création tout en confiant à l'homme la délicate mission de rendre justice sans multiplier la violence. En Gn 11, la dispersion de l'humanité, la destruction du rêve de grandeur qui voulait assimiler l'humanité au monde des dieux amorce la séparation qui rend les relations possibles avec Dieu et avec les autres peuples de la terre.

En Gn 1,22 et 28, la bénédiction de Dieu est liée à la capacité du monde animal et humain de transmettre la vie. Il est surprenant de constater que chacune de ces quatre

crises est suivie de généalogies. De crise en crise, de contrat en contrat, la vocation première continue à se réaliser, l'humanité se multiplie, remplit la terre. La force du Dieu créateur qui veut la vie prend corps dans ces tâtonnements, ces courts-circuits et ces conquêtes. La relation à Dieu s'enrichit à travers les séparations successives ("expulsés du jardin", "loin de la face du Seigneur", toujours plus "à l'orient d'Eden" !). Elle est mise à l'épreuve dans toute la gamme des relations que l'homme et la femme tissent entre eux, puis entre eux et le monde animal, enfin dans la société. Cette relation vitale de l'être humain à son créateur ne se joue pas dans un face à face mortel Dieu-homme, mais dans la richesse et la diversité des confrontations avec la terre, les animaux et les autres hommes, à commencer par l'énigme du couple homme-femme (en Gn 4,1 comme en Gn 5,1-2, Dieu est partie prenante de la première naissance !). Dieu est là où se jouent les parties les plus serrées entre la personne humaine et ses vis-à-vis multiples.

### **Quelques remarques particulières sur les "crises"**

Gn 3 Les "malédiction" assignent à l'homme et à la femme des missions différentes. Chacun a son contrat particulier qui lui assure identité et autonomie (avec le risque de la perdre dans la domination par l'autre !) Il n'y a de vraie relation qu'entre deux personnes différentes. Le risque de fusion totale contenu en Gn 2,24 est écarté.

Gn 4 La relation au sol désormais totalement perturbée permet à Caïn de construire la ville et de devenir le père de la culture comme de la violence sans mesure. L'éloignement de la face du Seigneur rend possibles l'invocation du nom du Seigneur et la mise au monde d'Enosh, l'être humain !

Gn 9 L'extension de la nourriture de l'homme au monde animal, la prise en compte de la peur et de la violence permettent de commencer à gérer les conflits engendrés par cette violence. Les différences se précisent, et pourtant la solidarité grandit entre l'humanité et le monde animal (toi et tous ceux qui étaient avec toi dans l'arche) à mesure que Dieu intensifie son alliance avec Noé.

Gn 11 En parallèle avec Gn 3,22, si l'être humain devient comme un dieu, alors la relation avec Dieu n'est plus possible ! Il n'y a de vraie relation possible qu'avec l'Autre différent, que ce soit l'homme, la femme ou Dieu !

Différence, diversité, dispersion, éloignement, ces caractéristiques de la vie à l'Est d'Eden qui disent la douleur de l'arrachement, sont en même temps les conditions de possibilités de relations plus respectueuses et complexes. Les "malédiction" successives, corrections que Dieu apporte à son contrat avec les hommes, sont porteuses de promesses. Sans compromettre les acquis précédents (la capacité de transmettre la vie avec ou comme YHWH, l'émerveillement devant la possibilité de la vie amoureuse et ses moments de fusion, la faculté de discerner le bon du mauvais, la culture de la terre, de la vigne, les promesses de semences et de moissons demeurent !), ces nouveaux contrats élargissent et approfondissent le champ des possibilités humaines. Ils rendent l'homme et la femme capables de devenir sujets d'une histoire. Au seuil de Gn 12, l'aventure humaine peut commencer.

N.B. L'étude de ces quatre textes est éprouvante, car à chaque nouvelle étape, c'est un nouveau miroir de notre condition humaine qui nous est présenté. Elle nous offre un "check up" de nos possibilités dans tout leur éventail, du pire au meilleur.



## Genèse 1-11 : les quatre grandes crises comme moteur de l'évolution

### Genèse 1-11 découpage

Abréviations : P = tradition sacerdotale  
 J = tradition Yahviste  
 C\* = crise  
 S = statut, contrat

- P* création en 7 jours S1  
*J* création de l'homme, S1, des animaux, de la femme  
*J* le serpent, la femme et l'arbre C\* S2  
*J* Caïn et Abel C\* S3  
*J* généalogie  
*P* généalogie  
*J* mythe des géants (limitation de la vie de l'être humain (S2b?))  
*JP* déluge C\*  
*JP* bénédiction et alliance après déluge S4  
*J* la cuite de Noé (C S5)  
*J* généalogie : les fils de Noé  
*J* Babel C\* S6  
*P* généalogie (Sem)  
*JP* généalogie (Térah)
- S1 Gn 1,28-29 bénédiction, mission, nourriture (herbes)  
 Gn 2,16-17 nourriture + position de l'ordre (interdit de l'arbre)
- S2 Gn 3,14-17 triple malédiction, nouvelle relation à soi, à l'autre et au sol
- S3 Gn 4,11.14.16 malédiction de Caïn, nouvelle relation au sol et à Dieu
- S4 Gn 8,20-9,17 crise de Dieu ?! "Je ne maudirai plus le sol à cause de l'homme",  
 bénédiction, nourriture élargie, interdit du sang, alliance
- S5 Gn 9,25-27 malédiction de Canaan : nouveau rapport entre les peuples :  
 descendance de Canaan soumise à celle de Sem et de Japhet (?)
- S6 Gn 11,8-9 dispersion sur la surface de la terre et diversité de langues (11,6 // à  
 3,22 !)

## 8.12 Genèse 1-11 : de la création à l'histoire par contrats successifs

Objectifs				
<p>Les participant(e)s saisissent Gen 1-11 comme un tout.            A travers l'étude d'une des quatre grandes crises et la mise en commun des pertes et profits qui leur sont liés, ils mettent à l'épreuve l'hypothèse de travail :            les crises permettent l'élaboration de contrats plus riches pour la vie de l'humanité sur la terre.</p>				
Déroulement, méthodes, consignes	Temps	Groupe	Matériel	Resp
1. Introduction : reconstruction de mémoire des séquences de Gn 1-11 visualisation à l'aide de bandes de papier colorées	30'	plenum	bandes carton couleur	
2. Proposition d'une hypothèse de lecture : les statuts successifs de l'humanité et leur mise en crise : moteur d'évolution	15'	plenum		
3. Analyse : étude d'une des quatre grandes crises de Gen 1-11 Gr. 1 : Gen 3,9-23 (Gen 2,15-23) Gr. 2 : Gen 4,8-16.17.19-22.25-26 (Gen 3,17-19.23-24) Gr. 3 : Gen 9,1-17 (Gen 1,27-31) Gr. 4 : Gen 11,1-9 (Gen 3,20-24; Gen 4,14-16)  Les groupes notent sur panneau les pertes et profits repérés dans leur texte.	60'	sous- groupes	textes fiches  panneaux	
4. Mise en commun des "pertes et profits propres à chaque crise Discussion de l'hypothèse de lecture Conclusion : la personne humaine, un être créé pour la relation ?	45'	plenum		

## 8.13 Genèse 1-11 : Consignes pour l'étude des quatre crises

### a) Première crise : transgression de l'interdit de l'arbre (Gn 3)

Comparaison avec Gn 2

1. Comparer les statuts de l'homme et de la femme dans les deux textes : énumérer similitudes et différences.
2. Comment évoluent les relations
  - homme/femme - jardin
  - homme/femme - sol
  - homme/femme - animaux
  - homme - femme (dans les deux sens !) ?
3. Dégager les pertes et profits du nouveau contrat.

b) Deuxième crise : le meurtre du frère (Gn 4)

Comparaison avec Gn 3

1. Comparer le contenu des deux "malédiction" : énumérer similitudes et différences.
2. Dans le nouveau contrat, préciser les relations de l'homme
  - avec le sol
  - avec les autres hommes
  - avec Dieu
3. En tenant aussi compte de la suite du texte, quelles sont à votre avis les pertes et profits du nouveau contrat ?

c) Troisième crise : après le Déluge (Gn 9)

Comparaison avec Gn 1,27-31

1. Comparer le contenu des deux bénédictions : énumérer similitudes et différences.
2. Dans le nouveau contrat (Gn 9) quelle est la part de Dieu et quelle est la part de l'homme?
3. Dégager les pertes et profits du nouveau contrat.

d) Quatrième crise : l'humanité unanime confondue à Babel (Gn 11)

1. Observer le début et la fin du texte : qu'est-ce qui change ?
2. Comparaison avec Gn 3 : si les humains se mettent à tout savoir et à tout réussir, à être immortels, quel danger y a-t-il, et pour qui ?
3. Comparaison avec Gn 4 : la dispersion des hommes peut-elle être comprise comme une protection (signe de Caïn) ?
4. L'intervention de Dieu à Babel inaugure encore un nouveau contrat, avec quelles pertes et profits à votre avis ?

## 8.14 Synopse : Gn 2,15-23 ; Gn 3,9-23

Gn 2,15-23	Gn 3,9-23
<p><sup>15</sup> Le Seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour cultiver le sol et le garder.</p> <p><sup>16</sup> Le Seigneur Dieu prescrivit à l'homme : "Tu pourras manger de tout arbre du jardin, <sup>17</sup> mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais car, du jour où tu en mangeras, tu devras mourir."</p> <p><sup>18</sup> Le Seigneur Dieu dit : "Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée."</p> <p><sup>19</sup> Le Seigneur Dieu modela du sol toute bête des champs et tout oiseau du ciel qu'il amena à l'homme pour voir comment il les désignerait. Tout ce que désigna l'homme avait pour nom "être vivant";</p> <p><sup>20</sup> l'homme désigna par leur nom tout bétail, tout oiseau du ciel et toute bête des champs, mais pour lui-même, l'homme ne trouva pas l'aide qui lui soit accordée.</p> <p><sup>21</sup> Le Seigneur Dieu fit tomber dans une torpeur l'homme qui s'endormit; il prit l'une de ses côtes et referma les chairs à sa place.</p> <p><sup>22</sup> Le Seigneur Dieu transforma la côte qu'il avait prise à l'homme en une femme qu'il lui amena. <sup>23</sup> L'homme s'écria : "Voici cette fois l'os de mes os et la chair de ma chair, celle-ci on l'appellera femme car c'est de l'homme qu'elle a été prise."</p> <p><sup>24</sup> Aussi l'homme laisse-t-il son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et ils deviennent une seule chair.</p> <p><sup>25</sup> Tous deux étaient nus, l'homme et sa femme sans se faire mutuellement honte.</p>	<p><sup>9</sup> Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : "Où es-tu ?"</p> <p><sup>10</sup> Il répondit : "J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur car j'étais nu et je me suis caché."</p> <p><sup>11</sup> "Qui t'a révélé, dit-il, que tu étais nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais prescrit de ne pas manger ?"</p> <p><sup>12</sup> L'homme répondit : "La femme que tu as mise auprès de moi, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé."</p> <p><sup>13</sup> Le Seigneur Dieu dit à la femme : "Qu'as-tu fait là ?" La femme répondit : "Le serpent m'a trompée et j'ai mangé."</p> <p><sup>14</sup> Le Seigneur Dieu dit au serpent : "Parce que tu as fait cela, tu seras maudit entre tous les bestiaux et toutes bêtes des champs; tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie.</p> <p><sup>15</sup> Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci te meurtrira à la tête et toi, tu la meurtriras au talon."</p> <p><sup>16</sup> Il dit à la femme : "Je ferai qu'ençeinte, tu sois dans de grandes souffrances; c'est péniblement que tu enfanteras des fils. Ton désir te poussera vers ton homme, et lui te dominera."</p> <p><sup>17</sup> Il dit à Adam : "Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais formellement prescrit de ne pas manger, le sol sera maudit à cause de toi. C'est dans la peine que tu t'en nourriras tous les jours de ta vie,</p> <p><sup>18</sup> il fera germer pour toi l'épine et le chardon et tu mangeras l'herbe des champs.</p>
	<p><sup>19</sup> A la sueur de ton visage tu mangeras du pain jusqu'à ce que tu retournes au sol d'où tu as été pris. Oui tu es poussière et à la poussière tu retourneras."</p> <p><sup>20</sup> L'homme appela sa femme du nom d'Eve - c'est-à-dire La Vivante -, car c'est elle qui a été la mère de tout vivant.</p> <p><sup>21</sup> Le Seigneur Dieu fit pour Adam et sa femme des tuniques de peau dont il les revêtit.</p> <p><sup>22</sup> Le Seigneur Dieu dit : "Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous par la connaissance de ce qui est bon ou mauvais. Maintenant, qu'il ne tende pas la main pour prendre aussi de l'arbre de vie, en manger et vivre à jamais !"</p> <p><sup>23</sup> Le Seigneur Dieu l'expulsa du jardin d'Eden pour cultiver le sol d'où il avait été pris. <sup>24</sup> Ayant chassé l'homme, il posta des chérubins à l'orient du jardin d'Eden avec la flamme de l'épée foudroyante pour garder le chemin de l'arbre de vie.</p>

## 8.15 Synopse : Gn 3,17-19.23-24 ; Gn 4,9-17.19-22.25-26

Gn 3,17-19.23-24	Gn 4,9-17.19-22.25-26
<p><sup>17</sup> Il dit à Adam :</p> <p>"Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais formellement prescrit de ne pas manger, le sol sera maudit à cause de toi. C'est dans la peine que tu t'en nourriras tous les jours de ta vie,</p> <p><sup>18</sup> il fera germer pour toi l'épine et le chardon et tu mangeras l'herbe des champs.</p> <p><sup>19</sup> A la sueur de ton visage tu mangeras du pain jusqu'à ce que tu retournes au sol car c'est de lui que tu as été pris."</p> <p>...</p> <p><sup>23</sup> Le Seigneur l'expulsa du jardin d'Eden pour cultiver le sol d'où il avait été pris.</p> <p><sup>24</sup> Ayant chassé l'homme, il posta des chérubins à l'orient du jardin d'Eden avec la flamme de l'épée foudroyante pour garder le chemin de l'arbre de vie.</p>	<p><sup>9</sup> Le Seigneur dit à Caïn : "Où est ton frère Abel ?" "Je ne sais, répondit-il. Suis-je le gardien de mon frère ?"</p> <p><sup>10</sup> "Qu'as-tu fait ? reprit-il. La voix de ton frère Abel crie du sol vers moi.</p> <p><sup>11</sup> Tu es maintenant maudit du sol qui a ouvert la bouche pour recueillir de ta main le sang de ton frère.</p> <p><sup>12</sup> Quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus sa force. Tu seras errant et vagabond sur la terre."</p> <p><sup>13</sup> Caïn dit au Seigneur :</p> <p>"Ma faute est trop lourde à porter.</p> <p><sup>14</sup> Si tu me chasses aujourd'hui de l'étendue de ce sol, je serai caché à ta face, je serai errant et vagabond sur la terre, et quiconque me trouvera me tuera."</p> <p><sup>15</sup> Le Seigneur lui dit :</p> <p>"Eh bien ! Si l'on tue Caïn, il sera vengé sept fois."</p> <p>Le Seigneur mit un signe sur Caïn pour que personne en le rencontrant ne le frappe.</p> <p><sup>16</sup> Caïn s'éloigna de la présence du Seigneur et habita dans le pays de Nod à l'Est d'Eden.</p> <p><sup>17</sup> Caïn connut sa femme, elle devint enceinte et enfanta Hénok. Caïn se mit à construire une ville et appela la ville du nom de son fils Hénok.</p> <p>...</p> <p><sup>19</sup> Lamek prit deux femmes; l'une s'appelait Ada, l'autre Cilla.</p> <p><sup>20</sup> Ada enfanta Yabal; ce fut lui le père de ceux qui habitent des tentes avec des troupeaux.</p> <p><sup>21</sup> Son frère s'appelait Youbal; ce fut lui le père de tous ceux qui jouent de la cithare et du chalumeau.</p> <p><sup>22</sup> Cilla quant à elle enfanta Toubal-Caïn qui aiguisait tout soc de bronze et de fer; la sœur de Toubal-Caïn était Naama.</p> <p>...</p> <p><sup>25</sup> Adam connut encore sa femme, elle enfanta un fils et le nomma Seth, "car Dieu m'a suscité une autre descendance à la place d'Abel, puisque Caïn l'a tué."</p> <p><sup>26</sup> A Seth, lui aussi, naquit un fils qu'il appela du nom d'Enosh.</p> <p>On commença dès lors à invoquer Dieu sous le nom de Seigneur.</p>

## 8.16 Synopse : Gn 1,27-31 ; Gn 9,1-17

Gn 1,27-31	Gn 9,1-17
<p><sup>27</sup> Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa; mâle et femelle il les créa.</p> <p><sup>28</sup> Dieu les bénit et Dieu leur dit :</p> <p>"Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre !"</p> <p><sup>29</sup> Dieu dit :</p> <p>"Voici, je vous donne toute herbe qui porte sa semence sur la surface de la terre et tout arbre dont le fruit porte sa semence; ce sera votre nourriture.</p> <p><sup>30</sup> A toute bête de la terre, à tout oiseau du ciel, à tout ce qui remue sur la terre et qui a souffle de vie, je donne pour nourriture toute herbe mûrissante."</p> <p>Il en fut ainsi.</p> <p><sup>31</sup> Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin, sixième jour.</p>	<p><sup>1</sup> Dieu bénit Noé et ses fils, il leur dit : "Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre.</p> <p><sup>2</sup> Vous serez craints et redoutés de toutes les bêtes de la terre et de tous les oiseaux du ciel. Tout ce qui remue sur le sol et tous les poissons de la mer sont livrés entre vos mains.</p> <p><sup>3</sup> Tout ce qui remue et qui vit vous servira de nourriture comme déjà l'herbe mûrissante, je vous donne tout.</p> <p><sup>4</sup> Toutefois, vous ne mangerez pas la chair avec sa vie, c'est-à-dire son sang.</p> <p><sup>5</sup> Et de même, de votre sang qui est votre propre vie, je demanderai compte à toute bête et j'en demanderai compte à l'homme : à chacun je demanderai compte de la vie de son frère.</p> <p><sup>6</sup> "Qui verse le sang de l'homme, par l'homme verra son sang versé; car à l'image de Dieu, Dieu a fait l'homme.</p> <p><sup>7</sup> Quant à vous, soyez féconds et prolifiques, pullulez sur la terre et multipliez-vous sur elle."</p> <p><sup>8</sup> Dieu dit à Noé accompagné de ses fils :</p> <p><sup>9</sup> "Je vais établir mon alliance avec vous, avec votre descendance après vous</p> <p><sup>10</sup> et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous : oiseaux, bestiaux, toutes les bêtes sauvages qui sont avec vous, bref, tout ce qui est sorti de l'arche avec vous, même les bêtes sauvages.</p> <p><sup>11</sup> J'établirai mon alliance avec vous : aucune chair ne sera plus exterminée par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre."</p> <p>Dieu dit :</p> <p><sup>12</sup> "Voici le signe de l'alliance que je mets entre moi et vous et tout être vivant avec vous, pour toutes les générations futures.</p> <p><sup>13</sup> J'ai mis mon arc dans la nuée pour qu'il devienne un signe d'alliance entre moi et la terre.</p> <p><sup>14</sup> Quand je ferai apparaître des nuages sur la terre et qu'on verra l'arc dans la nuée,</p> <p><sup>15</sup> je me souviendrai de mon alliance entre moi, vous et tout être vivant quel qu'il soit; les eaux ne deviendront plus jamais un déluge qui détruirait toute chair.</p> <p><sup>16</sup> L'arc sera dans la nuée et je le regarderai pour me souvenir de l'alliance perpétuelle entre Dieu et tout être vivant, toute chair qui est sur la terre."</p> <p><sup>17</sup> Dieu dit à Noé : "C'est le signe de l'alliance que j'ai établie entre moi et toute chair qui est sur la terre".</p>

### 8.17 Synopsis : Gn 3,20-24 ; 4,13-17 ; Gn 11,1-9

Gn 3,20-24	Gn 11,1-9
<p><sup>20</sup> L'homme appela sa femme du nom d'Eve - c'est-à-dire La Vivante -, car c'est elle qui a été la mère de tout vivant.</p> <p><sup>21</sup> Le Seigneur Dieu fit pour Adam et sa femme des tuniques de peau dont il les revêtit.</p> <p><sup>22</sup> Le Seigneur Dieu dit :</p> <p>"Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous par la connaissance de ce qui est bon ou mauvais. Maintenant, qu'il ne tende pas la main pour prendre aussi de l'arbre de vie, en manger et vivre à jamais!"</p> <p><sup>23</sup> Le Seigneur Dieu l'expulsa du jardin d'Eden pour cultiver le sol d'où il avait été pris.</p> <p><sup>24</sup> Ayant chassé l'homme, il posta des chérubins à l'orient d'Eden avec la flamme de l'épée foudroyante pour garder le chemin de l'arbre de vie.</p>	<p><sup>1</sup> La terre entière se servait de la même langue et des mêmes mots.</p> <p><sup>2</sup> Or en se déplaçant vers l'orient, les hommes découvrirent une plaine dans le pays de Shinéar et y habitèrent.</p> <p><sup>3</sup> Ils se dirent l'un à l'autre :</p> <p>"Allons ! Moulons des briques et cuisons-les au four."</p> <p>Les briques leur servirent de pierre et le bithume leur servit de mortier.</p> <p><sup>4</sup> "Allons ! dirent-ils, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel. Faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre."</p> <p><sup>5</sup> Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils d'Adam.</p> <p><sup>6</sup> "Eh, dit le Seigneur, ils ne sont tous qu'un peuple et qu'une langue et c'est là leur première œuvre ! Maintenant, rien de ce qu'ils projettent de faire ne leur sera inaccessible !</p> <p><sup>7</sup> Allons, descendons et brouillons ici leur langue, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres !"</p>
Gn 4,13-16	<p><sup>8</sup> De là, le Seigneur les dispersa sur toute la surface de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville.</p> <p><sup>9</sup> Aussi lui donna-t-on le nom de Babel, car c'est là que le Seigneur brouilla la langue de toute la terre, et c'est là que le Seigneur dispersa les hommes sur toute la surface de la terre.</p>
<p><sup>13</sup> Caïn dit au Seigneur :</p> <p>"Ma faute est trop lourde à porter.</p> <p><sup>14</sup> Si tu me chasses aujourd'hui de l'étendue de ce sol, je serai caché à ta face, je serai errant et vagabond sur la terre, et quiconque me trouvera me tuera."</p> <p><sup>15</sup> Le Seigneur lui dit :</p> <p>"Eh bien ! Si l'on tue Caïn, il sera vengé sept fois."</p> <p>Le Seigneur mit un signe sur Caïn pour que personne en le rencontrant ne le frappe.</p> <p><sup>16</sup> Caïn s'éloigna de la présence du Seigneur et habita dans le pays de Nod à l'orient d'Eden.</p>	

## 8.2 Gn 1-11 : A la recherche de l'être humain des origines

Objectifs					
En confrontant les éléments issus de leur mémoire et l'analyse des textes de Gn 1-11, les participants formulent des repères éthiques - à partir de l'anthropologie et de la théologie du texte - pour l'agir dans notre société aux prises avec la question de la précarité du travail aujourd'hui.					
Déroulement, méthodes, consignes		Temps	Groupe	Matériel	Resp
1. Introduction	Objectifs, déroulement.	10'	plénum		
2. L'être humain des origines une mémoire en otage ?	2.1 Noter, de mémoire, 2-3 éléments caractéristiques de l'être humain selon Gn 1-11.	10'	indiv.		
	2.2 Rassembler les éléments sous forme de portrait.	20'	sous-groupes	panneaux feutres	
	2.3 Restitution	40'	plénum		
3. Le texte de Gn 4,1-26	3.1 Les caractéristiques de l'être humain en Gn 4	15'	groupes de 3		
	a) raconter le texte de mémoire (1 raconte, 1 écoute et corrige, 1 suit sur le texte)				
	b) information sur le targum et LXX	15'	plénum		
	c) faire le portrait de Caïn, constructeur de ville	15'	sous-groupes		
3.2 Restitution et synthèse	30'	plénum			
	- l'être humain dans nos sociétés urbaines				
	- développement et technologies				
4. Mise en perspectives avec d'autres passages de Gn (survol)	4.1 Déterminer des repères éthiques à partir des autres textes : charte	60'	sous-groupes	fiches	
	a) Gn 1 récit de la création				
	b) Gn 3 "malédiction"				
	c) Gn 9,1-17 alliance avec Noé				
d) Gn 11,1-9 Babel					
4.2 Restitution	45'	plénum			
4.3 Confrontation avec les éléments donnés en 2.3	45'	6x6			



## 8.21 Repères pour l'agir dans le premier récit de la création Gn 1

Objectif : Par l'observation et l'interprétation du texte, définir et formuler quelques repères fondamentaux pour l'agir aujourd'hui indiqués par le premier récit de la création Gn 1.

Temps à disposition : 50'

1. Relire le texte avec le schéma.

2. Déterminer les repères qu'indique le texte en observant :

2.1 La structure du texte (à l'aide du schéma)

- qu'est-ce qui est le sommet de la création ?

2.2 Les bénédictions

- où sont-elles placées ?

- où n'y en a-t-il pas ?

- quel est le sens de ces bénédictions ?

2.3 Dieu/être humain/création

- qu'est-ce qui est dit de Dieu dans le récit ?

- qu'est-ce qui est dit de l'être humain ?

- quelle est la fonction de la création ?

3. Pour la restitution

Formuler et noter sur panneaux quelques repères pour l'agir découverts en 2.3.

## 8.22 Les conditions de vie et d'action de l'être humain (Gn 2-3)

Objectif : Par l'observation et l'interprétation du texte, définir et formuler quelques repères fondamentaux pour l'agir aujourd'hui indiqués par le deuxième récit de la création Gn 2-3.

Temps à disposition : 50'

1. Que peuvent faire l'homme et la femme dans le récit de Genèse 2-3 ?

- établir une liste de leurs possibilités d'action respectives.

2. Quelles sont les limites posées à l'être humain dans le récit

- par Dieu ?
- par le serpent ?
- par la femme et par l'homme?

3. A la fin du récit, l'être humain n'est plus au paradis; quelles sont ses conditions de vie et d'action ?

4. Des repères pour l'agir

- formuler et noter sur panneau quelques repères pour l'agir à partir des conditions de vie et d'action de l'être humain décrites en Gn 2-3.

### 8.23 L'alliance entre Dieu et l'humanité Gn 8,18-9,17

Objectif : Par l'observation et l'interprétation du texte, définir et formuler quelques repères fondamentaux pour l'agir aujourd'hui indiqués par la fin du récit du déluge Gn 8,18-9,17.

Temps à disposition : 50'

1. Lire et comparer les textes de la synopse (cf. p.82)

Noter les similitudes et les différences dans ce qui est dit par Dieu à l'être humain dans les trois textes (la fin du deuxième récit de la création Gn 3, la première finale Gn 8,18-22 et la deuxième finale Gn 9,1-17 du récit du déluge).

2. Quels sont les termes du contrat d'alliance Gn 9,1-17 ?

3. Quelles sont les limites posées à l'être humain?

4. Des repères pour l'agir

- formuler et noter sur panneau quelques repères pour l'agir à partir du contrat d'alliance conclu entre Dieu et l'être humain en Gn 9,1-17.

## 8.24 Repères pour l'agir dans le récit de Babel Gn 11,1-9

Objectif : Par l'observation et l'interprétation du texte, définir et formuler quelques repères fondamentaux pour l'agir aujourd'hui indiqués par le récit de Babel Gn 11,1-9.

Temps à disposition : 50'

### 1. Lire le texte

### 2. Observer le texte

Relever en détail sur un panneau à trois colonnes ce qui est dit de :

2.1 l'espace dans le texte.

2.2 la parole dans le texte.

2.3 du projet ville/tour dans le texte.

### 3. Interpréter le texte

#### 3.1 Relire les observations

Quelle est la situation au départ et à l'arrivée de chacune de ces trois réalités (espace, parole, projet) ? Comment s'opère la transformation ?

3.2 Sachant que le texte n'est pas forcément une copie d'un mythe grec condamnant la démesure (ubris) de l'être humain et que la Pentecôte n'est pas un anti-Babel (au besoin vérifier en relisant Actes 2,1ss), formuler une interprétation du texte.

### 4. Des repères pour l'agir

- formuler et noter sur panneau quelques repères pour l'agir à partir du récit de Babel et de son interprétation.

## 9. Plans d'animations : propositions isolées (11x2h)

### 9.1 Lecture de Gn 1-2,4a. Je t'établirai sur toute la terre

Objectifs				
Ce texte est un poème liturgique extrêmement bien structuré, une véritable construction architecturale. Nous proposons d'y entrer et de le visiter, comme on visite une cathédrale, en observant autour de soi, en laissant vibrer en soi les forces, les couleurs, les symboles. Cela dans une discussion en groupes. Les quelques suggestions suivantes peuvent faciliter l'observation.				
Déroulement, méthodes, consignes	Temps	Groupe	Matériel	Resp
1. Repérer le "schéma poétique" de Gn 1. Mettre en évidence, en les soulignant éventuellement de couleurs différentes, les mots qui se répètent, les refrains, les reprises. Repérer les éventuelles irrégularités, les développements inattendus, les passages dissymétriques.	30'	groupes	textes	
2. Faire l'inventaire des verbes qui expriment l'action ou le dire de Dieu. Que peut-on dire de leur place, de leur emploi ?	10'	groupes		
3. Observer plus particulièrement ce qui est dit du temps, de sa mesure, de son écoulement : où cela se trouve-t-il ? qu'est-il dit ? quels sont les diviseurs de temps ? On a constaté que les cosmogonies du Proche-Orient ancien se terminent souvent par la création d'un sanctuaire, lieu de la présence des dieux, centre du monde. Qu'exprime l'auteur de Gn 1 en procédant différemment ?	10'	groupes		
4. A partir des observations précédentes, proposer sur un panneau un schéma de Gn 1. Le présenter en plenum.	40'	groupes plenum		
5. Reprendre et observer les versets 26 à 31. Traduits littéralement, les singuliers et les pluriels offrent quelques surprises. Qu'est-il dit, au fond, de l'homme et de la femme et de leur relation à Dieu ?	15'	plenum		
6. Cela était bon, cela était très bon... L'auteur de Gn 1 est-il un optimiste invétéré ? Oublie-t-il le mal et la souffrance ? Rend-il compte de cette réalité ? Comment ? Cf. le document quelques pistes éthiques à partir de Gn 1 (qu'on peut prendre comme point de départ d'une autre rencontre).	15'	plenum	document	

### 9.11 Quelques pistes éthiques à partir de Genèse 1

1. Confesser sa foi au Dieu créateur, c'est recevoir le monde comme bon, béni de Dieu. Genèse 1 dit plus qu'un commencement chronologique ou causal. Gn 1 dit que Dieu surplombe le créé. Ni le monde, ni l'homme ne sont autonomes : pas de vision utilitariste ou technocratique possible. L'homme est appelé à se recevoir et à répondre de soi : qu'il soit image de Dieu n'est pas un privilège de naissance, mais un don à ratifier, une vocation à accomplir.
  
2. L'homme est chargé d'une mission : assujettir la terre et dominer les animaux. Fonction royale qui inscrit sa supériorité hiérarchique dans une responsabilité globale : il a pour tâche de faire régner l'ordre du monde, afin que la vie soit respectée et protégée. Or, cette vocation s'est transformée, en tout cas dans le monde occidental, en seigneurie illimitée et totalisante de l'homme sur le reste de la création. Il s'agit de dé-création : les systèmes écologiques sont détruits, le chaos regagne du terrain, l'élimination des déchets pose problème... "Nous venons de découvrir dans nos fibres ce que nous savions intellectuellement : qu'un système de croissance, quel qu'il soit, finit toujours par se détruire lui-même... Nous aurions tant voulu ne pas avoir à y penser" (Claude Monnier, La Suisse, après l'accident de Sandoz). Le monde créé, la nature n'est pas simplement notre espace vital, à notre disposition : elle a un droit à l'existence et une valeur qui dépasse largement la simple notion d'utilité.
  
3. Créé à l'image de Dieu, l'homme (homme et femme) est l'interlocuteur privilégié, le partenaire de Dieu, en même temps que son lieutenant. Alors que d'autres traditions religieuses confèrent ce privilège au roi ou à une élite sociale, Gn 1 l'affirme de tout homme et de toute femme. Or cette dignité est bafouée par l'exploitation des classes pauvres, l'oppression de certaines cultures et le mépris de certaines races. La misère et la faim défigurent l'image de Dieu. Une réorientation est nécessaire : "Les riches doivent vivre plus simplement afin que les pauvres puissent simplement vivre" (Charles Birch, Conférence de Nairobi, COE 1975).
  
4. Homme et femme - créé mâle et femelle - sont égaux et complémentaires. Aucun des deux ne peut prétendre être à lui seul image du Créateur. Inversément, Dieu trouve son vis-à-vis autant dans la femme que dans l'homme : il a en lui de quoi susciter une image à la fois masculine et féminine. Or la co-humanité et la convivialité sont rendues impossibles par le sexisme, par la réduction d'êtres humains au rang de marchandises, par les systèmes anti-démocratiques. Dans, cette perspective, on doit rappeler, avec les écrits bibliques, la solidarité spécifique du Dieu créateur avec les victimes de l'histoire.
  
5. Dieu manifeste son engagement pour la vie en faisant de la procréation non un simple processus biologique, mais la conséquence d'une bénédiction. Il est l'allié de l'homme et de la femme dans leur aspiration à la vie. Or, la décréation se manifeste dans une partie du monde par la possibilité de manipulations biologiques et génétiques aux effets incalculables, dans l'autre par une explosion démographique qui défie les possibilités minimales de subsistance. La foi au Dieu créateur confesse que, malgré la maîtrise que nous pouvons en avoir, la vie reste un don, que toute recherche doit être ordonnée au respect fondamental de la vie des personnes et

que tout être humain, quel que soit son âge, doit être considéré comme sujet, et non comme objet.

6. Créer, c'est séparer. Par sa Parole, le Dieu créateur continue son œuvre de séparation : contre la tentation d'accaparer ce qui est donné, contre celle de traiter en objets ceux qui sont sujets... La Bible appelle cette séparation sainteté : elle dit la rupture nécessaire avec la société ambiante, ses idéologies, elle dit la vocation de témoins qu'ont reçue les chrétiens, qui ont à trouver un chemin, sans repères préétablis, à la suite du Christ.
  
7. Pour les rédacteurs de Gn 1, ce n'est pas seulement Israël, c'est la création tout entière qui a besoin de sabbat. Dans notre situation actuelle, des temps d'arrêt sont de plus en plus nécessaires. Il s'agit non seulement de se reposer, mais de mesurer l'œuvre de la décréation et de rappeler que la création est un don, d'en admirer et d'en chanter la beauté, de louer Dieu et de l'écouter, reprenant ainsi des forces pour imaginer et pour agir.

## 9.2 Gn 1 : récits de création

Objectifs					
Les participants : - restituent de mémoire des récits de création dont ils auraient connaissance; - analysent au moyen d'une fiche un récit qu'ils proposent ou un récit prévu à l'avance (cf. 9.21 récit malgache); - confrontent les résultats de l'analyse aux données du texte de Gn 1; - s'interrogent sur le sort réservé à ces autres conceptions de la création par la société et l'Eglise (ignorance, contestation ou essai d'inculturation).					
Déroulement, méthodes, consignes		Temps	Groupe	Matériel	Resp
1. Introduction	Objectifs ; déroulement.	5'	plenum		
2. Des récits de création	2.1 Se remémorer et raconter des récits de créations que nous connaissons.	10'	sous-groupes	texte malgache	
	2.2 Analyser un récit donné par les participants s'il est assez étoffé, sinon prendre le récit malgache (ou un autre) en se posant les questions suivantes : - observer le récit : les personnages, le temps, les lieux, ce qu'ils font, etc.; la situation initiale et finale du récit. - quelles valeurs le récit véhicule-t-il ? - quels rôles et quelle image des divinités, de l'être humain le récit induit-il ? - à quels comportements sociaux le récit conduit-il ?	20'			
	2.3 Restitution	20'	plenum	fiche	
3. Confronter les récits d'autres cultures avec Gn 1	3.1 Lecture du texte	5'	sous-groupes	texte schéma	
	3.2 Analyse du texte au moyen du schéma et des questions en 2.2 Formuler l'originalité du récit de Gn 1	20'			
	3.3 Restitution La place et le rôle de Dieu et de l'être humain dans la société à partir de Gn 1.	20'	plenum	fiche texte	
4. Débat	4.1 Préparation du débat : Quel est le sort de ces récits dans notre discours, notre "catéchèse" : ignorance, refus, intégration, base de dialogue ? Comment répondons-nous aux questions dont ces récits sont porteurs ? Quelles sont nos attitudes par rapport aux valeurs et aux pratiques que ces récits fondent ?	10'	sous-groupes		
	4.2 Discussion	15'	plenum		



### 9.21 Le Zanahary d'En-Haut et le Zanahary d'En-Bas (récit malgache)

Il y avait au commencement deux Etres aussi puissants l'un que l'autre. Mais qui pourrait dire d'où ils venaient ?

Ils vivaient en assez bonne intelligence, tantôt se disputant, tantôt se réconciliant. L'un habitait En-Haut et l'autre En-Bas.

Le Zanahary d'En-Bas s'amusait à faire des petites statuettes d'argile. Il réussit à représenter ainsi des hommes et des femmes, des oiseaux, des poissons et des mammifères.

Il était satisfait de son œuvre et désira leur donner la vie en leur infusant du sang. Mais il eut beau faire, les statuettes ne s'animent pas.

Découragé, il les abandonna dehors et un jour, la pluie, qui s'était mise à tomber, en fit fondre quelques-unes. Zanahary d'En-Bas s'en aperçut et, pris de remords, il rentra dans sa grotte celles qui étaient restées intactes.

En ce temps-là, celui d'En-Bas n'avait pour s'éclairer que le feu et seul celui d'En-Haut possédait le soleil. Or, un matin qu'il s'amusait avec le soleil, il aperçut son voisin d'En-Bas qui jouait avec ses statuettes. Il eut aussitôt envie de ces beaux jouets et fit une proposition au Zanahary d'En-Bas :

– Donne-moi quelques-unes de tes statuettes, lui dit-il, et je leur donnerai la vie. Et pour te récompenser, je te ferai un cadeau magnifique. Je t'offrirai la lumière de mon soleil.

Le Zanahary d'En-Bas ne voulut se séparer que des poissons et des plantes. Mais celui d'En-Haut ne fut pas satisfait car il voulait les femmes, qu'il avait trouvées fort jolies.

– Je ne te les donnerai, dit le Zanahary d'En-Bas, que lorsque tu leur auras insufflé la vie.

Alors le Zanahary d'En-Haut souffla sur les statuettes et elles se mirent à vivre. Les hommes commencèrent à travailler, les plantes à pousser, les poissons à nager, les animaux à chercher leur nourriture.

– Maintenant, tiens ta promesse, dit le Zanahary d'En-Haut. Je leur ai donné la vie et je t'ai donné le soleil.

Mais celui d'En-Bas ne voulut rien entendre pour se séparer de ses jouets et ils se disputèrent.

Depuis lors, le Zanahary d'En-Haut s'efforce tout le temps de retirer la vie aux êtres créés par le Zanahary d'En-Bas et c'est là l'origine de la mort, selon les Betsimisarakas. Chaque fois qu'un homme ou un animal meurt, les deux Zanahary prennent ce qui leur appartient. Celui d'En-Haut reprend le souffle de vie et celui d'En-Bas garde la matière.

Mais tout cela donne toujours lieu à des querelles et ces querelles sont la cause des deuils, des souffrances et des maladies de la terre. Elles sont aussi l'origine de toutes les calamités : les guerres, les tempêtes, la foudre, etc.

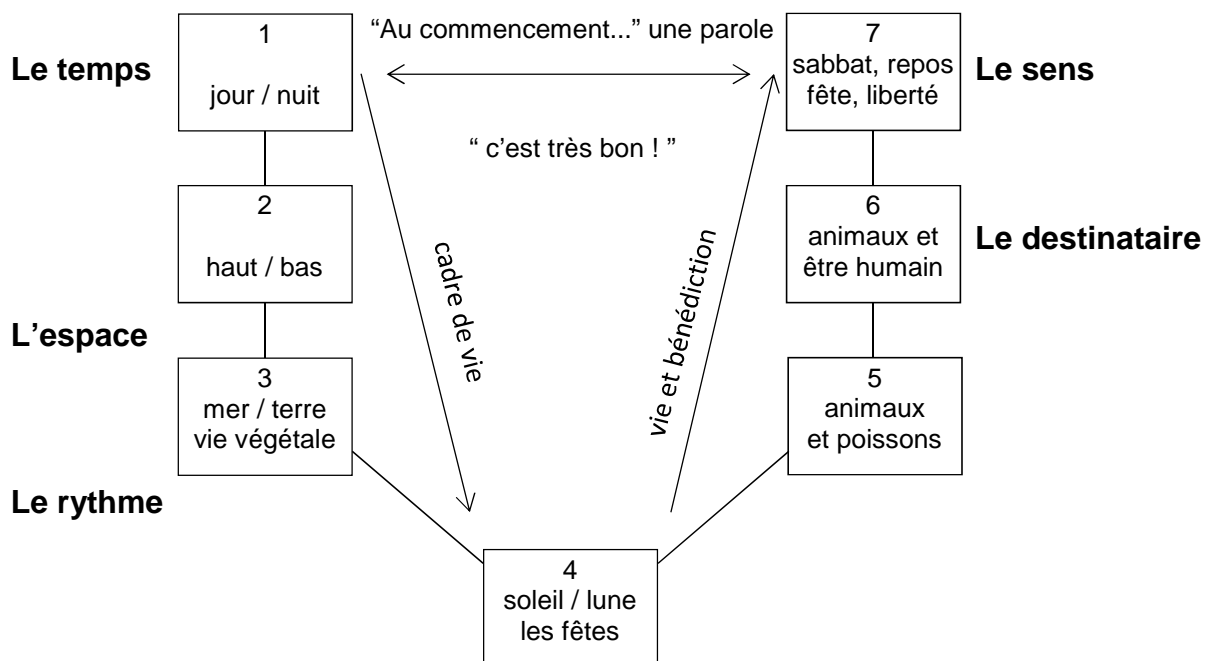
Les étoiles sont des pierres précieuses que le Zanahary d'En-Haut fait briller pour attirer les femmes vers lui et la lune est son œil, qu'il garde toujours ouvert ou entrouvert pour surveiller son ennemi.

(Il y a de nombreuses variantes à cette légende. Mais le Zanahary d'En-Bas serait l'ami des hommes tandis que celui d'En-Haut ne chercherait qu'à les détruire.)

R. Vally-Samat, Contes et légendes de Madagascar, F. Nathan, Paris 1962, p. 11-13.

## 9.22 Schéma de Gn 1

## La création selon Genèse chap. 1



Dieu crée, il sépare non pour opposer mais pour rendre possible l'échange

### 9.3 Gn 2-3 : l'être humain et l'environnement

Objectifs					
Les participants : - visualisent la condition de l'être humain au sortir du jardin d'Eden; - déterminent les ressemblances et les différences entre une "malédiction" et les deux autres; - représentent sur une silhouette, la responsabilité de l'être humain envers l'environnement.					
Déroulement, méthodes, consignes		Temps	Groupe	Matériel	Resp
1. Introduction	Objectif, déroulement.	5'	plenum		
2. La condition de l'être humain	2.1 Donner à un personnage qui vient de sortir d'Eden tout ce avec quoi vous voulez l'équiper (outils, capacités, etc.)	15'		silhouette en papier feuilles auto-collantes feutres	
	2.2 Ecrivez ou dessinez-les sur des petites feuilles que vous collez sur la silhouette. 2.3 Bref échange verbal.	5'			
3. Travail sur la fin du récit : quelles chances pour l'avenir ?	3.1 Dégagez les différences et les ressemblances entre une malédiction et les deux autres : a) v. 14-15 b) v. 16 c) v. 17-18	30'	3 sous-groupes	feuilles avec les versets	
	3.2 Chacun dans le groupe note ses remarques de façon transmissible. 3.3 Restituer nos chances d'avenir respectives aux autres membres du groupe. Quelles sont les chances d'avenir pour a) le serpent ? b) la femme ? c) l'homme ?	15'	sous-groupes panachés		
4. Notre responsabilité face à l'environnement	4.1 Après l'analyse du texte : a) qu'est-ce que je laisse sur la silhouette ? b) qu'est-ce que j'enlève ? c) qu'est-ce que j'ajoute ? 4.2 Comment est-ce que je vois ma responsabilité vis-à-vis de l'environnement ?	20'	plenum	feuilles auto-collantes silhouette	

## 9.4 Genèse 4,1-16 : la fraternité en crise

Objectifs					
Les participants : <ul style="list-style-type: none"> <li>- élaborent et racontent des histoires de fraternité</li> <li>- restituent de mémoire le récit de Genèse 4</li> <li>- étudient en les visualisant les relations dans le texte</li> <li>- tirent des conclusions de la comparaison des histoires pour leur vie d'adulte</li> </ul>					
Déroulement, méthodes, consignes		Temps	Groupe	Matériel	Resp
1. Introduction	Présentation du projet en deux volets 1) la fraternité 2) civilisation et violence	10'	plenum		
2. Phase projective	Les participants proposent des mots en rapport aux termes frères - sœurs. Ils choisissent trois de ces mots et construisent une histoire de fraternité autour de ces trois mots. Ceux qui le désirent racontent leurs histoires (par trois, s'il y a beaucoup de participants).	5' 10' 15'	plenum ou groupes	panneau	
3. Reconstitution de mémoire de Gen 4,1-16	A 3 pers : l'une raconte, la 2 <sup>ème</sup> corrige, la 3 <sup>ème</sup> vérifie dans le texte. Mise en commun des oublis et différences	15' 15'		textes	
4. Analyse	1. Lecture du Targum et de Hébreux 11,4 : qu'est-ce que la tradition a jugé bon d'expliquer 2. Etude des relations Caïn-Abel Caïn-Dieu Abel-Dieu Caïn-sol Abel-sol sous forme de schéma 3. Qu'a perdu ou gagné Caïn dans cette aventure ? 4. Mise en commun des schémas et hypothèses d'interprétation	45' 30'	sous- groupes  plenum	targum textes	
5. Appropriation	Retour aux histoires de fraternité du départ : est-ce que l'histoire de Caïn et Abel nous permet de jeter un regard nouveau sur nos histoires de fraternité ? pouvons-nous apprécier les "gains" pour notre vie d'adulte de nos histoires de fraternité ?	15'			

## 9.41 Genèse 4,1-26

Texte massorétique (TOB)

Targum palestinien (Guenizah du Caire)

<sup>1</sup> L'homme connut Eve sa femme. Elle devint enceinte, enfanta Caïn et dit :  
"J'ai procréé un homme, avec le Seigneur."

<sup>2</sup> Elle enfanta encore son frère Abel.

Abel faisait paître les moutons, Caïn cultivait le sol.

<sup>3</sup> A la fin de la saison,

Caïn apporta au Seigneur une offrande de fruits de la terre;

<sup>4</sup> Abel apporta lui aussi des prémices de ses bêtes et leur graisse.

Le Seigneur tourna son regard vers Abel et son offrande,

<sup>5</sup> mais il détourna son regard de Caïn et de son offrande.

Caïn en fut très irrité et son visage fut abattu.

<sup>6</sup> Le Seigneur dit à Caïn :

"Pourquoi t'irrites-tu ? Et pourquoi ton visage est-il abattu ?

<sup>7</sup> Si tu agis bien, ne le relèveras-tu pas?

Si tu n'agis pas bien, le péché, tapi à ta porte, est avide de toi.

Mais toi, domine-le."

*LXX<sup>7</sup> Si tu as présenté correctement, mais partagé non correctement, n'as-tu pas péché ? Reste tranquille. Que vers toi aille son mouvement et toi, tu le domineras.*

<sup>8</sup> Caïn parla à son frère Abel et, lorsqu'ils furent aux champs,

Hebreux 11,4

Par la foi, Abel offrit à Dieu un sacrifice meilleur que celui de Caïn. Grâce à elle, il reçut le témoignage qu'il était juste et Dieu rendit témoignage à ses dons. Grâce à elle, bien que mort, il parle encore.

<sup>9</sup> Caïn attaqua son frère Abel et le tua. Le Seigneur dit à Caïn :  
"Où est ton frère ?" - "Je ne sais, répondit-il. Suis-je le gardien de mon frère ?" - "Qu'as-tu fait ? reprit-il.  
<sup>10</sup> La voix du sang de ton frère crie du sol vers moi.

<sup>7</sup> N'est-ce pas que, si tu fais bien ton ouvrage dans ce monde, on te pardonnera dans le monde qui vient et si tu ne fais pas bien ton ouvrage dans ce monde, au jour du jugement ton péché est réservé. Cependant sur la porte de ton cœur ton péché couche, mais dans tes mains, j'ai transmis le pouvoir de l'instinct mauvais et toi tu auras le pouvoir soit de pécher soit de rester juste.

<sup>8</sup> Caïn dit à Abel son frère :

"Viens et sortons les deux dehors (sur la face de la campagne)".

Et quand ils sortirent tous les deux dehors, Caïn dit à Abel :

"Je vois que le monde est créé dans la miséricorde et qu'il est gouverné par l'amour. Pour quelle raison ton offrande a été acceptée avec bienveillance, et la mienne n'a pas été reçue avec bienveillance ?". Abel répondit et dit à Caïn : "Quoi qu'il en soit (de tout cela), qu'avec amour le monde soit créé et qu'avec amour il soit gouverné, cependant il est gouverné selon les fruits des œuvres bonnes. Parce que mes œuvres étaient plus correctes que les tiennes, mon offrande à été reçue avec bienveillance alors que la tienne n'a pas été reçue avec bienveillance". Et ils se disputaient tous les deux dehors.

Et Caïn se leva contre Abel son frère

<sup>9</sup> et le tua. Le Seigneur dit à Caïn :  
"Où est ton frère ?" - "Je ne sais, répondit-il. Suis-je le gardien de mon frère ?" - "Qu'as-tu fait ? reprit-il.

<sup>10</sup> La voix des sangs des multitudes nombreuses des justes qui sont destinées à naître d'Abel ton frère crient de la terre contre toi devant moi de la terre."

<sup>11</sup> Tu es maintenant maudit du sol qui a ouvert la bouche pour recueillir de ta main le sang de ton frère.

<sup>12</sup> Quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus sa force.  
Tu seras errant et vagabond sur la terre."

<sup>13</sup> Caïn dit au Seigneur :  
"Ma faute est trop lourde à porter.

<sup>13</sup> Caïn dit au Seigneur :  
"Trop nombreux sont mes péchés devant le Seigneur pour être supportés et trop nombreux devant moi pour que tu les pardonnes et les remettes.

<sup>14</sup> Si tu me chasses aujourd'hui de l'étendue de ce sol, je serai caché à ta face,  
je serai errant et vagabond sur la terre, et quiconque me trouvera me tuera."

<sup>14</sup> Voici tu me chasses aujourd'hui de la surface de la terre. Mais de devant toi, Seigneur, il n'est pas possible pour l'homme de se cacher. Et Caïn sera errant et vagabond sur la terre et quiconque le trouvera le tuera."

<sup>15</sup> Le Seigneur lui dit :  
"Eh bien ! Si l'on tue Caïn, il sera vengé sept fois."

<sup>15</sup> Le Seigneur lui dit :  
"Je jure que de celui qui tuera Caïn, jusqu'à la septième génération (la punition de Caïn) sera suspendue".

Le Seigneur mit un signe sur Caïn pour que personne en le rencontrant ne le frappe.

<sup>16</sup> Caïn s'éloigna de la présence du Seigneur et habita dans le pays de Nod à l'Orient d'Eden.

<sup>16</sup> Caïn s'éloigna de la présence du Seigneur et habita la terre errant et se promenant à l'Orient du jardin d'Eden. Avant que Caïn ne tue son frère Abel, la terre produisait des fruits comme les fruits du jardin d'Eden, mais quand il le tua, elle changea de façon à produire devant lui des épines.

<sup>17</sup> Caïn connut sa femme, elle devint enceinte et enfanta Hénok.  
Caïn se mit à construire une ville et appela la ville du nom de son fils Hénok.

<sup>18</sup> Irad naquit à Hénok et Irad engendra Mehouyaël; Mehiyyaël engendra Metoushaël, et Metoushaël engendra Lamek.

<sup>19</sup> Lamek prit deux femmes; l'une s'appelait Ada, et l'autre Cilla.

<sup>20</sup> Ada enfanta Yabal;

ce fut lui le père de ceux qui habitent des tentes et avec des troupeaux.

<sup>21</sup> Son frère s'appelait Youbal;

ce fut lui le père de tous ceux qui jouent de la cithare et du chalumeau.

<sup>22</sup> Cilla, quant à elle, enfanta Toubal-Caïn,

qui aiguisait tout soc de bronze et de fer; la sœur de Toubal-Caïn était Naama.

<sup>23</sup> Lamek dit à ses femmes :

"Ada et Cilla, écoutez ma voix !

Femmes de Lamek, tendez l'oreille à mon dire !

Oui, j'ai tué un homme pour une blessure,  
un enfant pour une meurtrissure.

<sup>24</sup> Oui, Caïn sera vengé sept fois,  
mais Lamek soixante-dix-sept fois."

<sup>25</sup> Adam connut encore sa femme;

elle enfanta un fils, et le nomma Seth,

"car Dieu m'a suscité une autre descendance à la place d'Abel,  
puisque Caïn l'a tué."

<sup>26</sup> A Seth, lui aussi, naquit un fils qu'il appela du nom d'Enosh.

On commença dès lors à invoquer le nom du Seigneur.

## 9.5 Genèse 4,16-26 : civilisation et violence

Objectifs				
Les participants : - repèrent les promesses et les menaces de la vie "loin de la face du Seigneur" à l'aide de leurs narrations et de l'analyse du texte. - s'approprient leurs découvertes au moyen d'une lettre à Caïn ou à Dieu.				
Déroulement, méthodes, consignes	Temps	Groupe	Matériel	Resp
1. "Caïn s'éloigna de la présence du Seigneur et habita dans le pays de Nod à l'Orient d'Eden"... Imaginer la suite du récit : Qu'arrive-t-il à ce Caïn "errant et vagabond sur la terre" ? Travail à deux. Mise en commun... panneau	10'	Plenum	musique objets d'art	
	15'	par 2	outil panneau	
2. Lecture à haute voix du texte Gen 4,17-26 Comparaison avec panneau	10'	plenum		
3. Analyse : souligner dans le texte ce qui est généalogie pure  et dans les élargissements, ce qui parait une acquisition positive ou négative  relever ce qui a explicitement rapport à Caïn quels liens entre les diverses acquisitions ? <u>mise en commun</u> : - faire la généalogie d'Adam - repérer l'importance des femmes dans cette généalogie - hypothèse : Caïn et son "éloignement" rendent l'invocation de Dieu possible  Discussion	30'	sous- groupes	textes	
	30'	plenum		
4. Appropriation : rédiger une lettre à Caïn, le meurtrier (ou à Dieu) : comment gérons-nous l'héritage qu'il nous laisse...  Lecture libre des "lettres"	20'	indiv. ou groupes	cartes	
	10'	plenum		

## 9.51 Genèse 4,1-2;17-26 : Généalogie

<sup>1</sup> L'homme connut Eve sa femme.  
Elle devint enceinte, enfanta Caïn et dit :

"J'ai procréé un homme, avec le Seigneur."

<sup>2</sup> Elle enfanta encore son frère Abel.  
Abel faisait paître les moutons,  
Caïn cultivait le sol.

vv.3-16 : meurtre d'Abel

<sup>17</sup> Caïn connut sa femme,  
elle devint enceinte et enfanta Hénok. Caïn se mit à construire une ville  
et appela la ville du nom de son fils Hénok.

<sup>18</sup> Irad naquit à Hénok et Irad engendra Mehouyaël;  
Mehiyyaël engendra Metoushaël et Metoushaël engendra Lamek.

<sup>19</sup> Lamek prit deux femmes; l'une s'appelait Ada et l'autre Cilla.

<sup>20</sup> Ada enfanta Yabal;  
ce fut lui le père  
de ceux qui habitent des tentes avec des troupeaux.

<sup>21</sup> Son frère s'appelait Youbal;  
ce fut lui le père  
de tous ceux qui jouent de la cithare et du chalumeau.

<sup>22</sup> Cilla, quant à elle, enfanta Toubal-Caïn  
qui aiguisait tout soc de bronze et de fer;  
la sœur de Toubal-Caïn était Naama.

<sup>23</sup> Lamek dit à ses femmes :

"Ada et Cilla, écoutez ma voix !  
Femmes de Lamek, tendez l'oreille à mon dire !  
Oui, j'ai tué un homme pour une blessure,  
un enfant pour une meurtrissure.

<sup>24</sup> Oui, Caïn sera vengé sept fois,  
mais Lamek soixante-dix-sept fois."

<sup>25</sup> Adam connut encore sa femme,  
elle enfanta un fils et le nomma Seth,  
"car Dieu m'a suscité une autre descendance à la place d'Abel,  
puisque Caïn l'a tué."

<sup>26</sup> A Seth, lui aussi, naquit un fils qu'il appela du nom d'Enosh.  
On commença dès lors à invoquer Dieu sous le nom de Seigneur.



## 9.6 Genèse 4,1-16 : Caïn, l'errant

Objectifs					
Les participants : - restituent de mémoire le récit de Genèse 4 - étudient en les visualisant les relations dans le texte - expérimentent l'errance et échangent à partir de leur expérience.					
Déroulement, méthodes, consignes		Temps	Groupe	Matériel	Resp
1. Introduction		10'	plenum		
2. Reconstitution de mémoire de Gen 4,1-16	A 3 pers : l'une raconte, la 2 <sup>ème</sup> corrige, la 3 <sup>ème</sup> vérifie dans le texte.	15'	groupes de 3	texte	
	Mise en commun des oublis et différences	15'			
3. Analyse	3.1 Lecture du Targum et de Hébreux 11,4 : qu'est-ce que la tradition a jugé bon d'expliquer ?	20'	plenum		
	3.2 Etude des relations Caïn-Abel Caïn-Dieu Abel-Dieu Caïn-sol Abel-sol sous forme de schéma	25'	plenum ou groupes	panneau	
	3.3 Qu'est-ce que cela veut dire d'être errant concrètement ?	20'			
5. Appropriation : une expérimentation de l'errance	5.1 Rappel des critères définis en 3.3	10'	plenum indiv.		
	5.2 Penser à telle ou telle personne que l'on pourrait qualifier d'errant : à gros traits dessiner la silhouette de cette personne très rapidement.	10'			
	5.3 Entrer dans la peau du personnage errant et sortir à l'extérieur pendant 1 heure : faire l'expérience de l'errance, 2 fr en poche, seul, marchant avec l'idée que l'on ne s'arrête pas.	60'			
	5.4 De retour, se situer sur 3 grandes feuilles intitulées : tête (intellect), cœur (sentiments), corps (physique) et noter ce que l'on a expérimenté selon ces 3 points de vue.	20'			
	5.5 Echange libre de 2-3 éléments.	20'			

## 9.7 Gn 4,1-26 : Caïn constructeur de ville

Objectifs					
Les participants : - expriment leur perception de la ville dans leur milieu au moyen de photos, - ils se remettent en mémoire le récit de Caïn et Abel - après analyse, ils déterminent comment ce texte nous invite à vivre dans nos sociétés urbaines ou en voie d'urbanisation.					
Déroulement, méthodes, consignes		Temps	Groupe	Matériel	Resp
1. Introduction	Objectif, déroulement	5'	plenum		
2. Notre perception de la société urbaine	2.1 Choisir 2 images : une qui montre à nos yeux l'aspect création de l'être humain et une qui évoque une valeur de la société urbaine ou en voie d'urbanisation	5'	indiv.	photos	
	2.2 Discussion devant l'image qui représente la valeur des 2 images choisies.	20'	sous-groupes		
	2.3 Reflet des groupes.	10'	plenum	panneau	
3. La mémoire du texte	3.1 Se raconter le texte : - une personne raconte le récit de Caïn et Abel tel qu'elle s'en souvient, une deuxième l'écoute et fait ses remarques à la fin du récit de l'autre; - une troisième a le texte en main, compare et note ce qui est omis, ajouté ou transformé, elle intervient en dernier.	15'	sous-groupes de 3	textes synopse	
	3.2 En relisant l'ensemble du texte : Faire le portrait robot du constructeur de ville Caïn.	15'			
	3.3 Reflet de ce travail, info sur le targum.	20'	plenum		
4. La société urbaine	4.1 Quelles indications donne ce texte par rapport à la vie en société urbaine ou en voie d'urbanisation ? quelles valeurs, comportements, etc.	20'	sous-groupes		
	4.2 Echange.	20'	plenum		

## 9.8 Gn 6,1-4 : mythe et récit biblique

Objectifs					
Par la rédaction de mini-mythes et en essayant de les insérer dans le texte biblique, les participants : - déterminent les conditions de travail des rédacteurs de Gn 1-11, - dégagent les fonctions du mythe aujourd'hui et réfléchissent sur des questions que ces mythes posent.					
Déroulement, méthodes, consignes		Temps	Groupe	Matériel	Resp
1. Introduction	Objectifs ; déroulement Définition du mythe (Mircéa Eliade)	10'	plenum		
2. Rédaction d'un "mythe biblique"	2.1 Composition d'un mini-mythe relatant la rencontre entre des dieux et de belles humaines et ses conséquences généalogiques et autres.	20'	sous-groupes		
	2.2 Lecture des mini-mythes et réflexion sur les questions dont ils sont porteurs et les pratiques qu'ils fondent.	20'	plenum		
3. Modification des mythes	3.1 Insertion des mini-mythes dans Gn 1-11 - Vous êtes rédacteurs de Gn 1-11, comment modifier votre récit pour y inscrire votre mini-mythe ?	15'	sous-groupes		
	3.2 Relecture des mini-mythes modifiés et mise en commun au sujet des modifications apportées et de leurs raisons.	10'	plenum		
4. Etude de Gn 6,1-4	4.1 Lecture du texte. 4.2 Etude littéraire (forme) et comparaison avec des textes bibliques hors et dans Gn 1-11. La signification de Gn 6,1s : l'être humain des origines, situé devant Dieu, entre le mal et la promesse, responsable et co-responsable.	15'		texte	
5. Pistes de réflexion	5.1 Propositions a) Sens et fonction du mythe dans nos sociétés et agir pastoral ? b) La responsabilité de l'être humain des origines et d'aujourd'hui ? c) Les tentations modernes analogues à la tentation dénoncée en Gn 6,1-4 ? (génétique, etc).	30'	sous-groupes		
	5.2 Restitution	15'	plenum		

**9.81 Genèse 6,1-4 : traduction littérale pour l'étude**

<sup>1</sup> Et il arriva, lorsque les humains avaient commencé à se multiplier sur la surface de la terre et que des filles leur étaient enfantées,

<sup>2</sup> que les fils des dieux virent les filles des humains :  
oui, elles étaient belles !  
et qu'ils prirent pour eux des femmes  
parmi toutes celles qu'ils choisissaient.

<sup>3</sup> Et JHWH dit

"Mon esprit ne restera pas dans les humains pour toujours  
puisqu'ils sont bel et bien chair,  
et leurs jours seront de 120 ans."

<sup>4</sup> Ce sont les géants  
qui étaient sur la terre en ces jours-là et même après cela,  
lorsque les fils des dieux vinrent vers les filles des hommes  
et ils eurent des enfants pour eux.  
Eux sont les héros de jadis, les hommes de renom.

## 9.9 Gn 6-9 : le contrat entre Dieu et l'être humain

Objectifs		Temps	Groupe	Matériel	Resp
<p>Les participants :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- nomment des problèmes relevant de Justice/Paix/Sauvegarde de la création</li> <li>- déterminent les termes du contrat liant Dieu et les être humains par une lecture synoptique de Gn 3,14-24; 8,18-22; 9,1-17</li> <li>- définissent l'originalité du texte biblique par rapport aux autres récits antiques et en tirent des repères pour l'agir pour aujourd'hui.</li> </ul>					
Déroulement, méthodes, consignes		Temps	Groupe	Matériel	Resp
1. Introduction	Objectif, déroulement	5'	plenum		
2. Les problèmes de sociétés	2.1 Brainstorming : Nommer des problèmes relatifs à justice/paix/sauvegarde de la création évoqués. Choisir une réalité et formuler 3-4 repères éthiques pour l'agir face à cette réalité.	5'			
	2.2 Restitution et échange.	20'	sous-groupes		
		15'	plenum		
3. Le contrat entre Dieu et l'être humain (individu-collectif)	3.1 Les conditions de vie et d'action pour l'être humain : A partir de la comparaison de Gn 3,14-24; 8,18-22; 9,1-17 : Rédiger les éléments du contrat liant Dieu à l'être humain en Gn 9,1-17.	15'	sous-groupes	synopse	
	3.2 Restitution	15'	plenum		
4. La finale des récits de déluge	4.1 Introduction aux textes parallèles	30'	6x6	textes	
	4.2 Vérifier l'originalité du texte biblique en lisant les finales des récits de déluge extrabibliques. 4.3 Formulation de repères et synthèse. Conditions de vie ou de survie ? Une culture nouvelle ? Une libération (faire vivre) ? Les solidarités (le sang du frère). Les signes d'espérance. Qu'est-ce qu'on privilégie en tant que groupe ?	20'	plenum		

## 9.91 Gn 3,14-24 ; Gn 8,18-22 ; Gn 9,1-17

Gn 3,14-24	Gn 8,18-22	Gn 9,1-17
<p><sup>14</sup> Le Seigneur Dieu dit au serpent : "Parce que tu as fait cela, tu seras maudit entre tous les bestiaux et toutes les bêtes des champs; tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie.</p> <p><sup>15</sup> Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci te meurtrira au talon."</p> <p><sup>16</sup> Il dit à la femme : "Je ferai qu'ençeinte, tu sois dans de grandes souffrances; c'est péniblement que tu enfanteras des fils. Tu seras avide de ton homme et lui te dominera."</p> <p><sup>17</sup> Il dit à Adam : "Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais formellement prescrit de ne pas manger, le sol sera maudit à cause de toi. C'est dans la peine que tu t'en nourriras tous les jours de ta vie,</p> <p><sup>18</sup> Il fera germer pour toi l'épine et le chardon et tu mangeras l'herbe des champs.</p> <p><sup>19</sup> A la sueur de ton visage tu mangeras du pain jusqu'à ce que tu retournes au sol car c'est de lui que tu as été pris. Oui, tu es poussière et à la poussière tu retourneras."</p> <p><sup>20</sup> L'homme appela sa femme du nom d'Eve - c'est-à-dire La Vivante -, car c'est elle qui a été la mère de tout vivant.</p> <p><sup>21</sup> Le Seigneur Dieu fit pour Adam et sa femme des tuniques de peau dont il les revêtit.</p> <p><sup>22</sup> Le Seigneur Dieu dit : "Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous par la connaissance du bonheur et du malheur. Maintenant qu'il ne tende pas la main pour prendre aussi de l'arbre de vie, en manger et vivre à jamais !"</p> <p><sup>23</sup> Le Seigneur Dieu l'expulsa du jardin d'Eden pour cultiver le sol d'où il avait été pris.</p> <p><sup>24</sup> Ayant chassé l'homme, il posta les Chérubins à l'Orient du Jardin d'Eden avec la flamme de l'épée foudroyante pour garder le chemin de l'arbre de vie.</p>	<p><sup>18</sup> Noé sortit, et avec lui ses fils, sa femme et les femmes de ses fils;</p> <p><sup>19</sup> toutes les bêtes, toutes les petites bêtes, tous les oiseaux et tout ce qui remue sur la terre sortirent de l'arche par familles.</p> <p><sup>20</sup> Noé éleva un autel pour le Seigneur. Il prit de tout bétail pur, de tout oiseau pur et il offrit des holocaustes sur l'autel.</p> <p><sup>21</sup> Le Seigneur respira le parfum apaisant et se dit en lui-même : "Je ne maudirai plus jamais le sol à cause de l'homme. Certes, le cœur de l'homme est porté au mal dès sa jeunesse, mais jamais je ne frapperai tous les vivants comme je l'ai fait."</p> <p><sup>22</sup> "Tant que la terre durera, semailles et moissons, froid et chaleur, été et hiver, jour et nuit jamais ne cesseront."</p>	<p><sup>1</sup> Dieu bénit Noé et ses fils, il leur dit : "Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre.</p> <p><sup>2</sup> Vous serez craints et redoutés de toutes les bêtes de la terre et de tous les oiseaux du ciel. Tout ce qui remue sur le sol et tous les poissons de la mer sont livrés entre vos mains.</p> <p><sup>3</sup> Tout ce qui remue et qui vit vous servira de nourriture comme déjà l'herbe mûrissante, je vous donne tout.</p> <p><sup>4</sup> Toutefois vous ne mangerez pas la chair avec sa vie, c'est-à-dire son sang.</p> <p><sup>5</sup> Et de même, de votre sang, qui est votre propre vie, je demanderai compte à toute bête et j'en demanderais compte à l'homme : à chacun je demanderais compte de la vie de son frère.</p> <p><sup>6</sup> Qui verse le sang de l'homme, par l'homme verra son sang versé; car à l'image de Dieu, Dieu a fait l'homme.</p> <p><sup>7</sup> Quant à vous, soyez féconds et prolifiques, pullulez sur la terre, et multipliez-vous sur elle."</p> <p><sup>8</sup> Dieu dit à Noé accompagné de ses fils : <sup>9</sup> "Je vais établir mon alliance avec vous, avec votre descendance après vous <sup>10</sup> et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous : oiseaux, bestiaux, toutes les bêtes sauvages qui sont avec vous, bref, tout ce qui est sorti de l'arche avec vous, même les bêtes sauvages.</p>
	<p><sup>11</sup> J'établirai mon alliance avec vous : aucune chair ne sera plus exterminée par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre."</p> <p><sup>12</sup> Dieu dit : "Voici le signe de l'alliance que je mets entre moi, vous et tout être vivant avec vous, pour toutes les générations futures.</p> <p><sup>13</sup> J'ai mis mon arc dans la nuée pour qu'il devienne un signe d'alliance entre moi et la terre.</p> <p><sup>14</sup> Quand je ferai apparaître des nuages sur la terre et qu'on verra l'arc dans la nuée,</p> <p><sup>15</sup> je me souviendrai de mon alliance entre moi, vous et tout être vivant quel qu'il soit; les eaux ne deviendront plus jamais un déluge qui détruirait toute chair. <sup>16</sup> L'arc sera dans la nuée et je le regarderai pour me souvenir de l'alliance perpétuelle entre Dieu et tout être vivant, toute chair qui est sur la terre."</p> <p><sup>17</sup> Dieu dit à Noé : "C'est le signe de l'alliance que j'ai établie entre moi et toute chair qui est sur la terre."</p>	

## 9.92 Synopses : textes extrabibliques

Epopée de Gilgamesh : Tablette XI  
(2<sup>ème</sup> millénaire avant J.C., langue  
accadienne)

Texte sumérien (19<sup>ème</sup> s. av. JC)

J'offris un sacrifice. Je plaçai une offrande sur la tour de la montagne; j'installai sept et sept encensoirs, dans leur partie inférieure je répandis du roseau, du cèdre, du myrte. Les dieux flairèrent l'odeur, les dieux flairèrent la bonne odeur, les dieux comme des mouches se rassemblèrent au-dessus du sacrificateur.

texte lacunaire

...

Le Dieu E-a ouvrit sa bouche et parla, il dit au brave En-lil : "O toi sage parmi les dieux, ô brave, comment, comment n'as-tu pas réfléchi et as-tu fait le déluge ? Le pêcheur, mets sur lui son péché; le fauteur, mets sur lui sa faute. Mais relâche un peu pour qu'il ne soit pas anéanti; tolère, pour qu'il ne soit pas..."

...

Le Dieu Source monta alors dans le vaisseau, il prit ma main et m'emmena moi, il emmena et fit agenouiller ma femme à côté de moi; il toucha notre front et se tint entre nous, il nous bénit : auparavant Um-napisthim était humain et maintenant, Um-napisthim et sa femme, qu'ils soient semblables à nous, les dieux. Qu'il habite, Um-napisthim, au loin, à l'embouchure des fleuves.

Par l'esprit du ciel, par l'esprit de la terre, qu'il y ait conjuration, qu'à votre côté Zi-ud-suddu (équivalent de Um-napishtim) soit placé. O Anu, Enlil, par l'esprit du ciel, par l'esprit de la terre qu'il y ait conjuration. A côté de vous il sera placé.

Le Nig-gil-ma (plante censée conférer l'immortalité ?) sort du sol; il en sort pour lui. Zi-ud-suddu, le roi, devant Anu et Enlil se prosterne; la vie, comme celle d'un dieu, il (= Enlil) lui donne; une vie éternelle, comme celle d'un dieu, il crée pour lui.

...

Ils me prirent et au loin, à l'embouchure des fleuves, ils me firent habiter.

Dans un pays..., celui de Dilmum, les dieux le firent habiter...

Héros : Um-napisthim

Héros : Zi-ud-suddu

Récit du déluge par Bérose  
(270 av. JC)  
extraits recueillis par Alexandre Polyhistor  
(1<sup>er</sup> s. av. JC)

... ayant vu que le vaisseau s'était échoué sur une montagne, il débarqua avec la femme et la fille et le pilote, puis, ayant baisé la terre, érigé un autel et sacrifié aux dieux, il (= Xisouthros, héros du déluge) devint invisible, avec ceux qui étaient débarqués du vaisseau.

Quant à ceux qui étaient restés dans le vaisseau, comme ne revenaient pas ceux qui étaient avec Xisouthros, étant débarqués ils le cherchèrent en l'appelant par son nom. Xisouthros lui-même ne leur apparut plus, mais une voix vint de l'air les avertissant qu'ils devaient être pieux, car c'est à cause de la piété que celui-là (= Xisouthros !) était parti pour aller habiter avec les dieux et que sa femme, sa fille et le pilote avaient participé au même bonheur.

...

Quand ils eurent entendu ces choses, ils sacrifièrent aux dieux et s'en allèrent à pied à Babylone. De ce vaisseau échoué en Arménie, il en resterait encore une partie dans les monts des Kordyènes en Arménie. Certains raclent l'asphalte du vaisseau et l'emportent. Ils s'en servent pour les amulettes. Quant à ceux-là, étant arrivés à Babylone, ils déterrèrent de Sippar les Ecritures, puis ils fondèrent beaucoup de villes, érigèrent des temples et rebâtirent Babylone.

Héros : Xisouthros

Le récit du déluge par Abydène  
(2<sup>ème</sup> s. ap. JC)

Le troisième jour, quand la pluie se fut apaisée, il lâcha des oiseaux pour savoir s'ils pouvaient apercevoir une terre émergeant des eaux. Mais les oiseaux ne rencontrèrent qu'une mer sans limite et le manque de terrain où se poser et ils retournèrent vers Sisithros. Ainsi firent d'autres après eux. Mais quand le troisième essai eut réussi, car les oiseaux revinrent avec leurs pattes pleines de boue, les dieux retirèrent Sisithros du monde habité par les hommes.

Mais le bateau fournit aux habitants d'Arménie des amulettes de bois pour les protéger du malheur.

Héros : Sisithros



### 9.10 Gn 11,1-9 : Babel

Objectifs					
Les participants se préparent et réagissent à l'écoute du texte de façon non-verbale. Ayant analysé le texte, ils formulent une interprétation du texte et déterminent ses conséquences pour les projets des êtres humains (développement, pastoraux, etc.) aujourd'hui.					
Déroulement, méthodes, consignes		Temps	Groupe	Matériel	Resp
1. Introduction	Objectifs, déroulement	5'	plenum		
2. Ecoute et réactions non-verbales au texte	2.1 Préparation à l'écoute : exercices d'occupation de l'espace et de déplacements	20'			
	2.2 Ecoute du texte : réagir spontanément à l'écoute du texte par des attitudes, mimiques, mouvements de façon non verbale et en silence.	20'			
	2.3 Verbalisation : a) les réactions à l'exercice : comment a-t-on vécu l'écoute ? b) comment a-t-on ressenti l'unité et la diversité ? les différences ?	10'	plenum		
3. Interprétation du texte	3.1 Observation des trois champs sémantiques : l'espace, la parole, le projet (ville et tour).	15'	sous- groupes	texte	
	3.2 Formuler une interprétation du texte.	15'			
	3.2 Restitution : lecture des interprétations. Vérification sur le texte.	20'			
4. Nos projets aujourd'hui	4.1 Déterminer les conséquences de ce texte pour : a) les projets de l'être humain b) les projets pastoraux Nommer 3-4 conséquences pour a et b.	20'	sous- groupes		
	4.2 Restitution : a) désigner les projets b) nommer les conséquences	20'	plenum		

### 9.10.1 Gn 11,1-9 : Canevas pour l'expression corporelle

Objectif : par l'expression corporelle, explorer les catégories fondamentales du texte (se déplacer, s'installer, etc.) pour mieux écouter le texte et ses enjeux.

1. Introduction : décrire l'objectif de la démarche et le moyen : l'expression corporelle utilisée comme technique d'exploration.
2. Préparer le local : enlever les chaises et les tables afin de disposer de l'espace maximum.
3. Demander aux participants de se répartir dans le local assez loin les uns des autres (si possible pouvoir tendre les bras autour de soi sans se toucher).

4. Mise en condition, relaxation :

Proposer des exercices de respiration :

- fermer les yeux
- lever un bras puis l'autre en inspirant, relâcher le bras en expirant
- plier le corps vers l'avant en expirant, se relever en inspirant.
- faire prendre conscience du lieu où on se trouve, les pieds "s'enfoncent" dans le sol...

5. Déplacements

- vous quittez le lieu où vous êtes, et vous vous déplacez dans l'espace...
- vous choisissez un lieu pour vous arrêter et vous vous y installez dans la position la plus confortable pour vous...
- vous respirez...
- vous quittez à nouveau ce lieu et vous circulez, vous marchez...
- vous vous rassemblez au centre de la pièce en vous rapprochant au maximum...
- quand les gens sont regroupés, l'animateur demande au groupe d'avancer ensemble de quelques mètres dans une direction donnée (le groupe expérimente par le corps le fait de n'avoir qu'un projet et qu'une parole, qu'un ordre)...
- après cela, dispersez-vous au maximum, prenez vos espaces...
- installez-vous à votre aise pour écouter le texte biblique.

6. Lecture du texte

7. Evaluation

- comment ai-je vécu l'expression corporelle ?
- quels sont les découvertes que je peux mettre en rapport avec le texte de la Genèse : l'espace, la dispersion-installation, les mouvements, l'individu - le collectif, comment me suis-je déplacé seul ou en groupe (en marche arrière !), etc.

### 9.10.2 Gn 11,1-9

- <sup>1</sup> La terre entière se servait de la même langue et des mêmes mots.
- <sup>2</sup> Or en se déplaçant vers l'orient,  
les hommes découvrirent une plaine au pays de Shinéar,  
et y habitèrent.
- <sup>3</sup> Ils se dirent l'un à l'autre :
- "Allons! Moulons des briques, et cuisons-les au four".
- Les briques leur servirent de pierres  
et le bitume leur servit de mortier.
- <sup>4</sup> "Allons ! dirent-ils, bâtissons-nous une ville et une tour  
dont le sommet touche au ciel.  
Faisons-nous un nom,  
afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre".
- <sup>5</sup> Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour  
que bâtissaient les fils d'Adam.
- <sup>6</sup> "Eh, dit le Seigneur, ils ne sont tous qu'un peuple et qu'une langue et c'est là leur  
première œuvre.  
Maintenant,  
rien de ce qu'ils projettent ne leur sera inaccessible !
- <sup>7</sup> Allons ! Descendons, et brouillons ici leur langue,  
et qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres !"
- <sup>8</sup> De là, le Seigneur les dispersa sur toute la surface de la terre,  
et ils cessèrent de bâtir la ville.
- <sup>9</sup> Aussi lui donna-t-on le nom de Babel  
car c'est là que le Seigneur brouilla la langue de toute la terre,  
et c'est de là que le Seigneur dispersa les hommes  
sur toute la surface de la terre.

### 9.11 Gn 11,1-9 : Babel, un texte de la mémoire collective

Objectifs					
Les participants : <ul style="list-style-type: none"> <li>- réécrivent la fin du texte</li> <li>- repèrent les 3 champs sémantiques du texte en vue de la formulation d'une interprétation</li> <li>- comparent leur interprétation avec celles des commentateurs</li> <li>- désignent des lieux où le message de Babel pourrait avoir un impact.</li> </ul>					
Déroulement, méthodes, consignes		Temps	Groupe	Matériel	Resp
1. Introduction	Objectif, déroulement ; écoute du texte en différentes langues ; le contexte.	5'	plenum		
2. Réécriture	2.1 Lecture de Gn 11,1-4 : les participants réécrivent la fin du texte : l'intervention de Dieu.	10'	indiv.		
	2.2 Comparaison avec le texte de la Bible : noter les constatations.	10'		texte	
3. Analyse du texte	3.1 Lecture du texte	30'	plenum	3 panneaux	
	3.2 Noter ce qui dans le texte, relève des champs sémantiques : a) ville/tour b) langues/parole c) espace/dispersion.				
	3.3 En 1-2 phrases, noter sur un papier personnel, votre interprétation de ce texte : que font les hommes ? que vient faire Dieu ? quel est le résultat ? Formuler une interprétation du texte.	10'	indiv.		
	3.4 Lecture de quelques commentaires tirés de l'histoire de l'exégèse : Calvin, rabbin, etc. cf. les propositions du livre de Bost.	30'	plenum		
4. Appropriation	4.1 Avec ce que j'ai compris de ce texte, est-ce que je modifie mon interprétation ? cf. 3.3 Comment pourrais-je intervenir avec ce message dans un groupe dont je fais partie : conseil de paroisse, groupe écolos, groupe de militant, etc. ?	10'	indiv.		
	4.2 Echanges.	20'	plenum		